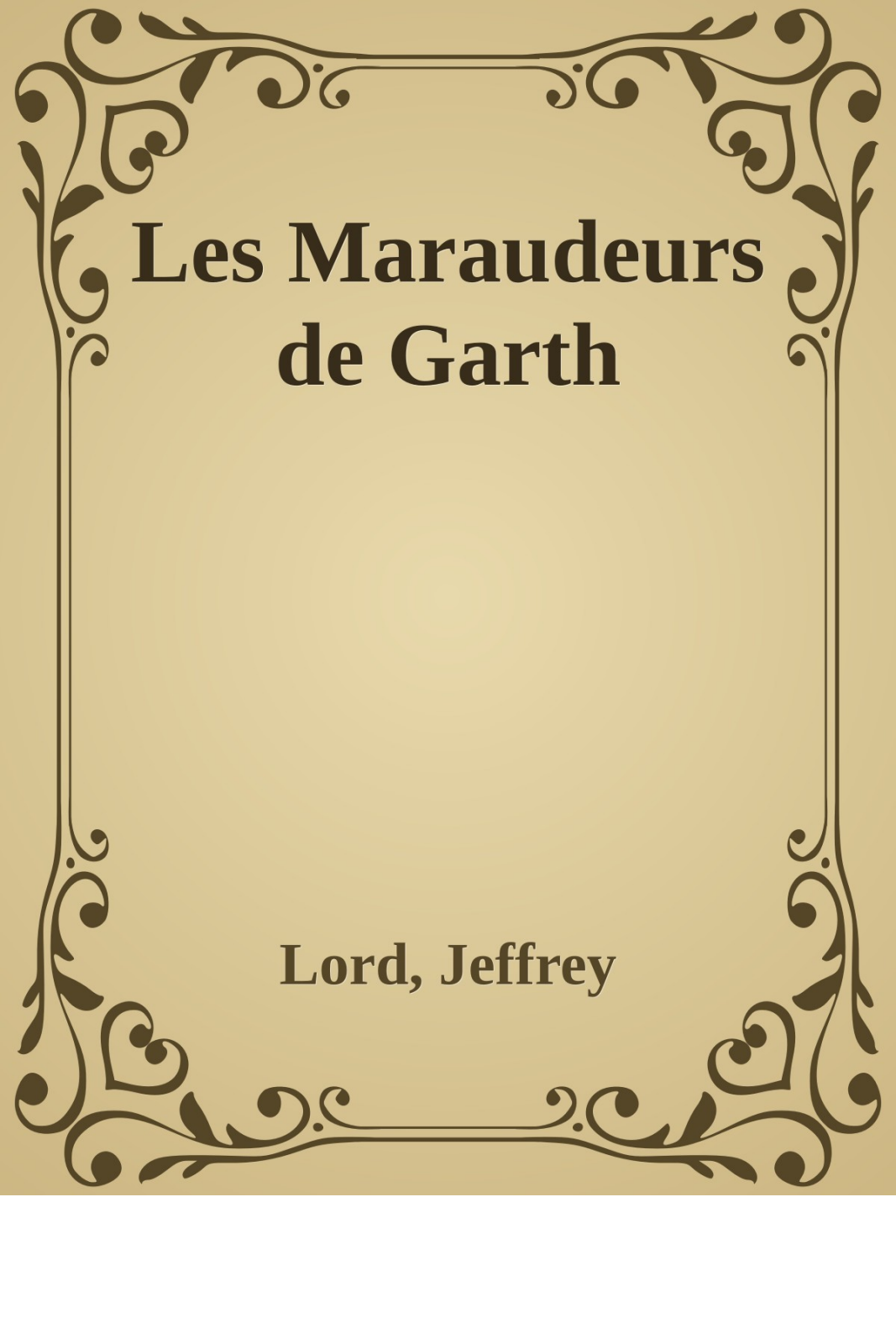




Les Maraudeurs de Garth

Lord, Jeffrey

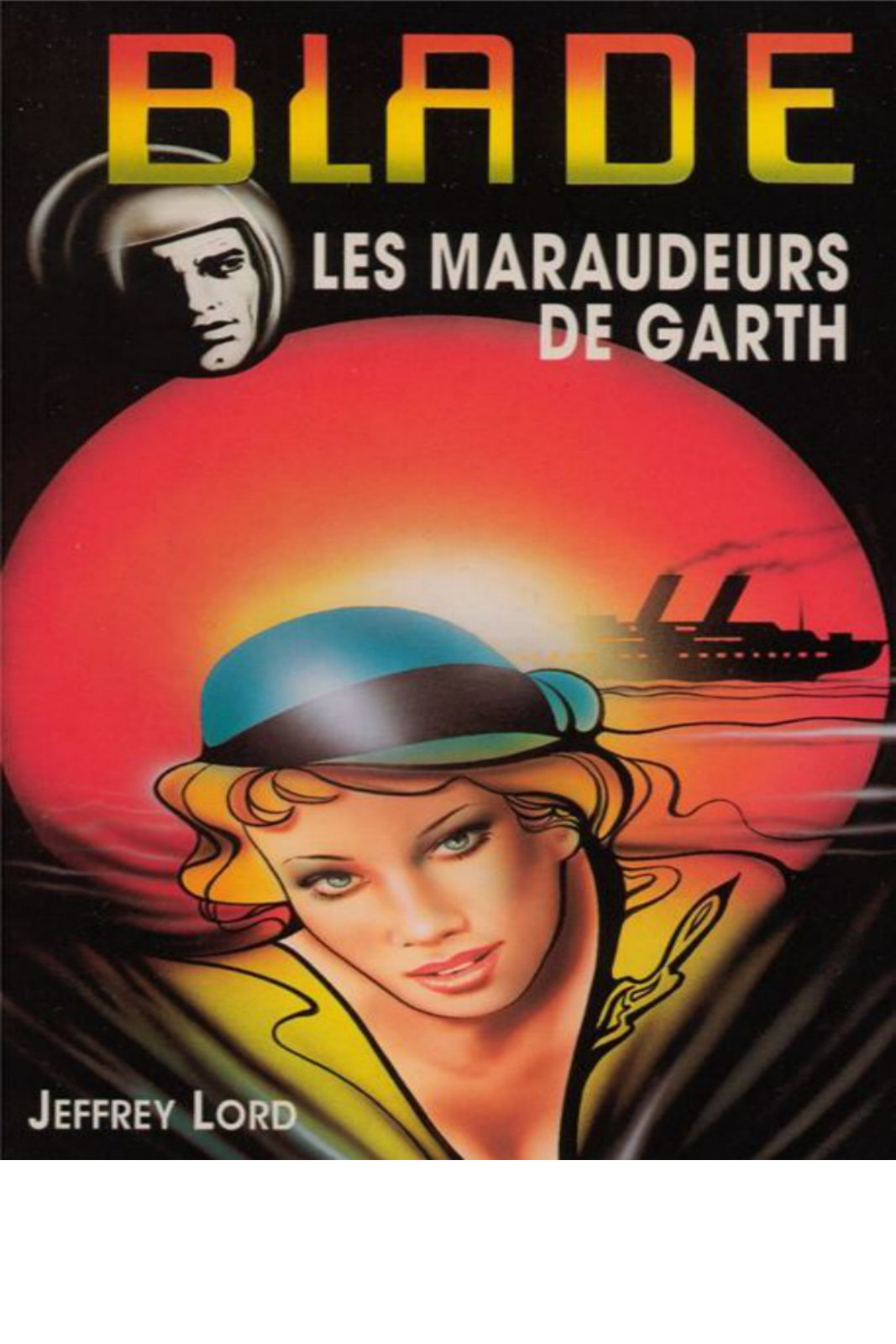
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LES MARAUDEURS DE GARTH

JEFFREY LORD



JEFFREY LORD

BLADE

LES MARAUDEURS DE GARTH

Adapté de l'américain par
Olivier Raynaud

VAUGIRARD

Illustration de la couverture : Loris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vaugirard, 1996

ISBN 2-7443-0000-4

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade considéra le téléphone de sa Rover avec une dose de mépris à le faire fondre. Puis il coupa la communication et resta quelques secondes à regarder la pluie tomber autour de la voiture. Devant ses yeux les essuie-glaces poursuivaient leur tâche inlassable comme si de rien était.

— Je suppose que la soirée se termine là, mon chéri, fit Sonia avant de déposer un baiser sur sa joue gauche.

— Je suis désolé, laissa tomber Blade. Mais je ne peux me soustraire à certaines obligations.

La jeune femme brune acquiesça.

— Je comprends, rassure-toi. Fais-moi signe dès que tu seras libre. Je ne voudrais pas manquer ce que nous avons prévu de faire cette nuit chez toi..., ajouta-t-elle histoire de remuer un peu plus le couteau dans la plaie.

Blade passa la main dans ses cheveux sombres et bouclés. Il aurait voulu dire exactement ce qu'il avait sur le cœur à Lord Leighton mais il savait que cela aurait été en pure perte : les sentiments, les émotions et les bonnes soirées avec une femme ravissante comme Sonia n'entraient pas dans la logique du vieux savant, point à la ligne.

— Je vais te déposer chez toi, grommela Blade. Je ne peux pas te dire quand je reviendrai mais compte sur moi pour t'annoncer personnellement mon retour...

*

* *

Sous cette pluie diluvienne, la Tour de Londres avait l'air d'avoir été construite exclusivement pour y tourner une série de films sur Dracula. Lorsque Blade descendit de sa voiture, il ne put chasser l'aspect sinistre de l'antique forteresse médiévale dont la masse semblait être prête à bondir sur le Tower Bridge tout proche. La pluie glaça Blade jusqu'aux os. Il s'empressa d'activer les sécurités de la voiture et courut en direction de la muraille presque millénaire. Vers la porte discrète ouverte dans les vieilles pierres et seul passage permettant d'accéder aux entrailles du Projet DX.

La pluie et l'humidité avaient réduit les chapeaux des deux agents

en civil de la Spécial Branch du MI6 à des masses informes mais n'avaient pas entamé leur mentalité de chien de garde. Bien que connaissant parfaitement Blade de vue ils le traitèrent comme un parfait étranger et le confièrent à confier l'étude de ses empreintes digitales et vocales ainsi que celle du dessin de l'iris de ses yeux au cerbère électronique embusqué juste derrière la porte.

Au moindre doute, la machine réagirait instantanément et Blade se réveillerait entre les mains de certains agents des services secrets qui avaient la réputation de pouvoir faire parler même une pierre tombale en la réduisant en une masse tremblante et craintive en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

Mais fort heureusement, l'ordinateur le reconnut et une voix synthétique le convia à pénétrer dans le couloir menant à l'unique ascenseur. Les deux agents en civil se fendirent d'un sourire qu'ils voulaient amical au moment où Blade quittait les lieux.

L'ascenseur fonça dans un souffle vers les laboratoires installés sous les fondations de la Tour de Londres. Ses portes s'ouvrirent sans bruit et Blade salua d'une inclinaison de la tête respectueuse le vieux J, l'ancien chef des Services Secrets de Sa Majesté.

— C'est toujours un plaisir que de vous revoir, mon cher Richard. Avec une pluie pareille, vous n'allez pas regretter Londres !

— J'aime Londres, particulièrement en compagnie d'une certaine personne, répondit Blade.

J hocha la tête. Avec ses cheveux gris et son costume sombre un peu trop classique, on aurait pu le prendre pour une sorte de gentleman-farmer égaré dans un laboratoire high-tech de la Silicon Valley.

— Ah, je vois, soupira-t-il avec une sincérité évidente. Je suis désolé mais vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Le mal est fait, alors, allons-y...

Les deux hommes prirent le couloir le plus proche. Les murs et le plafond étaient de ce blanc sinistre dont les hôpitaux se sont fait une spécialité et l'air conditionné, qui fonctionnait en circuit fermé, procurait une sensation légèrement désagréable. Un bourdonnement ténu investissait l'atmosphère.

Très vite, le blanc des murs commença à disparaître derrière des armoires métalliques. Au bout d'une dizaine de mètres, le couloir déboucha sur le laboratoire central du Projet DX. La tanière de Lord Leighton pour les intimes.

Ici, chaque mur était recouvert d'ordinateurs et de consoles de

commandes. Des fils couraient dans un enchevêtrement anarchique sur le sol dallé en marbre synthétique, preuve que le système D avait toujours sa place même dans un tel repaire de la technologie de pointe.

— Enfin ! s'exclama Lord Leighton en découvrant Blade. Vous avez bien failli être en retard, mon ami ! ajouta-t-il en guise de salutation avant de retourner à ses occupations en faisant virer de bord son fauteuil roulant électrique qui passa allègrement sur une demi-douzaine de fils.

J haussa les épaules. Depuis que Lord Leighton avait préféré vivre dans le secret absolu plutôt que de recevoir un prix Nobel de physique, qui n'aurait pu lui échapper, et devenir une star internationale, personne ne se serait avisé de lui dire qu'il avait à coup sûr le plus fieffé caractère de cochon de ce bras-ci de la Galaxie.

Tout le Projet DX reposait sur ses épaules tordues par les séquelles d'une maladie implacable qui en faisait une sorte de Stephen Hawking de l'ombre. D'ailleurs, J préférait encore subir la mauvaise humeur pathologique du génie dont il avait la garde plutôt que la voix étranglée du Chancelier de l'Échiquier lorsqu'il venait lui présenter à intervalles réguliers les notes astronomiques à régler sur la caisse noire du gouvernement afin d'assurer le fonctionnement du Projet DX.

Ces visites discrètes au 10, Downing Street exaspéraient J qui n'arrivait pas à comprendre comment ces fichus politiciens avaient besoin qu'on leur explique à chaque fois que Lord Leighton avait ouvert au pays la route d'un empire à côté duquel celui que l'Angleterre avait dû brader, cédant à la pression de quelques habitants locaux excités, n'avait pas plus d'importance qu'un timbre-poste à dix pence !

Car c'était l'infini des univers parallèles qui était offert à la Couronne britannique grâce aux ordinateurs de Lord Leighton, une nuée de Dimensions X dont la frontière extérieure resterait pour toujours hors de portée.

Le seul problème encore non résolu était qu'il n'y avait, pour l'instant, qu'un homme capable de subir les effets terribles des translations : Richard Blade. Parmi ceux qui avaient survécu tous étaient revenus, avec le QI d'une laitue ou dans un désordre physiologique proche du chaos. Il fallait sans doute chercher là l'hostilité latente affichée par Lord Leighton envers son seul et unique cobaye, ainsi qu'il qualifiait Blade. Car à chaque fois qu'il le voyait, c'était cet échec relatif du Projet DX qui s'incarnait devant ses yeux...

— Je crois qu'il est temps que vous alliez vous changer, mon cher Richard, dit J.

Blade opina du chef et se dirigea vers le minuscule vestiaire démontable qui avait élu domicile dans un recoin du laboratoire souterrain, non loin de la cabine de translation. Celle-ci reposait sur un socle circulaire et ressemblait à un fauteuil de dentiste issu de l'univers de Flash Gordon. Au-dessus de cet instrument de torture futuriste planait une sorte de cage destinée à éviter que des effets électromagnétiques aillent ravager quelque composant électronique au moment du grand saut.

Blade ressortit rapidement de son vestiaire, vêtu seulement d'un pagne qui ne dissimulait pas grand-chose de son corps athlétique recouvert de l'infâme pommade noire et puante censée le protéger des brûlures des électrodes.

Blade alla s'installer dans le fauteuil et attendit que Lord Leighton veuille bien s'approcher de celui-ci pour fixer les électrodes en question sur des points précis de sa peau. Lorsque l'opération fut terminée et que Blade se retrouva tel un pantin avachi au bout des fils, le vieux savant roula jusqu'à la console de commande principale et appuya sur un bouton. La structure métallique grillagée se mit à descendre et ne s'arrêta que quand son rebord inférieur eut épousé les contours du socle.

« Le pantin est maintenant en cage, » songea Blade avec une pénible appréhension au creux de l'estomac.

— Bon voyage, Richard ! lança J en lui faisant un petit signe amical de la main.

Au même moment, le bourdonnement qui emplissait l'atmosphère se fit plus aigu. Une première vague de douleur s'empara du corps de Blade. À la troisième attaque, celui-ci dut serrer les dents pour ne pas crier.

Quelques secondes plus tard, sa vision commença à se déformer. Les contours du laboratoire devinrent flous, comme s'il les voyait désormais au travers d'un aquarium. Puis tout s'éteignit subitement.

Et Blade plongea dans l'inconnu.

CHAPITRE II

La chute vertigineuse dans le néant parut durer une éternité marquée au fer rouge de la douleur qui s'acharnait sur chacun des atomes du corps dispersé de Blade. Des atomes qui restaient cependant reliés entre eux par les fils incertains tissés par la toile de son esprit.

Pourtant, la sensation de chute n'était qu'une illusion, car le vide séparant entre elles le nombre infini des Dimensions X n'était qu'une construction mathématique. C'était un peu comme si Blade se déplaçait à l'intérieur d'une gigantesque équation sans fin.

Après une épuisante exploration de temps infinis, s'attachant les uns aux autres comme les maillons d'une chaîne qui emprisonne l'Univers, Blade ressentit les prémisses d'une décélération. Cette sensation de ralentissement lui parvint à travers les assauts sans cesse renouvelés de la douleur infernale. Très vite, il sentit également que les atomes éparpillés par les ordinateurs de la Tour de Londres commençaient à se rapprocher les uns des autres.

Les appareils de Lord Leighton s'étaient verrouillés sur une cible.

La décélération s'accrut et l'esprit de Blade se libéra de sa prison de douleur. Le processus de reconstruction corporelle ultra rapide était presque parvenu à son terme.

Au moment de la rematérialisation, Blade fut aveuglé par un soleil brillant. Il ferma instinctivement les yeux. Quelques secondes plus tard, son corps nu touchait une surface liquide. Il eut juste le temps de constater que cela ressemblait beaucoup à de l'eau avant de toucher le fond d'où il remonta le plus vite qu'il put d'un puissant coup de pied. Arrivé à l'air libre, il s'essuya les yeux et tenta d'évaluer sa situation. Il lui était déjà arrivé de tomber au milieu d'un océan et de frôler la mort. Mais là, un rapide coup d'œil lui apprit qu'une terre se profilait dans le lointain, néanmoins à portée d'un bon nageur comme lui. À condition de ne pas croiser la route d'un quelconque prédateur...

Au-dessus de sa tête, le soleil brillait fort dans un ciel d'un bleu presque électrique. Une véritable invitation à l'insolation. Blade se dit que moins il perdrait de temps, mieux cela vaudrait.

Il lui fallut trois bonnes heures de nage soutenue pour atteindre une petite crique qui se découpait dans la côte rocheuse, avare en

arbres. Lorsque ses pieds foulèrent enfin le sable noir de la modeste plage, Blade fit un dernier effort, sortit complètement de l'eau et se laissa tomber sur le sol, le temps de reprendre un peu de force.

Mais il ne s'accorda que peu de répit et se releva presque aussitôt. Il examina attentivement les rochers. Il y avait assez de prises ici et là pour qu'il puisse en faire l'ascension sans trop de difficultés. Il laissa donc la plage derrière lui et passa la première barrière entre l'océan et le reste du pays.

C'est ainsi qu'il découvrit qu'il se trouvait sur une île au paysage escarpé et à la végétation famélique. Cependant, un détail curieux attira son attention ; la végétation n'avait apparemment pas toujours été comme cela et une bonne partie des herbes et taillis semblait avoir subi récemment un assaut violent de chaleur.

Mais, ce détail passa au second plan lorsque Blade découvrit au détour d'une paroi rocheuse la forme lointaine d'un bâtiment perché sur une hauteur. Une construction massive et cubique dont le toit aplati abritait un bâtiment plus modeste et arrondi. La blancheur des murs réfléchissait avec intensité les rayons du soleil.

— Eh bien, se dit Blade en songeant à sa tenue pour le moins inexistante, on dirait qu'il va falloir maintenant que je trouve un costume décent pour les présentations... Et, comme d'habitude, une histoire qui tienne debout pour expliquer ma présence ici...

*
* *

D'où il se trouvait, Blade pouvait voir une crique avec un petit navire à l'ancre se balançant doucement sur l'eau calme et d'un bleu profond. Une sorte de yacht à vapeur tel qu'on les construisait au XIXe siècle et qui n'avait pas encore opéré un choix franc entre la voile et la vapeur, comme en témoignait sa haute et mince cheminée qui s'élevait entre les deux mâts du navire.

Voilà qui constituait un indice du niveau technologique de cette Dimension X. Blade observa la crique et le bateau. Il ne décela aucune trace d'activité alentour. Le pont du navire était déserté.

Aucune autre construction ni trace de présence humaine n'était détectable dans les environs. Il ne lui restait donc plus qu'à prendre, le plus discrètement possible, le chemin du grand bâtiment perché à quelques centaines de mètres de là. Blade mit en place le pagne sommaire qu'il s'était confectionné avec la végétation anémique et entreprit l'escalade du rocher.

Alors qu'il grimpait péniblement, écorchant ses pieds nus sur les caillasses et rochers, Blade fut de plus en plus étonné de ne détecter

aucune présence dans le grand bâtiment. Au bout d'une ascension rendue épuisante moins par la déclivité et que par la chaleur dispensée sans compter par le soleil, il finit par parvenir devant la porte principale, là où le chemin montant de la crique venait mourir contre les murs clairs en dessinant une minuscule aire plane recouverte de gravillons blancs.

La porte se découpait en deux battants de bois rectangulaires parfaitement lisses. D'ailleurs, tout semblait ici strictement fonctionnel. Constatant que la porte n'était pas fermée à clé, Blade l'ouvrit et se retrouva dans un hall où donnaient trois portes ainsi qu'un escalier qui montait à l'étage. Il n'y avait pas âme qui vive, ainsi que Blade put rapidement s'en rendre compte après avoir fait le tour des pièces. Cette exploration lui permit de comprendre qu'il se trouvait dans un lieu réservé à la recherche scientifique. À l'astronomie, pour être plus précis. Les instruments et les documents trouvés ne laissaient aucun doute à ce sujet.

Astronomie signifiait donc que Blade se trouvait dans un observatoire. Il était temps de monter vers la construction édifiée sur le toit. Il ne tarda pas à entendre des bruits de conversation et découvrit un homme et une femme d'âge moyen s'activant autour d'un télescope. La femme était grande et ses cheveux bruns étaient ramenés en queue de cheval sur sa nuque. Le visage carré de l'homme était souligné par un mince collier de barbe aussi noir que ses cheveux.

Les deux astronomes étaient vêtus à l'identique d'une chemise et d'un pantalon blanc. La poitrine opulente de la femme tendait le tissu de sa chemise. Blade décida de ne pas se montrer tout de suite mais d'attendre un peu et d'écouter.

— C'est une très bonne nouvelle, Skad, sourit la femme, la situation se stabilise. Toutes les mesures sont formelles...

L'homme au collier de barbe se pencha sur les documents que lui tendait sa compagne.

— On dirait vraiment que la courbe a tendance à ne plus bouger. Wana, nous allons effectivement vers une stabilisation définitive de l'activité solaire !

Wana leva les yeux vers le télescope bardé de cuivres et tourné vers l'ouverture pour l'instant obturée de la coupole.

— Ce serait temps... Encore, même une légère augmentation de la chaleur et la situation deviendra intenable dans tous les pays autrefois tempérés. Ce maudit soleil est en train de nous cuire à petit feu avec cet accroissement d'activité ! Souviens-toi de ce que nous avons vu la dernière fois que nous sommes allés à Garth.

Skad hoch a la tête en silence.

Le niveau des océans avait déjà monté d'une longueur de bras en raison des fontes des glaces polaires, noyant toutes les basses terres du pays. Jenno, le Maître du Conseil, avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour aider les populations concernées mais il était évident que la situation était dramatique car l'accroissement sensible de l'activité solaire avait également mis à mal la plus grande partie de l'agriculture de Garth. Et même si le soleil se stabilisait comme cela semblait être le cas, le pays, ainsi que ceux de la zone tempérée, plus au nord, mettraient des années à retrouver leur activité d'antan. Et pour Garth, plus méridional que les autres, remonter la pente serait encore plus dur.

— Il faudrait peut-être envoyer le bateau pour prévenir Jenno, dit Skad.

Wana secoua vigoureusement la tête et sa queue de cheval balaya ses épaules. Blade vit une lueur traverser ses yeux noirs en amande. Les traits fins de son visage ne parvenaient pas à masquer la volonté farouche qui animait cette femme.

— Donnons-nous encore un peu de temps pour d'ultimes vérifications Skad eut une grimace.

— La situation est trop catastrophique à Garth pour que nous n'avertissions pas rapidement les autorités de cette stabilisation. C'est le seul moyen d'éviter une panique générale.

— Et si le soleil se remet quand même à faire des siennes ? objecta Wana.

Les mains de Skad s'écartèrent dans un geste d'impuissance.

— Alors, qu'il y ait une panique ou pas n'aura plus d'importance, car la fin sera proche. Nous sommes au bord du gouffre et le plus petit pas en avant signifiera de tels bouleversements climatiques que nous n'aurons plus à nous préoccuper de rien...

— Tu as peut-être raison, finit par admettre sa compagne. Qui va y aller ? Toi ou moi ?

L'astronome réfléchit un bref instant.

— Je crois que nous allons y aller tous les deux. Histoire de donner du poids à nos déclarations devant le Conseil.

— Mais qui s'occupera de l'observatoire ? De continuer la collecte des mesures ?

— Yolen s'en chargera. Je lui dirai dès qu'il sera revenu avec les nouvelles plaques développées. Il n'est peut-être pas membre de l'Académie des Sciences comme nous mais je lui fais entièrement confiance. De toute façon, nous ne ferons que l'aller et retour.

Blade entendit soudain un bruit dans son dos. Il se retourna et se retrouva nez à nez avec un homme d'une trentaine d'années, aussi grand que lui, et qui portait des plaques de verre bien à plat devant lui.

— Eh, mais qu'est-ce que vous faites là dans cette tenue ? s'exclama alors celui qui ne pouvait être que Yolen.

*
* * *

L'inquiétude se lisait dans les yeux des trois astronomes. Pour eux, Blade n'était qu'une sorte de sauvage issu de nulle part et donc un danger potentiel. Un sentiment que s'employa à dissiper le nouveau venu.

— Rassurez-vous, je ne vous veux aucun mal et c'est surtout de votre aide dont j'ai besoin. Je vous demande pardon de surgir parmi vous dans cette tenue peu... conventionnelle, plaيدا-t-il avec son sourire le plus engageant avant d'opter pour une histoire de naufrage en guise d'explication pour sa présence en ces lieux. Une explication qui parut satisfaire ses hôtes qui avaient visiblement d'autres soucis en tête.

— Tu as de la chance, dit Skad, je viens juste de décider de me rendre à Garth avec Wana.

— Et moi ? s'exclama Yolen.

L'astronome entreprit alors de lui expliquer rapidement ce qui se passait et la tâche à accomplir en leur absence. La perspective de rester seul sur cette île ne parut pas particulièrement amuser Yolen, même s'il comprenait parfaitement la démarche de son supérieur.

— Tu es de Garth ? demanda Wana à Blade.

Sentant le piège, celui-ci l'éluda tant bien que mal.

— Non, mais j'avais de bons amis garthiens. Ce qui explique que je parle si bien votre langue, ajouta-t-il pour expliquer le don mystérieux que lui conféraient les ordinateurs de Londres.

La femme acquiesça. Un sourire s'afficha sur ses lèvres pleines.

— C'était bien ce que je pensais. Tu as une tête des pays du sud. Nopal ? Risma ? La Confédération d'Izm ?

— La Confédération, répondit Blade au hasard.

— Alors, puisque tu viens d'un pays ami, je ne vois pas pourquoi nous ne te donnerions pas un coup de main, intervint Skad. Yolen, dit-il en se tournant vers son assistant, ce gaillard devrait pouvoir entrer dans tes vêtements, alors, trouve de quoi le rendre décent. Ensuite, tu iras dire au capitaine Hugh qu'il mette ses chaudières sous pression. Je

voudrais partir avant la nuit.

CHAPITRE III

L'océan s'étendait tout autour d'eux, sans fin et sans la moindre ride. L'étrave presque droite du *Severan* fendait silencieusement ce miroir bleu ; le seul bruit qu'on entendait sur le bateau était le sourd bourdonnement de sa chaudière. Blade jeta un regard au panache de fumée noire qui sortait de la longue cheminée inclinée pour se dissoudre lentement dans le ciel d'une pureté presque surnaturelle. Un peu comme si la fournaise du soleil avait irradié et détruit tous les nuages de la création.

Wana était accoudée au bastingage à côté de lui. Elle avait défait sa queue de cheval. En dépit de sa mine soucieuse, son visage un peu triangulaire était d'une beauté mûre, tout comme le reste de son corps à peine dissimulé par le tissu fin et léger de ses vêtements.

— Sais-tu que, il y a encore quelques mois, cette région était connue pour ses pluies ? dit-elle tout à coup en tournant la tête vers Blade. Je devrais apprécier ce temps magnifique mais en réalité, il cristallise toutes mes craintes. Un de nos philosophes avait un jour écrit sur la pureté du passage entre la vie et la mort et j'ai l'impression de vivre ce passage en ce moment même.

— Pourtant, j'ai cru comprendre que l'activité solaire s'était stabilisée ? fit Blade.

— C'est vrai. Et c'est tant mieux. Mais, dans le meilleur des cas, toute notre vie va être bouleversée et c'est ça qui m'inquiète... J'ai peur de ce que nous allons découvrir en arrivant à Garth, ajouta-t-elle en se redressant. Je vais m'allonger un peu.

En dépit de la modeste taille du *Severan* Blade ne revit Wana qu'épisodiquement ce jour-là. Il profita de ces heures pour essayer de glaner quelques renseignements sur Garth et, accessoirement, sur la Confédération dont il était censé être un des citoyens. C'était risqué mais il avait acquis une telle technique pour ce genre de chose au cours des innombrables voyages qu'il avait fait auparavant dans les Dimensions X que c'était devenu comme un talent spécial chez lui...

Au fil des conversations avec Skad et, surtout, la dizaine d'hommes d'équipage, il commença à se faire une toute petite idée de l'univers où les ordinateurs de Lord Leighton l'avaient envoyé au nom d'une logique qu'eux seuls devaient sans doute connaître.

Ce monde en grande partie était recouvert d'eau. À l'exception d'un grand continent occupant la région du pôle sud, les terres émergées étaient toutes des îles, certaines de très grande taille. Un peu comme si, sur la Terre, les parties émergées n'auraient pas dépassé la surface de l'Australie ou celle de Madagascar. Un des matelots avait raconté à Blade que c'était Dieu qui avait jeté une poignée de boulettes de terre à la surface de ce monde pour y accueillir la vie.

La plupart des grandes îles représentaient des entités politiques indépendantes mais certaines souverainetés, dont la Confédération d'Izm que Blade avait choisie comme patrie d'accueil, s'étendaient sur plusieurs terres émergées importantes. Et chaque pays indépendant possédait de petites colonies, quelquefois situées à l'autre bout de la planète. À en croire les informateurs de Blade, la paix régnait depuis un bon bout de temps dans la région de Garth mais des tensions existaient avec les nations voisines, surtout pour des raisons commerciales.

— Et cette saleté de réchauffement ne va pas améliorer les choses ! avait conclu l'un d'eux. Qu'est-ce qu'on va pouvoir exporter, hein, si ça continue ? Et si on ne peut plus faire d'affaires, ça va péter, moi je te le dis ! Et toi et moi, on sera peut-être ennemis dans les mois qui viennent... Quelle stupidité...

Comme pour donner du corps aux craintes du matelot, le bateau fut arraisonné quelques heures plus tard par un navire de guerre léger battant pavillon du Darvan, un archipel proche de leur route.

Les militaires les laissèrent passer en découvrant que c'était une mission scientifique. Mais l'incident était révélateur de l'atmosphère de méfiance qui régnait dans la contrée...

*
* *

— Tu m'as demandé ? dit Blade en entrant dans la cabine de Wana.

Il découvrit alors que Skad se trouvait là, lui aussi. L'astronome le fixa avec une expression empreinte de curiosité.

— Je viens de discuter avec Hugh, notre capitaine. Il m'a dit que vous aviez eu une conversation tous les deux...

Blade acquiesça en se demandant si sa recherche de renseignements n'avait pas été un peu trop évidente.

Skad ne fit rien pour le rassurer :

— J'aimerais que tu nous dises qui tu es réellement.

— Je t'ai dit que je suis un négociant, répondit Blade, de plus en

plus sur ses gardes. Et que mon dernier voyage avait bien failli se terminer dans le ventre des poissons.

— Mais un négociant connaisseur en astronomie, on dirait, fit Skad avec, pour la première fois, un sourire. Tu as impressionné notre capitaine...

Blade soupira intérieurement. L'astronomie amateur était un hobby qu'il n'avait guère le temps de cultiver mais ses connaissances dépassaient de loin, sur certains sujets, celles de ses deux compagnons, encore prisonniers d'une science balbutiante alors que lui avait eu accès aux vulgarisations des toutes dernières découvertes, y compris celles du télescope Hubble. Un gouffre de connaissances les séparaient et Blade avait beau jeu d'impressionner des pionniers pour qui un télescope était encore presque une œuvre d'art et non un simple instrument performant...

— Disons que c'est un domaine qui me passionne à mes heures perdues... répondit-il prudemment.

Skad et Wana hochèrent la tête en se regardant.

— Pourrais-tu nous dire ce que tu penses de la situation ? s'enquit ensuite Skad.

Blade hésita une seconde puis se dit que c'était peut-être là le moment de jouer une nouvelle carte.

Quand il eut terminé, les deux astronomes restèrent un moment silencieux. Wana fut la première à rompre le silence.

— J'ai vraiment du mal à croire que l'astronomie n'est qu'un passe-temps pour toi, murmura-t-elle. Je suis prête à parier que tu en sais plus que Yolen.

— Ce qui veut dire ? demanda Blade.

Ce fut Skad qui répondit :

— Maintenant que tu as tout perdu dans le naufrage qui t'a mené jusqu'à nous, tu es libre, non ?

Blade écarta les mains.

— Libre comme l'air et avec moins d'argent en poche que le moindre mendiant. Aussi, si je puis me rendre utile, n'hésite pas. Tout travail sera le bienvenu. En attendant que je me refasse, bien sûr, ajouta-t-il pour mettre une touche de vérité à son nouveau personnage.

Skad fit quelques pas puis se tourna vers Blade. Derrière lui, l'unique hublot de la cabine laissait entrevoir une mer de marbre sous un ciel d'un bleu tirant sur le blanc.

— Que dirais-tu de devenir notre assistant ?

— Je ne veux pas prendre la place de Yolen, rétorqua sur-le-

champ Blade.

— C'est une réaction qui t'honore mais Yolen n'a rien à craindre. Toutefois il est nécessaire qu'il reste à l'observatoire et je suis en train de me dire qu'un esprit brillant comme l'est apparemment le tien ne sera pas de trop à nos côtés quand nous arriverons à Garth. Je suis inquiet à l'idée de ce que nous risquons d'y trouver... Et je me fie toujours à mes impressions, vois-tu ?

— Il vaudrait mieux alors que j'évite de dire que je suis citoyen de la Confédération d'Izm, fit remarquer Blade.

— Esprit non seulement brillant mais vif, dit Wana. À partir de maintenant, tu es un Garthien. Tu es originaire de la même ville que moi, Nort. Je vais essayer de t'expliquer tout ce qu'il y a à savoir sur elle et sa région avant notre arrivée. Tu as une bonne mémoire ?

Blade acquiesça avec un demi-sourire.

— J'accepte et je vous remercie de votre confiance à tous les deux. Quand commencent les cours de géographie ?

Wana se redressa.

— Tout de suite. Le temps presse.

Skad vit alors le message qui s'inscrivit dans le regard de Wana et quitta les lieux en prétextant un travail urgent.

Wana fit glisser le loquet de sécurité puis se tourna vers Blade. La lumière affaiblie que laissait passer le hublot joua sur sa crinière brune lorsqu'elle secoua la tête.

— Enfin seuls..., dit-elle avec un sourire.

Blade ne répondit rien mais commença à se demander si la belle scientifique, avait réellement l'astronomie à l'esprit en ce moment. Wana se chargea vite de mettre les choses au clair. Elle s'approcha de Blade et déposa un rapide baiser sur ses lèvres avant de reculer d'un pas pour contempler l'effet provoqué.

— Je suis heureuse que Skad ait accepté ma suggestion de te garder avec nous. Il faut dire que tes compétences en astronomie m'ont bien aidé...

Blade se demanda si Skad avait été réellement dupe de la situation.

— Et puis, il aime me faire plaisir, précisa Wana comme si elle avait lu dans les pensées de Blade. C'est à cela qu'on reconnaît un vieil ami.

— Il n'a jamais été ton amant ?

Wana eut un petit rire.

— Comme Skad n'en fait pas mystère, autant que tu le saches tout

de suite ; il préfère les jeunes garçons aux femmes. Mais comme il préfère cent fois la science aux plaisirs de la chair, cela ne lui a jamais posé beaucoup de problèmes. J'espère que tu n'es pas...

— Non, répliqua Blade qui commençait à être sensible au magnétisme animal qui se dégageait de cette femme. On ne peut pas dire que tu t'embarrasses de préliminaires, ajouta-t-il.

Wana hocha la tête.

— La vie est trop courte pour qu'on perde du temps, dit-elle en tendant la main vers Blade. Qui sait ce qui nous attend au pays, hein ? Alors, autant profiter de l'instant présent !

Lorsque les doigts de la femme s'emparèrent de son sexe au travers de la fine toile de son pantalon, il sentit une vague de désir traverser son ventre.

— Quand je t'ai vu surgir avec ce pagne ridicule qui ne cachait pas grand-chose, j'ai su qu'il fallait que j'agisse, murmura-t-elle avant de se pencher pour l'embrasser à nouveau, sans que sa main ne lâche sa proie consentante.

« Comment résister à une demande faite avec autant de talent et de détermination ? » sourit Blade en lui-même.

Sans cesser d'embrasser Wana, il entreprit de lui ôter sa chemise. Deux seins ronds aux mamelons dressés vinrent s'appuyer contre sa poitrine pendant que sa compagne s'empressait de le déshabiller à son tour.

Tout en faisant glisser la chemise, Wana abandonna les lèvres de Blade pour se mettre à genoux devant lui. Le pantalon ne résista pas longtemps à son assaut et la femme fit courir sa langue sur le sexe dressé devant son visage. Très vite, Blade l'obligea à se relever. Dans le mouvement, il la déshabilla complètement.

Il la souleva dans ses bras et la porta jusqu'à la couchette qui occupait une bonne partie de la cabine exigüe. Wana s'étendit sur le dos, son imposante chevelure formant une couronne autour de son visage. Sans la moindre pudeur, elle écarta ses cuisses bien galbées et musclées, offrant à la vue de son partenaire le triangle étroit et sombre qui dissimulait son sexe.

Faisant honneur à son éducation de gentleman, Blade s'allongea alors sur la femme et la pénétra avec une lenteur très distinguée, découvrant un ventre accueillant et chaud. Il entama un va-et-vient et Wana ne tarda pas à réagir. Les bras de la femme se refermèrent autour de son cou et ses cuisses lui enserrèrent les hanches avec détermination.

Soudain, Wana lui mordit l'oreille mais Blade ne ressentit pratiquement pas la douleur, emporté qu'il fut à la même seconde par

un tourbillon intérieur de plaisir.

Mais Wana n'en était pas encore là. Passés quelques instants de flou, il réussit à reprendre contrôle de lui-même et à poursuivre sa tâche si agréable. Wana se mit à respirer plus rapidement encore et les pointes de ses seins se firent un peu plus dures.

Elle ne tarda pas à pousser un cri. Un cri rauque, sauvage. Son corps se tordit sous celui de Blade pendant que l'étau de ses cuisses musclées se resserrait autour des hanches de celui-ci. Elle se mit à secouer la tête et, un instant, Blade se retrouva presque aveuglé par les longs cheveux qui lui balayaient le visage avec une violence incontrôlée.

Wana cessa de bouger d'un coup, comme si l'orgasme avait emporté avec lui toute sa vitalité. Puis elle se mit à sangloter avant de gémir à nouveau. Son corps s'arqua, son ventre se pressa contre celui de Blade qui jouit une nouvelle fois, ce coup-ci en même temps qu'elle.

Leurs corps se démêlèrent avec lenteur. Le regard de Blade scruta chaque centimètre de la peau satinée et couverte de sueur de sa partenaire. Wana paraissait épuisée mais lorsque leurs regards se rencontrèrent, elle eut un petit sourire.

— Je n'en ai pas encore fini avec toi, bel étranger, souffla-t-elle.

Sur ce, elle se redressa puis obligea Blade à s'allonger sur le dos. Sa main reprit possession du membre et le caressa jusqu'à ce qu'il reprenne vie. Lorsqu'il fut à nouveau dressé vers le plafond de la cabine, Wana se pencha en avant et engloutit le gland durci après l'avoir totalement mis à nu.

CHAPITRE IV

Garth apparut petit à petit. Sa côte sembla sortir de l'horizon, dévoilant de mieux en mieux au fil des heures sa nature escarpée et recouverte d'arbres. Arach, la capitale et le port principal du pays, ne se montra qu'un peu après.

Jusque-là, les rencontres avaient été rares mais au fur et à mesure qu'approchait la côte, le *Severan* croisa ou doubla de nombreux voiliers empannés et quelques navires marchands à vapeur. Ce ne fut que lorsqu'il se retrouva face au goulet derrière lequel se déployaient les bassins du grand port qu'il fut arraisonné par une vedette armée à la mince cheminée inclinée vers l'arrière.

Skad fronça les sourcils alors que les militaires venait de les accoster.

— C'est la première fois que je vois ça. Décidément, les choses ont bien changé ici... Et je ne parle pas que des contours de la côte.

Mais les documents officiels firent rapidement retourner la vedette à son poste de surveillance et le navire put enfin passer entre les extrémités des deux jetées qui formaient une sorte de chicane géante à l'entrée du chenal d'accès. Une chicane bien gardée par une demi-douzaine de pièces d'artillerie en casemate blindée.

Dès le premier coup d'œil, Blade comprit que l'histoire de la ville, et sans aucun doute celle de Garth tout entière, avait été marquée par des guerres.

Si Blade avait pu comparer Arach avec un animal, il aurait pensé à un tatou. Cette cité, qui s'étendait tout autour d'une rade de plusieurs kilomètres, au découpage compliqué, était fortifiée par des murailles lisses et inclinées. À certains endroits, les habitations disparaissaient presque de la vue des passagers des navires tant les fortifications étaient importantes. Quant au cœur de la ville, l'Ancienne Cité, ainsi qu'on l'appelait, elle était fortifiée sur tout son pourtour, y compris sur sa face donnant sur l'intérieur du port.

L'Ancienne Cité abritait le palais du Conseil, l'instance dirigeante du pays, et tous les bâtiments des administrations importantes. La vieille ville était construite sur un terrain en hauteur et c'était là qu'Arach ressemblait vraiment le plus à un tatou hérissé d'épines massives formées par les constructions gouvernementales.

La rade était séparée en divers ports. Le plus petit était celui de plaisance, avec ses voiliers et ses petits vapeurs aux formes élancées ; le plus grand, dont les quatre bassins étaient bordés par les masses trapues des cargos à voile, à vapeur ou à propulsion mixte, était réservé au commerce.

Mais le port où l'agitation était la plus importante était celui des navires de guerre aux coques sombres. Plusieurs bateaux fortement armés maintenaient leurs machines sous pression. Ils étaient entourés d'un ballet de vedettes qui sillonnaient les eaux des bassins.

Skad suivit tout cela de son regard agacé pendant que le *Severan* se dirigeait vers le poste à quai qui lui avait été désigné par le capitaine de la vedette de surveillance.

— Pourquoi dans le port de guerre ? maugréa-t-il après être venu s'accouder au bastingage près de Blade et de Wana. D'habitude, j'ai toujours droit au quai des paquebots...

Le regard de Blade quitta les façades colorées des maisons, des immeubles, et des entrepôts bordant les quais. Une des caractéristiques des habitations était l'omniprésence de balcons fermés d'une couleur différente de celle de la façade, conférant à l'ensemble un charme bizarre comme si les multiples excroissances que formaient les balcons étaient autant d'yeux qui scrutaient l'agitation des ports.

Sous le rayonnement ardent du soleil, le *Severan* rejoignit son poste à quai à petite vitesse. Les passagers découvrirent qu'un comité d'accueil les attendait sous la forme d'un cordon de soldats qui éloignaient déjà tous les curieux. Blade observa les hommes en uniforme gris avant de se tourner vers Skad.

— Dis-moi si je me trompes, mais je suis prêt à parier que là encore ce n'est pas comme d'habitude...

— Gagné, répondit Skad d'une voix totalement dépourvue d'humour.

Dès l'accostage, le cordon militaire isola le petit navire du reste du port. Un officier monta à bord et transmit à Skad et Wana une invitation de se présenter immédiatement devant le Maître du Conseil. Comme il s'agissait d'un document signé par le Jenno lui-même, les deux astronomes n'hésitèrent pas un instant.

— Mais je désire que notre assistant nous accompagne, dit Skad en désignant Blade.

Voyant que l'officier fronçait les sourcils, il ajouta un mensonge :

— Il a beaucoup travaillé sur le problème qui nous occupe, commandant, et je pense que Jenno sera intéressé de l'entendre...

L'officier finit par accepter. Il précisa alors que l'équipage du

navire était consigné à bord jusqu'à nouvel ordre. Puis, il descendit sur le quai, accompagné de Blade et des deux astronomes. Skad emportait avec lui une sacoche contenant le registre de ses observations. Tous quatre prirent place dans un carrosse qui s'ébranla instantanément dans un raclement de sabots sur le pavé sous l'escorte d'un détachement de cavalerie.

*
* *

Les façades à deux ou trois étages, avec leurs balcons fermés en encorbellement semblable à celles des quartiers du port, se retrouvaient à l'intérieur de l'Ancienne Cité. La quasi-totalité des rues montant vers son centre étaient entrecoupées de larges volées de marches.

Les habitants, vêtus comme les astronomes de manière ample et légère, vaquaient à leurs occupations mais on sentait peser sur eux la malédiction du ciel. La chaleur les accablait et ils jetaient souvent un regard inquiet vers les cieux d'un bleu agressif qui se découpaient en longues bandes entre les rebords des toits au-dessus de leurs têtes.

Le carrosse et son escorte firent un long détour pour éviter les escaliers et parvinrent enfin devant la masse monolithique du palais du Conseil.

La voiture stoppa devant l'entrée d'honneur qui livrait un passage sous les regards des soldats de garde, casqués et fusil à la bretelle. L'officier fit un signe et l'énorme double porte, si ouvragée qu'on aurait cru se trouver face à une sorte d'icône géante, s'ouvrit lentement devant eux. Contrairement à ce qu'aurait cru Blade, la voiture ne pénétra pas dans une cour intérieure mais dans une immense écurie où se trouvaient d'autres attelages.

— Le Maître du Conseil vous attend, dit l'officier. Je vais vous accompagner jusqu'à ses appartements.

Le petit groupe se retrouva bientôt au sixième étage du palais, dans un lieu frais dont les murs étaient recouverts de lamelles de bois peintes de couleurs vives. Des gardes à l'uniforme noir et or étaient postés à intervalles réguliers dans les couloirs, immobiles comme des statues mais, Blade n'était pas dupe, sûrement très prompts à intervenir en cas de besoin. Un peu partout, de grands tableaux montraient dans un style réaliste ce qui était de toute évidence des épisodes célèbres de l'histoire de la ville.

Au bout de quelques minutes d'attente, Blade et ses compagnons furent introduits dans le saint des saints de l'État, le bureau du Maître du Conseil, un lieu où la sobriété était de mise et dont le meuble le

plus important était une grande table circulaire au centre de laquelle était déposé un large plateau de boissons. L'officier qui les avait accompagné resta, lui, dans le couloir pour les attendre.

Le Maître du Conseil les accueillit debout. Une demi-douzaine d'hommes, certains en uniforme, tous assez âgés occupaient la moitié de la circonférence de la table. Jenno, un homme de bonne taille, aux cheveux poivre et sel et au nez un peu busqué, leur fit signe d'approcher.

— Je suis heureux de vous revoir, dit-il en leur faisant un petit signe de la main. Mais qui est cet homme qui vous accompagne ?

Skad présenta Blade en insistant sur ses qualités d'astronome. L'explication parut satisfaire Jenno, surtout après que Skad eut insisté sur la confiance qu'on pouvait accorder à Blade pour garder une conversation secrète. Visiblement, il avait d'autres problèmes en tête que les capacités d'un assistant d'observatoire.

— Messieurs, déclara le Maître du Conseil, je vous présente nos meilleurs spécialistes de l'étude du soleil. Quant à vous, ajouta-t-il en fixant successivement Wana et Skad, je pense que vous connaissez au moins de nom les membres de mon nouveau conseil de crise et l'amiral Belakun, le commandant en chef de la flotte de réputation. Installez-vous confortablement. Je suppose que vous voudrez boire quelque chose, dit-il en montrant les flacons et les verres en cristal.

— Si je puis me permettre, avec cette chaleur, ce ne sera pas de refus, répondit Skad après avoir consulté ses compagnons du regard.

Sur l'invitation de Jenno, Blade goûta le liquide frais et légèrement alcoolisé. On aurait dit une sorte de bière fruitée.

— Alors, qu'avez-vous à m'apprendre pour avoir ainsi décidé d'abandonner l'observatoire d'Onka ? attaqua le Maître du Conseil sans attendre.

— Il semblerait, Maître, que le soleil se soit stabilisé, répondit Skad tout en ouvrant sa sacoche pour en sortir le grand registre noir qu'il déposa sur la table. J'ai ici le relevé des dernières observations en date et il apparaît que les convulsions qui animent la couche supérieure du soleil n'augmentent plus.

— Vous en êtes sûr ? demanda Jenno.

Skad hocha la tête.

— Est-ce qu'elles vont diminuer ? questionna l'amiral d'une voix un peu rauque.

— Qu'elles se soient stabilisées est déjà un fait rassurant en soi, lui dit Wana.

L'amiral se leva à demi. Les traits taillés à la serpe de son visage

carré s'étaient durcis. On aurait dit de l'argile cuite. La coupe en brosse de ses cheveux gris et son regard de la même couleur ajoutaient encore à la dureté de l'ensemble.

— J'ai peur qu'à force d'avoir la tête dans les étoiles vous ayez perdus le sens des réalités ! gronda-t-il. Garth est déjà à moitié grillée et vous trouvez ça rassurant !

Blade n'eut pas besoin d'être devin pour comprendre que Belakun était du genre autoritaire, et admettant difficilement un avis contraire au sien.

— Calmez-vous, amiral, je vous prie, intervint Jenno d'un ton sec. Contrairement à vous, je pense moi aussi qu'il est rassurant de voir que notre soleil a peut-être cessé de s'échauffer, dit-il en prenant le registre de Skad pour en parcourir quelques pages du regard.

— Mais, Maître, fit un des membres du cabinet de crise, notre agriculture est déjà réduite à néant et toutes les basses terres le long de la côte sont recouvertes par l'océan qui a monté en raison de la fonte des glaces. Notre situation est réellement catastrophique !

Jenno se tourna vers lui.

— Il va falloir faire avec. Nous nous plaignons, mais imaginez un peu ce que cela doit être dans les îles plus au sud. Si Dieu nous accorde une stabilisation définitive de l'activité solaire, eh bien, il ne nous restera plus qu'à faire avec et à opérer une mutation dans nos habitudes.

— Et passer des années à végéter ! jeta Belakun avec humeur. Vous nous parlez des pays du sud mais ceux du nord, hein ? Ils auront bien moins de mal à s'en tirer que nous. Garth deviendra une puissance secondaire dépendante du bon vouloir de ceux-ci pour assurer son approvisionnement !

— Notre amiral possède un avis bien arrêté sur la question commenta Jenno.

Belakun s'ébroua avec la hargne d'un lion de mer en colère. Une hargne qui lui fit oublier l'étiquette.

— Maître, dites-leur donc à ces *chers* savants, ce que vous ont répondu tous nos *chers* voisins du nord pour qui cette catastrophe n'a pas, et de loin, la même importance que pour nous et tous les pays du sud !

Wana glissa un regard inquiet à Skad et à Blade.

Jenno eut une brève hésitation.

— J'ai pris contact avec les pays plus septentrionaux afin qu'ils nous aident à surmonter l'épreuve qui nous touche mais tous ont refusé, prétextant qu'ils arrivaient à peine à gérer leurs propres

difficultés. La Confédération d'Izm s'est montrée encore plus dure, refusant même de recevoir mes émissaires spéciaux.

Blade fixa le sol, conscient du regard que les deux astronomes n'avaient pas pu s'empêcher de poser sur lui l'espace d'une seconde. S'il avait su, il se serait choisi une autre patrie d'adoption...

— Mais maintenant que le soleil paraît s'être stabilisé, peut-être accepteront-ils d'assouplir leur position ? intervint Skad.

— L'occasion est bien trop belle pour eux de mettre la main sur nos marchés et même sur nos colonies ! jeta Belakun. Il faudrait que vous cessiez de rêver, les savants !

— Et que proposez-vous, amiral ? demanda Blade en faisant un effort pour conserver un ton calme.

Cette fois, Belakun ne répondit pas du tac au tac. Il chercha instinctivement une autorisation dans le regard de Jenno qui restait le maître du pays. Quand il pensa l'avoir lue, il reprit la parole.

— Vous voulez mon point de vue ? fit-il d'un ton sans réplique. Eh bien, allons prendre chez eux ce dont nous avons besoin ! Ils ne se sont pas embarrassés de considérations morales et humanitaires, alors pourquoi faire du sentiment ? Il faut prendre nos meilleurs soldats, leur fournir d'urgence une flotte puissante et les envoyer prendre chez tous ces traîtres les richesses qui nous manquent déjà ! Croyez-moi, en équipant notre flotte de commerce, en armant chaque navire à vapeur civil que nous possédons, en terminant d'urgence la construction des unités militaires en chantier et en donnant une formation militaire à tous les hommes en condition de servir le pays, l'armada de Garth régnera bientôt sur tout l'hémisphère nord ! Inutile de quémander ce qui nous est dû : allons le prendre de force !

Un silence de plomb suivit cette longue diatribe enflammée. Un silence qui fut rompu enfin par Jenno :

— De telles paroles sont une honte pour notre pays ! Oui, nos voisins et concurrents se sont montrés impitoyables mais en agissant comme le propose l'amiral Belakun, notre peuple, déjà éprouvé, se retrouvera seul contre plusieurs pays puissants. Nous ferions mieux de nous montrer courageux dans l'adversité et de faire preuve de génie inventif plutôt que de débordements guerriers. Je refuse de déclencher une guerre pareille car rien n'indique que nous pourrions la gagner, bien au contraire !

Blade savait par expérience que Jenno avait raison. Pourtant, il ne fut guère étonné de voir l'amiral sortir de ses gonds.

— Vous ne comprenez donc rien à rien ! explosa Belakun. Notre flotte, en attaquant par surprise, s'emparera sans coup férir des places fortes ennemies et des richesses de tous ces pays qui viennent de nous

cracher dessus ! Votre pusillanimité condamne les Garthiens à végéter, ou même à tomber sous le joug étranger. Moi, je leur offre une chance de sortir grandis de cette épreuve. Comment pourrait-on hésiter une seule seconde, bon sang ?

— Moi vivant, jamais les Garthiens ne deviendront une race de pillards ! s'emporta le Maître du Conseil. Jusqu'à nouvel ordre, je dirige ce pays et je préfère qu'il vive dans une pauvreté honnête pendant quelques années difficiles plutôt que de devenir le repaire d'une horde de pillards ! Nous aurons des moments difficiles mais nous saurons sortir de cette épreuve. Bien, maintenant que nos amis savants nous ont quelque peu rassurés, la séance est levée. Je ne tiens pas à discuter plus longtemps des propositions de l'amiral. Dès que j'aurais pris une décision, je la notifierai au pays et j'entends qu'elle soit exécutée sans un murmure.

Belakun se leva d'un coup, haussa les épaules et quitta les lieux sans un mot. Les autres conseillers partirent, eux, en discutant avec animation.

Lorsque tout le monde fut sorti, Jenno fit signe à Blade et ses compagnons de venir s'asseoir près de lui. Il les resservit en boisson et s'adressa ensuite à eux d'une voix un peu lasse et soucieuse.

— Dites-moi, Skad, a-t-on suivi mes instructions et protégé votre navire par un cordon de gardes ?

L'astronome hocha la tête.

— Oui. Je me demandais d'ailleurs pourquoi...

— Je préfère prendre quelques précautions, répondit Jenno.

— À vous entendre, Maître, on dirait que vous soupçonnez l'amiral de vouloir fomenter une rébellion, dit Blade.

Jenno but la moitié de son verre.

— C'est une éventualité à ne pas écarter, hélas. Vous l'avez tous entendu, non ? Il lui faudrait simplement des armes pour modifier ses vaisseaux marchands et nos arsenaux n'en manquent pas. Les pays qui nous ont refusé leur aide n'ont pas des flottes aussi puissantes que la nôtre et en les prenant par surprise, nous pourrions effectivement les battre.

— Tout au moins au début, fit remarquer Blade. S'ils ont le temps de se ressaisir, la moitié de la planète se retrouvera ligüée contre Garth.

— Mais Belakun ne peut rien faire sans votre consentement, Maître, dit Wana.

Jenno soupira.

— Légatement, non. Mais en réalité, Belakun est très populaire

parmi les marins et il a assez de sympathisants dans nos arsenaux pour se faire livrer des armes pour entrer en insurrection. Une fois ses équipages remontés à bloc et pourvus de matériel de guerre, son premier soin serait de me faire éliminer. Ce n'est pas ma fidèle garde rapprochée qui résisterait longtemps. Belakun a beau jeu de prêcher la croisade contre tous ceux qui ont stupidement refusé de nous aider.

— Pourquoi ne pas le mettre hors d'état de nuire ? s'emporta Skad.

Jenno eut un sourire triste.

— Parce qu'il n'a encore rien fait d'illégal. Le mettre prématurément en prison ferait de lui un martyr et servirait sa cause. Non, mieux vaut essayer de déjouer ses machinations et de le prendre en flagrant délit de rébellion pour briser son image auprès de la population. Grâce aux nouvelles que vous m'avez apportées, j'espère apaiser l'angoisse qui ronge celle-ci. Je vous remercie tous les trois d'être arrivés à temps.

Blade ne répondit rien. Il aurait voulu être aussi sûr de la chose que le Maître du Conseil. Des gens comme Belakun, il en avait rencontré des dizaines et bien peu d'entre eux avaient bien voulu entendre la voix de la raison avant de s'engager dans des entreprises démentes. Et rien n'indiquait que l'amiral n'avait pas dans sa manche un atout encore inconnu de tout le monde, y compris de Jenno...

CHAPITRE V

Lorsqu'ils revinrent au port, ils découvrirent que le *Severan* était toujours sous bonne garde. Sans que l'on puisse savoir si c'était vraiment pour protéger son équipage ou pour le conserver sous bonne surveillance. De la part de Belakun, Blade aurait trouvé ça logique, de celle de Jenno, c'était une énigme. Cette sensation de malaise était accentuée par la masse sombre et hérissée de canons des deux croiseurs qui encadraient leur navire, minuscule à côté d'eux.

— J'aurais aimé te faire visiter Arach, lui dit Wana, quand ils se retrouvèrent tous les deux dans sa cabine, mais on dirait qu'il te faudra un peu patienter avant de voir autre chose que nos rues.

— En ta compagnie, cette attente devient un véritable plaisir, répondit Blade et déposa un baiser sur sa bouche.

Wana lui prit la main et la plaça sur sa poitrine. À travers le tissu, les doigts de Blade sentirent la chair durcie du mamelon. Puis, ils se glissèrent à l'intérieur de la chemise pour caresser le globe de chair chaude.

Wana ferma les yeux et inclina la tête vers l'arrière.

— Quel dommage que Skad nous attende en ce moment avec le commandant pour dîner..., murmura-t-elle.

Blade eut un sourire.

— Peut-être ne diront-ils rien si nous avons un petit quart d'heure de retard.

Wana n'opposa aucune résistance lorsqu'il entreprit de faire glisser ses vêtements et elle poussa un petit soupir de bien-être quand le visage de Blade effleura les chairs dissimulées entre ses cuisses.

*
* *

Les passagers du *Severan*, qui prenaient le frais sur le pont sous l'œil fatigué des soldats du cordon, purent entendre le bruissement de la foule qui leur parvenait de l'autre côté de la haute muraille de fortification séparant l'Ancienne Cité de cette partie du port de guerre. Le silence tendu qui régnait sur les quais et les navires de guerre en paraissait d'autant plus pesant.

La nuit était déjà tombée depuis longtemps lorsque le carrosse et son escorte de cavaliers réapparurent subitement sur le quai, provoquant la surprise parmi le cordon de sécurité.

— Allons bon..., grommela Skad. Moi qui comptait passer une soirée tranquille à bord !

— Je n'aime pas ça, remarqua Blade en se touchant le menton du bout de l'index. Ce genre d'irruption nocturne apporte souvent des ennuis...

Le même officier qu'auparavant vint se présenter à eux et les salua avec un claquement de talons.

— Le Maître du Conseil désire vous voir à nouveau, jeta-t-il d'une voix crispée. Immédiatement. Suivez-moi, je vous prie. La voiture nous attend.

Le trajet entre le port et le palais montra un visage différent de la ville. Blade sentit d'une manière presque palpable que la tension était montée. Elle habitait maintenant tous les gens qui erraient dans les rues éclairées d'une lueur vaguement glauque par des lampes à huile se balançant mollement au bout de longues perches fichées dans le mur à côté de chaque porte. Et puis, il y avait cette chaleur inhabituelle qui rappelait, même la nuit tombée, qu'une épée de Damoclès cosmique était désormais suspendue au-dessus de toutes les têtes.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à l'officier qui les accompagnait.

Celui-ci hésita avant de répondre et jeta un regard par la portière dont la vitre était entrouverte.

— Ils ont appris que Jenno va faire une déclaration dans l'heure qui vient devant le Conseil réuni au complet à l'Assemblée. Ce n'était pas prévu aussi tôt et ils s'inquiètent. À juste titre, d'ailleurs...

Blade fronça les sourcils. Que voulait dire l'officier ?

Celui-ci ricana lorsqu'il lui posa la question alors que le carrosse faisait une embardée pour éviter des enfants distraits et qui n'auraient pas dû se trouver là à cette heure tardive.

— J'ai toujours senti les catastrophes avant qu'elles n'arrivent, voilà tout ! Et jamais ce pressentiment n'a été aussi fort que ce soir...

La voiture s'arrêta devant l'Assemblée, un bâtiment circulaire haut de cinq étages, à la décoration stricte ce qui le faisait ressembler à une version Spartiate et réduite du Colisée de Rome.

De nombreux soldats patrouillaient autour pour obliger la foule déjà dense à rester à l'écart. Quelques carrosses d'apparence officielle étaient garés devant la porte principale, leurs chevaux figés dans une

immobilité inquiète. La lumière dispensée par les lampes à huile conférait une aura de conspiration et de drame latent au tableau. Blade se dit que l'officier avait raison.

Quelques minutes plus tard, Blade et ses compagnons entrèrent dans le bureau occupé par Jenno, bien plus modeste que celui du palais. Le Maître du Conseil était seul. Il avait les traits tirés et semblait avoir vieilli de plusieurs années depuis leur dernière entrevue.

— Je vous remercie tous les trois d'être venus si vite, dit-il.

— Vous avez pris votre décision concernant l'avenir de Garth ? demanda Skad d'une voix tendue.

Jenno le regard fixe acquiesça d'un léger mouvement de tête.

— Je vais promettre aux miens de la sueur et des sacrifices... Ainsi que la perte de bien des avantages par rapport à nos voisins. Le genre de chose qu'un peuple n'apprécie guère, vous le savez comme moi.

— Et pourquoi nous avoir fait venir ? demanda Blade.

Jenno se tourna vers lui et scruta si intensément son visage que Blade eut l'impression qu'il était en train de lire dans son cerveau.

— Parce que, en vous voyant tous les trois et, étrangement surtout vous, que je ne connais pas, j'ai eu la conviction que vous étiez les seuls dans mon entourage à garder la tête froide. À ne pas avoir l'esprit empoisonné par des considérations politiques, par la peur d'agir ou par des pensées encore moins recommandables.

— Des propos qui nous flattent, dit Blade, mais je ne vois pas où vous voulez en venir.

— Si une catastrophe se produit, je sais que vous serez parmi ceux qui tenteront de remettre ce pays dans le droit chemin en utilisant votre notoriété de savants pour convaincre les autres, répondit Jenno. Aussi, voici ce à quoi j'ai pensé qu'il faudrait faire au cas où...

*

* *

L'assemblée des cent Conseillers représentant le peuple de Garth écoutait dans un silence de plomb le discours que Jenno leur adressait de la tribune.

Des gardes fidèles l'entouraient et avaient d'ailleurs investi l'ensemble du bâtiment. Mais, à l'extérieur, c'était l'armée régulière qui veillait, baïonnette au canon. Blade, Skad et Wana se tenaient un peu en retrait, attentifs à voir comment allaient tourner les choses.

Jenno, s'interrompit pour se désaltérer d'un verre de cette boisson

au goût de bière fruitée qu'avait déjà connu Blade avant de reprendre son discours. L'instant critique de son propos approchait.

— Et pour réaliser ce programme, il sera avant tout nécessaire de réduire les dépenses de notre flotte de guerre et de notre armée au profit du commerce et de l'agriculture. Le pays va avoir besoin de tous les bras disponibles pour transformer notre agriculture et l'adapter aux nouvelles conditions climatiques. Quant à nos marins, ils seront plus utiles sur des cargos en partance pour des destinations lointaines que sur des croiseurs et des cuirassés ! Plus tard, lorsque la situation sera rétablie, il sera toujours temps de redonner sa puissance navale à Garth. Pour l'instant, nous ne conserverons que le strict nécessaire en matière de navires de guerre pour assurer la sécurité du pays.

Jenno s'arrêta de nouveau quelques instants en entendant des murmures s'élever des gradins qui lui faisaient face. Dans son coin, entouré d'autres militaires, l'amiral Belakun s'agitait déjà.

— Ce n'est pas de gaieté de cœur que je suis amené à condamner pour quelques années notre flotte de guerre à l'inaction. Mon seul but est de sauver ce qui peut l'être de notre agriculture et de notre industrie et de les faire repartir sur de nouvelles bases pour que notre peuple puisse se nourrir sans dépendre des autres. Courage, donc, mes amis, et sans attendre, mettons-nous tous au travail !

Une partie de l'assemblée se leva pour l'applaudir mais le discours était loin d'avoir plu à tout le monde. Comme c'était prévisible, l'amiral Belakun se redressa d'un coup, comme propulsé par un ressort.

— Attendez tous ! tonna-t-il. On nous trompe honteusement ! Je déclare que le Maître du Conseil est en menteur lorsqu'il prétend que la condamnation de la flotte est nécessaire à notre salut ! Au contraire, elle est vitale pour notre sauvegarde ! Et Jenno s'est bien gardé de vous révéler que tous nos voisins et prétendus amis ont refusé de nous aider. Devant un tel manque de solidarité de la part de nos voisins, il faut réagir !

Cette révélation fit l'effet d'une douche froide sur les membres du Conseil. D'un coup d'œil, Jenno comprit que les choses allaient mal tourner et qu'il fallait prévoir le pire. Il se tourna lentement vers Blade et les deux astronomes.

— Mes amis, dit-il, vous qui êtes des esprits éclairés, des savants, venez donc expliquer à ces messieurs que mon plan est le seul valable...

Les trois se concertèrent du regard puis Skad vint prendre place à la tribune.

— Au risque de vous décevoir, Maître, commença-t-il d'une voix

forte et grave, nous n'avons pas d'avis particulier à donner. Nous sommes des astronomes, pas des spécialistes de l'agriculture ou de l'économie...

Cette réponse parut fortement ébranler Jenno et le plongea dans un accès de fureur incontrôlée.

— Vous n'êtes que des traîtres ! Quittez cette tribune ou je vous fait enfermer sur le champ ! Allez !

Blade, Skad et Wana quittèrent précipitamment l'assemblée en ordre dispersé mais le trio se reforma vite, comme prévu avec Jenno, dans la pièce située juste derrière la tribune, hors de vue de tout le monde. Une petite ouverture leur permit de suivre discrètement la suite des événements.

Sentant qu'il avait le vent en poupe, l'amiral poursuivait son offensive déjà bien entamée :

— Tous ces pays seraient trop heureux de nous voir adopter le plan de lâche que nous propose Jenno. Il faudrait être fou à lier pour condamner nos bateaux de guerre à l'inaction ou à être désarmés !

Quelques cris d'approbation lui répondirent dans les rangs de l'assemblée. Les gardes devinrent un peu plus nerveux lorsque Jenno interpella Belakun.

— Qu'est-ce que j'entends, amiral ? Est-ce une rébellion ? Dois-je vous faire arrêter sur-le-champ ?

— Ce serait la meilleure idée de la journée..., murmura Blade qui suivait la scène d'un regard inquiet. L'affaire est entendue : Belakun va tenter un coup d'état.

— J'en ai bien peur, dit Wana.

Skad s'approcha un peu plus de l'ouverture qui leur permettait de suivre le charivari qui s'installait parmi les gradins.

— Oui, mais Jenno ne peut pas faire arrêter l'amiral car tout ce qui a été dit jusque-là ne dépasse pas le cadre d'une discussion houleuse à l'Assemblée. Et il n'a aucune preuve en main qui pourrait lui faire sauter le pas.

— C'est inquiétant, commenta Blade. Cela veut dire soit que sa police secrète est incapable soit qu'elle est déjà acquise à Belakun.

Dans la salle, l'amiral s'était dressé tel un coq prêt à se jeter sur son adversaire. Son uniforme rutilant et l'éclat de ses décorations se détachaient sur les vêtements sobres de la grande majorité des autres membres.

— Me faire arrêter ? Mais au nom de quoi ? Je ne fais que proclamer l'évidence ! Vous allez conduire ce pays à sa perte et moi je propose de changer son destin. De profiter de cette catastrophe qui

nous tombe du ciel et qui va transformer nos campagnes en déserts. C'est pourquoi, moi, je vous propose d'aller chercher chez les autres ce qui nous manque et de leur faire payer leur attitude. Notre cause est juste ! Je demande par conséquent, qu'il soit procédé à un vote pour contrer la décision du Maître du Conseil.

« Bien joué..., » songea Blade.

L'amiral se rassit, ce qui ne mit pas fin, loin de là, au brouhaha. Jenno leva les bras et réussit toutefois à imposer un semblant de silence.

— L'amiral Belakun veut un vote ? lança-t-il. Très bien ! Mais pas dans ce capharnaüm. J'ordonne que la séance soit levée. Le vote aura lieu dans une demi-heure. Et personne n'aura le droit de quitter le bâtiment, ajouta-t-il en fixant la silhouette de l'amiral qui se dirigeait vers le couloir central coupant les gradins.

Jenno fit signe à un officier de la garde de s'approcher et lui glissa un mot à l'oreille. L'homme hocha la tête et courut vers la porte la plus proche. Puis Jenno vint rejoindre Blade et les deux astronomes dans leur réduit.

— Vous croyez qu'ils voteront pour vous ? demanda Skad.

Le Maître du Conseil eut un sourire las, plus proche d'une grimace que d'autre chose.

— Je n'en sais rien... et je ne parierai pas ma tête là-dessus. La plupart des membres, en bons politiciens, ont été élus plus pour leurs talents de démagogues que pour la grandeur de leurs vues. Et s'il y a bien quelqu'un qui sait faire miroiter l'or et l'argent aux démagogues, c'est Belakun !

— Vous êtes sûr de vos gardes ? demanda Blade. Vraiment sûr ?

— Oui. Ils savent qu'ils se retrouveront au chômage ou mutés à l'autre bout du monde si je suis obligé de quitter la tête de l'État. Depuis mes accrochages avec Belakun, ils ont compris qu'ils n'avaient plus le choix...

Sauf celui de trahir, songea Blade en regrettant d'être dans l'impossibilité d'intervenir puisqu'il n'était plus censé se trouver dans le bâtiment après leur pseudo « trahison » à la tribune.

— Bon, je ne peux pas rester plus longtemps ici, dit Jenno. Surveillez bien ce qui va se passer. Et si les choses tournent mal, rappelez-vous que je compte sur vous.

Jenno était à peine sorti qu'un des gardes se précipita vers lui pour lui dire quelque chose. Le visage de Jenno devint blême. Un instant plus tard, le Maître du Conseil était de retour dans le réduit.

— Mauvaise nouvelle, dit-il, on vient de m'apprendre que Belakun

a réussi à quitter le bâtiment en dépit des ordres que j'avais donnés !

Blade ne fut pas surpris. Aucune garde prétorienne n'était sûre à cent pour cent... L'histoire d'une infinité de mondes était là pour le prouver...

— À mon avis, il n'y aura pas de vote, laissa-t-il tomber avec un soupir.

Avant même que Jenno ait eu le temps de lui répondre, ils entendirent au loin le bruit assourdi des premiers coups de feu tirés autour du bâtiment.

CHAPITRE VI

Du cabinet secret où il se dissimulait avec ses amis, Blade pouvait observer les scribes officiels se relayer pour consigner la déclaration que Belakun prononçait devant l'Assemblée.

Dans moins d'une heure, les premières proclamations seraient placardées contre les murs. Au fur et à mesure que les phrases se succédaient, Jenno sentit l'étau se refermer sur lui.

— « *Garthiens, moi, Belakun, amiral commandant la flotte, je prends ce soir le pouvoir pour sauver le pays de la catastrophe. Jenno, le félon, est désormais destitué et je le remplace à la tête de l'Assemblée. Il s'apprêtait à faire de nous un peuple d'esclaves et moi je vous promets que nous régnerons bientôt sur un empire grâce à notre flotte et à notre armée ! Le ravitaillement qui va nous manquer, nous le prendrons chez les autres !* »

— Et voilà comment on joue avec la xénophobie et la peur, fit remarquer Blade en soupirant.

— « *Sachez aussi que trois savants courageux viennent de dire devant l'Assemblée que le soleil ne deviendra pas plus chaud qu'il ne l'est. Trois savants qui n'ont pas hésité à désavouer publiquement le traître Jenno !* »

— Et comment on manipule l'information, ajouta Blade. On dirait que votre plan a marché au-delà de toute espérance, dit-il à Jenno.

— « *Sachez aussi que notre flotte dispose depuis peu d'une arme terrible qui lui permettra de vaincre tous nos ennemis ! Garthiens, l'avenir nous appartient car nous sommes les plus forts. Je compte sur vous pour éliminer tous les traîtres et pour vous rassembler derrière moi, votre nouveau chef ! Vive Garth !* »

Cette fois, la stupeur se lut sur tous les visages.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'arme terrible ? s'écria Jenno. Belakun ment ! Il essaie d'intoxiquer le peuple, c'est évident !

— À moins qu'il vous ait caché quelque chose, répondit Blade qui avait très vite soupçonné la présence d'un atout dans la manche de l'amiral. Si j'étais vous, je me préparerais à me mettre en lieu sûr... Cette histoire sent le coup tordu à plein nez.

Jenno secoua la tête.

— J'ai des responsabilités et je ne les fuirai pas. Mais vous, il faut que vous puissiez agir à l'avenir. Aussi, je vais vous faire arrêter par des hommes à moi. On racontera que vous étiez restés dans le

bâtiment en dépit de mon ordre. Allez, mes amis, je compte sur vous !

Un garde apporta le texte du discours de l'amiral fraîchement imprimé et le tendit à Jenno.

— Faites enfermer les deux astronomes ainsi que l'étranger dans les sous-sols ! lui ordonna Jenno. Qu'est-ce que cela donne, dehors ?

— Nous résistons, Maître, répondit le garde. Mais nous ne pourrons pas tenir longtemps un siège. La foule commence à se mêler aux soldats rebelles.

L'homme fit entrer un peloton de soldat qui s'emparèrent de Blade et de ses compagnons et les entraînèrent hors de la pièce. La dernière vision qu'ils eurent du Maître du Conseil fut celle d'un homme las contemplant le texte infâme déjà placardé dans toute l'île.

*
* *

Pendant une bonne heure, Blade, Wana et Skad, enfermés dans une cave, écoutèrent les échos de la bataille qui se déroulait autour puis, leur sembla-t-il, à l'intérieur de l'Assemblée. Apparemment, la garde de Jenno avait décidé de résister jusqu'au bout. Mais les coups de feu et les cris se rapprochaient sans cesse du cachot où ils étaient enfermés. Puis un silence inquiétant s'installa petit à petit, entrecoupé de coups de feu sporadiques. Toute résistance organisée avait cessé, c'était évident...

Des bruits de pas et de voix approchèrent. Les portes des cellules avoisinantes étaient ouvertes à la volée. Lorsque les nouveaux venus découvrirent que l'une d'elles était fermée à clé, ils n'hésitèrent pas une seconde : deux coups de feu mirent un terme à la résistance de la serrure.

— Par ici, les gars ! cria un sergent dont l'uniforme gris était plein de tâches et de déchirures en découvrant les trois occupants. Les ennemis de Jenno sont les amis de l'amiral Belakun !

Quelques plaisanteries fusèrent avant que le sergent ne tende des revolvers à Blade et à Skad.

— Et moi ? s'insurgea Wana. Il va falloir que je me batte à mains nues, peut-être ?

Le sergent fronça ses gros sourcils et se frotta la main contre le bas de sa veste en lambeaux. Il détailla Wana avec un regard qui en dit long sur ses pensées.

— Je ne savais pas qu'une si jolie femme savait manier une arme à feu. Mais si c'est le cas, alors attrape celle-ci, ajouta-t-il en lui lançant un revolver chargé.

Wana s'en empara au vol et l'empoigna avec le plus d'assurance possible. Le sergent eut un sourire puis cria à ses hommes de poursuivre leurs recherches. L'instant d'après il avait disparu.

— Tu sais te servir de ça ? demanda Blade.

Wana secoua la tête.

— On ne nous apprend pas ce genre de chose à l'Académie des Sciences. Mais je crois que je saurai me débrouiller.

Blade se pencha vers elle et lui glissa à l'oreille :

— Ne tire qu'en cas d'extrême urgence. Et n'oublie pas que les gardes du palais, en réalité, ne sont pas nos ennemis...

— Assez discuté ! intervint Skad. Allons plutôt voir ce qui est arrivé à Jenno. À ce traître de Jenno ! précisa-t-il en voyant un soldat s'arrêter devant la porte pour leur jeter un regard.

Entraînés par le flux d'uniformes gris qui coulait dans toutes les artères du bâtiment, ils mirent du temps à quitter les sous-sols. Les soldats de l'armée régulière, devenus maîtres de l'Assemblée, se livraient à des déprédations sans objet et abattaient à vue tout garde adverse. Officiers et sous-officiers, débordés, laissaient faire. Puis le trio finit par trouver une issue et regagna les étages supérieurs. Par une fenêtre, ils virent que des incendies brillaient ici et là sur tout le pourtour de la rade d'Arach.

Un ordre courut parmi la troupe, lui enjoignant de sortir du bâtiment pour accueillir l'amiral Belakun qui venait de s'emparer du pouvoir. Il fallait lui faire une haie d'honneur jusqu'à l'amphithéâtre qui avait abrité jusque-là les délibérations du Conseil.

Le seul nom de Belakun eut l'effet d'une douche froide sur les soldats et le début de pillage cessa presque sur-le-champ, comme par magie. Déjà, il incarnait autorité et pouvoir absolu.

Voilà pourquoi Jenno n'avait plus aucune chance, songea Blade en entrant dans l'amphithéâtre dont les gradins étaient jonchés des corps de ceux qui avaient tenté de faire respecter la légalité et qui avaient défendu le Maître du Conseil. Blade essaya de voir si celui de Jenno s'y trouvait, mais en vain...

Des soldats descendirent dans la salle pour y remettre un semblant d'ordre et enlever les cadavres. Ceci fait, un officier remonta jusqu'à la porte principale et cria quelque chose. Un instant après, une soixantaine de membres du Conseil firent une entrée hésitante dans les lieux. Lorsqu'ils virent les soldats leur rendre les honneurs, ils se redressèrent et descendirent vers leurs fauteuils, la tête haute. L'un d'eux, qui les avait reconnus, fit même un petit signe de la main à Blade et aux deux astronomes.

— Les chacals reprennent du poil de la bête en attendant leur maître, grommela Skad entre ses dents pour ne pas être entendu par les soldats qui se trouvaient non loin de là, sur la tribune.

— Et voilà justement leur maître, ajouta Wana au moment où Belakun fit son entrée.

L'amiral traversa les gradins d'un pas majestueux, et monta lentement à la tribune. Il observa un instant les membres survivants du Conseil avant de déclarer d'une voix forte :

— Mes amis, je suis heureux de vous annoncer que le bon sens a remporté le combat et que nous avons gagné ! Les derniers gardes du traître Jenno se sont rendus et, dans quelques heures Garth pourra se mettre en marche vers son nouveau destin !

Une vague d'applaudissements répondit à ce discours. L'un des membres du Conseil se leva pour demander où était Jenno. Des huées et des sifflets se firent entendre. Belakun leva les mains pour les faire cesser.

— Vous n'allez pas tarder à avoir de ses nouvelles, mes amis ! lança-t-il avant de faire signe à un soldat.

Celui-ci disparut. Un instant plus tard, la porte centrale de l'amphithéâtre s'ouvrit à nouveau pour laisser entrer une dizaine de soldats au petit trot. Le premier brandissait une pique au bout de laquelle était fichée une tête.

Celle de Jenno.

Le visage de Skad se ferma. Wana, quant à elle s'appuya contre l'épaule de Blade.

— Les ordures ! souffla-t-elle. Les assassins ! Les maudits assassins !

— Attention, on nous regarde, fit Blade entre ses dents tout en arborant un sourire de circonstance. N'oublie pas que nous sommes censés avoir changé de camp...

Wana fit un effort sur elle-même pour retrouver une dignité de bon aloi. Belakun, qui venait de les apercevoir, leur fit un signe amical de la tête avant de s'adresser au Conseil.

— Ce traître n'a eu que la fin qu'il méritait, mes amis ! s'exclama-t-il en montrant la tête tranchée au bout de la pique immobilisée maintenant en bas des gradins. Et je veux qu'on sache bien que ce traitement est celui qui attend désormais tous ceux qui s'opposeront à mes plans, tous ceux qui seront les ennemis de Garth !

Cette fois, ce fut une véritable ovation qui lui répondit. Le soldat tenant la pique secoua celle-ci de haut en bas comme pour donner une parodie de vie à la tête tranchée de feu le Maître du Conseil. Un des

membres de celui-ci leva la main pour demander la parole.

— Amiral, dans votre communiqué, vous avez parlé d'une arme terrible ? Est-ce vrai que notre armée la possède ?

Le visage de Belakun prit une expression machiavélique.

— Oui, je vous l'assure. Sinon pourquoi croyez-vous que j'aurais pris une décision aussi lourde de conséquences. Mais vous comprendrez que je n'en autorise aucune démonstration. Il faut surprendre l'adversaire !

Blade se tourna vers Skad.

— On dirait qu'il a l'air plutôt sûr de lui. Je n'aime pas ça...

— Moi non plus, souffla l'astronome.

— Il va falloir trouver un moyen de se renseigner là-dessus, reprit Blade. Et vite !

Les paroles de l'amiral parurent contenter le Conseil désormais à sa botte. Belakun attendit quelques secondes et se retourna vers Blade et ses deux amis.

— Venez donc ! leur lança-t-il. Venez vous montrer à vos nouveaux dirigeants !

— Ne faisons pas attendre ce porc..., murmura Wana en prenant la direction de la tribune. Il ne faudrait pas lui mettre la puce à l'oreille.

Lorsqu'ils se retrouvèrent à ses côtés, l'amiral interpella les membres du Conseil que la présence de la tête tranchée de Jenno ne semblait pas beaucoup indisposer.

— Mes amis, commença Belakun, je vous demande d'applaudir ces trois savants qui ont eu le courage de dénoncer la trahison de Jenno alors que celui-ci se trouvait encore au pouvoir. Grâce à eux, nous savons que la situation n'empirera plus, ce qui ajoute encore à la légitimité de notre action future contre ceux qui nous ont refusé leur aide.

Il s'arrêta une seconde pour reprendre son souffle en vue d'asséner son argument massue :

— Car, croyez-vous sincèrement que j'aurais jeté notre pays dans la guerre si j'avais su que nous étions tous condamnés à mourir à brève échéance, grillés par notre soleil en même temps que tous nos futurs ennemis ? Croyez-vous que j'aurais pu prétendre à être un chef digne de ce nom si j'avais pris une décision aussi insensée ?

Les membres du Conseil répondirent à l'unisson que l'amiral était un chef digne de leur confiance. Ils s'exprimèrent avec une grande ferveur spontanée et touchante. La machine à dictature était déjà rodée.

« Et dire que nous étions venus avec la conviction d'aider Jenno avec cette découverte rassurante..., » songea Skad avec amertume.

CHAPITRE VII

Au cours des heures qui suivirent, les militaires mirent la main sur chaque recoin de Garth, y compris ceux que la montée des eaux due à la fonte des glaces polaires avaient séparé de la terre principale. Les derniers points de résistance furent liquidés puis Belakun mit tous ceux qui étaient en âge de travailler à l'œuvre pour redresser la situation du pays suivant ses vues. Des vues que, la propagande aidant, une majorité finit par trouver grandioses.

Tout le potentiel industriel fut reconverti pour mettre en chantier le plus possible d'armes et de navires. Sous la poigne de fer de la police spéciale créée dès le lendemain du coup d'État, les travaux avançaient très vite et dès qu'une personne était suspectée de sabotage, elle était liquidée sur le champ, dans le plus grand secret et sans qu'il soit possible de retrouver son cadavre. Le même traitement attendait tous ceux qui avaient le malheur de se plaindre des problèmes grandissants de ravitaillement.

L'effort majeur fut réservé à la flotte, l'enfant chérie de l'amiral. Un grand nombre de cuirassés furent mis en chantier et une sélection impitoyable fut opérée dans les diverses armes pour trier les meilleurs éléments en vue de les intégrer à l'énorme corps expéditionnaire en gestation qui reçut dans la population le surnom de Maraudeurs de Garth. Les autres furent versés dans les forces de défense du territoire et dans celle de l'ordre.

Belakun s'arrangea pour que la propagande nationaliste montrât à l'envi l'ampleur de cet effort de guerre sans précédent. Le seul point sur lequel il resta étonnamment discret fut la fameuse arme extraordinaire. Bien des gens trouvèrent cela étrange mais personne ne commit l'imprudence de faire état de ses sentiments en public.

Les prévisions des astronomes, elles, se révélèrent justes et l'activité solaire se stabilisa apparemment pour de bon, ce qui contribua à l'entrain national tout en faisant de Blade, Skad et Wana des sortes de héros nationaux.

— Pour un peu, on finirait par croire que c'est nous qui avons arrêté les convulsions solaires..., dit Skad sans trace d'humour dans la voix.

Il reposa lentement son verre de vin pétillant sur un guéridon et resta, debout, devant l'espèce de baie vitrée composée d'une mosaïque

de carreaux à observer la ville. Belakun les traitait comme des coqs en pâte, sans qu'il soit possible de déterminer si c'était pour mieux les surveiller ou par simple gratitude. Mais un homme tel que l'amiral pouvait-il éprouver un sentiment tel que la gratitude ?

— Nous sommes la caution scientifique de Belakun, dit Wana. Des personnages de sa vitrine de respectabilité. Tout ce qui a un diplôme a été versé dans l'effort de guerre. Sauf nous trois et quelques vieux croûtons de l'Académie des Sciences qui ont bien trop peur pour dire quoi que ce soit.

Blade acquiesça sans mot dire. Chaque jour qui passait le voyait enrager un peu plus intérieurement d'être dans l'incapacité d'agir alors que le hasard l'avait fait se retrouver dans le cercle restreint qui entourait Belakun. Ses tentatives de percer le mystère de l'arme secrète demeurèrent vaines.

Sa seule satisfaction était la présence de Wana auprès de lui : au moins, lorsqu'il faisait l'amour avec cette tigresse à l'intelligence brillante, parvenait-il à dépenser un peu de cette énergie inutilisée qui le consumait intérieurement...

Dans cette partie du monde, les autres pays avaient eu évidemment connaissance du coup d'État et des intentions de Belakun. Tous leurs ressortissants avaient été poliment mais fermement mis à la porte du pays, personnel diplomatique compris. On aurait pu croire qu'ils auraient pris la mesure du danger mais il n'en était rien. Tout au plus avaient-ils un peu renforcé leurs flottes respectives et conclu, pour la plupart, un traité d'alliance au cas où...

Lorsque l'amiral, renseigné par ses agents à l'étranger, en avait fait état avec une moue méprisante, Blade n'avait pas pu s'empêcher de faire le parallèle avec les nations européennes des années trente qui avaient laissé Hitler installer tranquillement sa machine de guerre à leur nez et à leur barbe sans vraiment lever le petit doigt...

Belakun joua encore mieux l'intoxication en ne réagissant pas lorsque des troupes de débarquement de Nopal investirent par surprise deux colonies lointaines de Garth pour tâter le terrain.

La nouvelle fut totalement censurée dans le pays mais sa propagation à l'étranger confirma les autres nations dans leurs illusions sur la faiblesse de Garth.

— Tant que nous ne serons pas prêts, je ne lèverai pas le petit doigt, avait expliqué Belakun en privé. Même si cela doit nous coûter la moitié de nos colonies...

Un soir, alors que la chaleur quasi tropicale avait à peine diminué avec l'arrivée de la nuit, un garde vint frapper à la porte de l'appartement que Wana et Blade partageaient depuis que leur liaison était devenue officielle.

Wana s'ébroua sous la pluie presque tiède de la douche quelque peu rustique dans sa conception en dépit d'une robinetterie dorée et compliquée.

— Décidément, il faut toujours que ça arrive au mauvais moment..., soupira-t-elle alors que la bouche de Blade quittait les délices camouflés sous le buisson de son ventre.

Blade déposa un baiser sur ses lèvres boudeuses et descendit de la baignoire à fond plat ressemblant à une carapace de tortue retournée calée entre quatre pieds métalliques.

— J'y vais, dit-il en attrapant un peignoir bleu nuit sans manches.

Le visage du garde ne montra aucune expression particulière en découvrant l'habillement sommaire de Blade à cette heure avancée de la journée.

— L'amiral Belakun vous prie d'accepter cette invitation, fit-il d'une voix mécanique en lui tendant une enveloppe. Dans une heure dans ses appartements privés.

Le temps que Blade examine le carton qu'il venait de tirer de l'enveloppe, le garde avait disparu après avoir claqué des talons. Une invitation qui ressemblait de bien près à un ordre...

Wana apparut alors, entièrement nue. Elle s'essuyait les seins avec une lenteur suspecte, en insistant sur ses mamelons durcis.

— Nous sommes de sortie ce soir, lui annonça Blade. On a une heure pour se préparer.

— Enfin un peu d'imprévu ! lança avec satisfaction Wana avant d'ouvrir le peignoir de Blade. Et on peut en faire des choses en une heure, non ?

Avant même que Blade ait eu le temps de répondre, elle laissa tomber sa serviette et vint se coller contre lui.

Ce fut ce soir-là que Blade et les deux astronomes rencontrèrent Kahan.

L'amiral avait fait préparer un souper pour une douzaine de convives qui était une insulte à tous ceux qui avaient de plus en plus de mal à manger à leur faim dans un pays à l'agriculture moribonde et qui n'avait presque plus de quoi acheter à ceux qui voulaient encore bien vendre un peu de nourriture.

Après tant de temps passé au palais, Blade fut à même de reconnaître tous les invités, la plupart étant des militaires de haut

rang devenus les maîtres du pays. Tous, sauf un qui se trouvait à l'écart.

C'était un homme grand et maigre, au visage allongé, aux lèvres fines, presque décolorées, et au nez ressemblant à un bec d'oiseau de proie. Ses cheveux noir de jais, descendant presque jusqu'aux épaules, étaient ramenés en arrière et maintenus par un gel invisible derrière ses oreilles.

Tout le monde fut frappé par ses vêtements noirs dissimulés en partie par une cape de la même couleur mais ce qui attira instantanément l'attention de Blade fut le regard de l'inconnu dont les iris n'étaient que deux trous noirs. En fait, ce visage avait l'apparence d'un masque semblant attendre que son propriétaire lui donne vie.

Dès qu'il fut satisfait de l'effet produit sur ses nouveaux arrivants par cet inconnu que même les militaires paraissaient avoir du mal à approcher, Belakun s'adressa à Blade et à ses deux compagnons.

— Mes amis, dit-il avec une certaine emphase, permettez-moi de vous présenter le docteur Kahan. C'est un allié précieux et je me suis dit qu'il était temps que vous le rencontriez. C'est lui-même qui a insisté pour que notre brillant trio d'astronomes se joigne à nous ce soir.

Kahan inclina sa silhouette d'ombre.

— Je tenais en effet à faire votre connaissance, déclara-t-il d'une voix un peu caverneuse qui sortit de sa bouche sans que ses lèvres ne semblent bouger. Mon ami Belakun m'a tant parlé de vous...

Blade sentit un petit frisson lui parcourir la colonne vertébrale. Le genre de frisson qui annonçait toujours le danger...

— Merci pour votre amabilité, répondit Blade. Puis-je me permettre de vous demander dans quel domaine êtes-vous docteur ?

Le visage de Kahan se fendit d'un rapide sourire dépourvu de chaleur.

— Bonne question, cher ami. Lorsque notre amiral me l'a posée, la première fois que nous nous sommes rencontrés, je lui ai répondu que je suis quelqu'un qui pratique l'éclectisme comme un art et que je suis docteur en beaucoup de choses. L'amiral s'est satisfait de cette réponse, aussi j'espère qu'il en sera de même pour vous ?

Blade inclina légèrement la tête. Ceci ressemblait suffisamment à une menace pour éviter de pousser le bouchon plus loin. Et l'absence de réaction de Belakun l'intrigua quelque peu.

Le docteur se détourna et se dirigea vers la table sur laquelle les plats et les vins attendaient les convives.

— Pas commode, hein ? souffla Wana à l'oreille de Blade. Où

Belakun a-t-il déniché cet oiseau de nuit ?

Blade trouva que la comparaison seyait à Kahan dont la cape avait des allures d'ailes à demi repliées. De dos, il ressemblait à un corbeau géant.

Kahan alla s'asseoir. Blade remarqua qu'il le fit avant Belakun, au mépris de toute étiquette. Une nouvelle fois, l'amiral ne parut pas accorder d'importance à ce détail.

Le dîner se déroula au milieu de conversations apparemment animées mais qui n'étaient que des écrans destinés à cacher une tension nerveuse. Il ne fut question que de la grandeur d'âme du peuple de Garth et des progrès étonnants concernant l'extension de la flotte de combat et du destin extraordinaire qui les attendait tous.

Kahan suivit tout cela avec un intérêt poli et distant. Son regard se posa souvent sur Blade et ses deux compagnons, avec une insistance particulière pour Wana. Lorsque les serveurs eurent disparu de la salle après avoir déposé les digestifs et les petits gâteaux qui les accompagnaient, Blade se pencha au-dessus de la table.

— Amiral, où en sont les travaux concernant cette arme extraordinaire dont vous nous avez parlé ? Le docteur Kahan y serait-il associé ?

Un silence gêné s'installa. Mais l'homme en noir ne se laissa pas démonter pour si peu.

— On dirait que vous possédez un bon sens de la déduction, mon ami, fit-il en fixant Blade. En effet, j'ai le plaisir d'apporter ma modeste contribution à ce projet.

Belakun se sentit obligé d'intervenir.

— Modeste ? Fichtre non ! Le docteur Kahan est la pièce maîtresse du projet. J'avoue ne pas avoir très bien compris de quoi il retournait en théorie mais tout est sorti de son cerveau. Cet homme est un génie, souvenez-vous en !

— Vous êtes trop bon, amiral, répondit le docteur avec une mimique doucereuse. J'ai simplement pris à cœur les intérêts de Garth.

— Ce qui sous-entend donc que vous n'êtes pas du pays ? intervint Blade d'une voix égale. Avez-vous quelques relations avec les nations qui nous ont refusé leur aide ?

Wana et Skad ne purent s'empêcher de jeter un regard bizarre à celui qui s'était fait passer pour un citoyen d'une Confédération d'Izm qu'il ne connaissait pas.

— Aucune, mon cher, répondit Kahan. Je viens de bien plus loin que ça. D'une petite île de l'Hémisphère Sud dont vous n'avez

probablement jamais entendu parler. Le hasard a fait que mon bateau était dans les parages de Garth lorsque le soleil a commencé à faire des siennes...

— Et vous avez été séduit par les projets de notre vénéré chef, conclut Blade avec le plus grand sérieux. C'est une chance pour Garth d'avoir pu attirer une telle sommité. Et plutôt bon signe pour l'avenir, n'est-ce pas, amiral ?

Belakun hocha la tête avec une mine satisfaite.

— Mais cela ne nous dit pas quelle genre d'arme vous avez offert à notre pays, docteur, reprit Blade.

Cette fois, Wana lui donna un coup de pied sous la table pour lui faire comprendre de ne pas aller trop loin. Pourtant Blade ajouta, comme si de rien n'était :

— À moins que ce ne soit un tel secret d'État que même un cercle aussi restreint que cette digne assistance ne puisse pas être mise au courant...

Belakun leva la main mais le docteur lui fit signe que tout allait bien.

— Ainsi que l'a fait remarquer notre chef à tous, dit Kahan, la théorie qui sous-tend ce projet est extrêmement compliquée et tout à fait inexplicable en peu de mots. Sachez cependant qu'elle devrait pouvoir permettre à certains navires de la flotte de devenir invisibles et de pouvoir ainsi les faire entrer au cœur du dispositif ennemi sans qu'ils soient détectés. Est-ce assez pour satisfaire votre curiosité ?

Blade et les autres acquiescèrent en silence. L'espace d'une seconde, Blade crut que l'autre bluffait mais il lut le contraire dans son regard.

— Avez-vous déjà procédé à des essais ? s'enquit-il subitement.

Kahan hocha la tête.

— Oui, sur un torpilleur désarmé et sans équipage. Et l'essai a été concluant. Le bateau est resté invisible durant près d'une demi-heure. Depuis, nous procédons aux derniers ajustements avant l'essai suivant, cette fois avec un équipage restreint à bord.

Le docteur se tut quelques secondes avant d'ajouter sur un ton doux et calme :

— Et je suis sûr que cela vous enchantera d'y assister, n'est-ce pas ?

Blade ne répondit pas.

— Je sens que vous êtes passionné par ces choses-là. Je me trompe ?

— Ce sera avec joie que nous suivrons cette expérience, répondit

Blade.

— Alors, rendez-vous demain à l'aube sur le quai numéro vingt. Dans l'enceinte secrète du port de guerre. C'est là que nous prendrons place à bord des deux navires concernés.

— Nous y serons, soyez-en sûr.

CHAPITRE VIII

Le soleil venait à peine de se lever et restait dissimulé à la vue par les innombrables fortifications de la rade.

— Nous y sommes, dit Wana alors que l'attelage de la voiture qui les emmenait venait de marquer le pas. L'endroit est apparemment sous haute surveillance !

Un groupe de soldats s'approcha du carrosse aux couleurs vives, l'air soupçonneux et le doigt prêt à appuyer sur la détente. Sans faire de mouvements inutiles ou brusques, le conducteur leur tendit les laissez-passer signés par Belakun en personne. Un peu plus loin, une escouade gardait la porte d'accès à la zone d'essai du port de guerre. Les gueules d'une demi-douzaine de canons disposés de manière à se couvrir mutuellement dépassaient de casemates de pierres scellées renforcées par une protection extérieure de sacs de sable.

Blade considéra les lieux puis se rassit au fond de la banquette lorsque la voiture repartit en direction de la chicane permettant seule l'accès. Les soldats les regardèrent passer avec des yeux dans lesquels les papiers officiels n'avaient pas réussi à effacer toute méfiance.

— J'ai l'impression de glisser droit dans la gueule du loup, murmura soudain Skad en triturant son collier de barbe du bout des doigts. Ce Kahan m'inspire autant de confiance qu'un serpent... Et puis, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'appareil capable de rendre un bateau invisible ?

Depuis la veille au soir, l'astronome n'avait cessé de s'interroger sur la réalité du générateur d'invisibilité, ainsi que l'avait dénommé le mystérieux associé de Belakun. Pourtant l'amiral avait été formel : le vieux torpilleur dont la silhouette basse se dessinait contre le quai avait bel et bien disparu aux yeux de tous durant plusieurs minutes lors de la première expérience qui avait eu lieu en pleine mer.

— On verra ça bientôt, répondit Blade qui se souvenait que des bruits similaires avaient couru dans son monde à lui concernant une expérience du même genre qui aurait eu lieu à Philadelphie en 1943.

Le carrosse s'arrêta à nouveau. Cette fois, la masse du petit navire bouchait une partie de la vue sur le reste du port. Blade lut le nom inscrit sur la poupe : *La Flèche Grise*. Sous la surveillance de marins armés un petit groupe d'ouvriers s'affairait sur le pont étroit,

procédant visiblement aux dernières installations avant l'expérience. Un réseau de filins avait été tiré sur les superstructures du torpilleur, donnant l'impression que celui-ci venait tout juste de s'extraire d'une immense toile d'araignée métallique.

À quelques pas de là, le long du quai, un autre torpilleur, plus moderne, mieux conçu pour affronter la haute mer, chauffait déjà ses machines. Un filet de fumée sortait de sa cheminée légèrement inclinée. Sans aucun doute, le bateau d'escorte.

Blade fut le premier à descendre de la voiture. Et donc le premier à découvrir la silhouette sombre de Kahan. Le docteur était entouré d'une escouade de soldats en uniforme noir. Apparemment une des unités de protection spéciales qui foisonnaient sur l'île depuis le coup d'État de Belakun.

— Je vois avec plaisir que vous avez tenu parole, dit-il de sa voix caverneuse, en fixant Blade de son regard étrangement vide.

Blade esquissa un demi-sourire de politesse.

— Je tiens toujours parole, docteur. Mes amis font de même. C'est ce qui fait notre charme, voyez-vous... L'amiral Belakun n'est pas là ?

Le regard de Kahan se déplaça imperceptiblement de manière à passer par-dessus l'épaule de Blade.

— Justement, je crois que le voici qui arrive.

Blade se retourna et vit que le carrosse blindé du dictateur venait de faire son apparition devant la chicane. Les plaques métalliques qui le protégeaient l'avaient si alourdi que l'installation d'un double système de suspension à ressorts s'était révélée nécessaire.

L'attelage de six chevaux passa lentement la chicane et vint enfin s'arrêter près d'eux. Belakun jaillit de la voiture comme un diable de sa boîte.

— Tout est prêt ? s'enquit-il après avoir salué Kahan et les autres.

Le docteur acquiesça.

— L'expérience va commencer dans moins d'un quart d'heure. À ce moment-là, nous monterons à bord de l'autre bateau là-bas, qui se nomme *l'Implacable*. Peut-être désirez-vous visiter le navire en attendant ?

L'amiral déclina l'invitation. Wana et Skad l'imitèrent. Mais Blade hocha la tête. Qui sait, peut-être découvrirait-il quelque chose de révélateur.

— Cela m'intéresserait, en effet, dit-il.

Le torpilleur était bas sur l'eau, et sa cheminée droite semblait trop frêle et trop haute pour les cinquante mètres de la coque. Blade n'aurait pas aimé se trouver à bord par grand vent...

Les deux tubes lance-torpilles installés vers la proue à tribord n'avaient pas été démontés et tournaient leur regard aussi vide que celui de Kahan vers la surface immobile du bassin. À l'origine, trois canons-revolvers et une demi-douzaine de mitrailleuses de fort calibre constituaient l'armement défensif de ce requin de fer à la fois si dangereux et si fragile. Mais aujourd'hui, les armes avaient été démontées et il ne restait plus que leurs supports.

Blade jeta un regard vers la passerelle mesurant à peine plus de trois pieds sur trois. Tous les filins qui partaient s'accrocher au mât unique et à divers points du bordage surgissaient de ce poste de commandement aux ouvertures habituellement masquées par des volets blindés. Oui, cela ressemblait diablement à une toile d'araignée. Une araignée qui s'appelait Kahan.

*
* *

Le bruit n'attira pas immédiatement l'attention de Lord Leighton, trop préoccupé par les lignes de langage cryptique complètement incompréhensible pour le commun des mortels qui défilaient avec une lenteur exaspérante sur l'écran de son ordinateur.

Le vieux savant leva la tête, enfin conscient que quelque chose avait changé dans l'environnement sonore du laboratoire souterrain. Il déplaça son fauteuil roulant de manière à pouvoir examiner d'un seul coup d'œil les nombreuses armoires informatiques qui recouvraient les murs. Il n'y découvrit rien de particulier. Ce ne fut que lorsque son regard se posa sur le module de commande de la cabine de translation qu'il vit clignoter le voyant rouge.

Pris d'une inquiétude inhabituelle, il propulsa son fauteuil électrique vers le panneau. Ses mains arachnéennes coururent sur les boutons les uns après les autres. Rien n'y fit. Le module persistait à afficher un message d'alerte prioritaire. Le système combiné avait détecté un mauvais fonctionnement dans le programme de translation et s'apprêtait à entamer une phase de récupération d'urgence de Blade.

Lord Leighton scruta encore pendant une seconde le message que lui lançait le module puis roula à toute vitesse en direction du téléphone le plus proche.

*
* *

Blade posa le pied sur le pont du torpilleur garni de panneaux antidérapants en écorce d'arbre. Un ouvrier s'écarta pour le laisser passer.

Déjà, un certain nombre de marins aux mines peu rassurées se trouvaient à leur poste sur le navire. Blade fit un signe de la tête à l'ouvrier qui était le plus proche de lui.

— Où se trouve le générateur d'invisibilité ? demanda-t-il.

— Dans la soute à munitions, lui répondit l'homme qui s'appêtait maintenant à descendre à terre. Vous n'avez pas le droit d'y aller.

Blade désigna de la main la silhouette noire qui l'observait du quai.

— Demandez à notre bon docteur...

Comme s'il avait entendu la conversation, Kahan, fit un signe de tête qui rassura l'ouvrier.

— Descendez par l'écouille droite. Vous arriverez juste dessus... Ne traînez pas trop, on part dans cinq minutes, ne l'oubliez pas.

Blade hésita une seconde puis s'approcha du bastingage. Il héla Kahan.

— J'aimerais avoir l'autorisation de rester à bord pour l'expérience en mer. C'est possible ?

Le docteur écarta les bras avec la lenteur d'un vautour déployant ses ailes.

— J'étais certain que vous me demanderiez cela. Il semble que vos amis soient finalement moins friands d'aventures que vous..., ajouta-t-il en se retournant vers Wana et Skad.

Wana fit signe à Blade de redescendre mais celui-ci déclina l'invitation. Kahan devait être sûr de son affaire et Blade avait envie d'en savoir plus sur cette histoire d'invisibilité. Il attendit que les techniciens quittent le bord et que les derniers marins volontaires se retrouvent sur le pont pour s'approcher de l'écouille.

Sur le quai, Belakun et les autres le regardèrent disparaître dans les profondeurs de la coque.

— Je crois qu'il est temps de rejoindre le bateau d'escorte, dit alors Kahan.

*
* *

J décrocha le téléphone qui bruissait devant lui. La Rolls-Royce avançait sur l'autoroute encombrée menant à Londres avec une telle lenteur que le paysage de l'autre côté des vitres teintées paraissait immobile.

Immédiatement, avant même que Lord Leighton ait commencé à parler, le chef du MI6 sut que quelque chose n'allait pas. Il y avait une

tension palpable sur la ligne.

En quelques phrases hachées, le vieux savant lui expliqua ce qui se passait.

— Évidemment qu'il faut rapatrier Blade ! jeta J. Faites le nécessaire, j'arrive tout de suite !

*
* *

Le couloir était sombre, étroit à l'extrême et une vague odeur de mélange d'huile et de charbon imprégnait l'air. Des câbles couraient le long du plafond. Blade n'eut qu'à faire une dizaine de pas avant d'arriver à la cale qu'il voulait visiter.

En découvrant le fameux générateur d'invisibilité, Blade fut un peu déçu. Il s'attendait à une machine extraordinaire et il se retrouvait devant une sphère de deux mètres de diamètre faite d'un matériau ressemblant à du verre fumé et reposant sur un socle rectangulaire noir comme du jais. Tous les câbles arrivant des superstructures du torpilleur se rejoignaient sur le sol pour venir se brancher au socle en question.

Blade scruta du mieux qu'il put l'étrange machine dont le sommet touchait le plafond de la cale exigüe. La mauvaise lumière des lieux l'empêcha de pousser trop loin son examen mais il put s'assurer que la surface de la sphère aussi bien que celle du socle étaient totalement lisse : il n'existait pas le moindre levier ou bouton pour faire fonctionner le générateur d'invisibilité. Sans doute un des câbles menait-il à une commande fonctionnant à l'électricité.

Blade resta un instant à contempler encore la machine énigmatique puis décida qu'il était temps pour lui de découvrir justement où se trouvaient ces commandes. Au même moment une vibration parcourut le bateau qui commença à s'écarter du quai.

L'expérience commençait.

*
* *

Les mains de Lord Leighton coururent à nouveau sur le clavier. Le vieil homme jeta un regard à l'écran de contrôle. Toujours rien !

Enfin, presque rien : le système de sécurité du réseau informatique affirmait pouvoir maintenir les choses en l'état durant approximativement trois heures. Un délai à la fois long et court. Peut-être assez long tout de même pour essayer de découvrir ce qui clochait. Et pour attendre l'arrivée de J dans le laboratoire souterrain. Car, pour la première fois. Lord

Leighton éprouvait une appréhension face à une décision à prendre. Il sentait que la récupération d'urgence risquait de poser problème et il ne voulait pas être le seul à jouer à quitte ou double la vie de Blade...

Encore fallait-il que J ne reste pas bloqué quelque part sur la route.

CHAPITRE IX

Blade était remonté sur le pont de *La Flèche Grise* dès la sortie de la rade. Le vieux torpilleur, escorté par celui sur lequel se trouvaient Belakun, Kahan et les autres, s'était faufile parmi l'agitation navale qui depuis le coup d'État semblait ne jamais vouloir cesser dans le port principal de Garth.

D'imposants cuirassés aux superstructures trop importantes et trop lourdes pour garantir une bonne stabilité en mer avaient regardé passer les deux petits navires sans la moindre trace d'attention et il avait fallu contourner une rangée de croiseurs construits sur un modèle unique pour parvenir en vue de la sortie de la rade constamment parcourue par une nuée de vedettes à vapeur.

Une heure plus tard, les deux torpilleurs se retrouvèrent au-delà d'un cap, enfin hors de vue de la ville. Une crique, invisible de la mer, s'ouvrait dans la côte rocheuse. Les deux torpilleurs ne tardèrent pas à y mouiller.

— C'est là que nous avons effectué la première expérience sans équipage, grommela un des marins venus s'accouder près de Blade au bastingage.

Blade jeta un regard vers le sommet de la falaise qui les surplombait.

— Il n'y a jamais personne là-haut, dit le marin qui avait suivi le mouvement des yeux. C'est un terrain militaire interdit d'accès à tout le monde depuis que l'amiral est arrivé au pouvoir. Au moins, on est tranquille et on n'est pas trop loin du port...

Blade hocha la tête. Effectivement, l'endroit était désert et la plage étroite qui soulignait le fond de la crique n'était accessible que par la mer.

— Alors, vous avez été témoin de la première expérience ? demanda-t-il à son compagnon qu'il sentait avoir envie de parler.

Le marin, un homme qui approchait la quarantaine et qui avait un visage tanné par l'air de l'océan, acquiesça avec un demi-sourire.

— Pour sûr que j'y étais ! On a remorqué ce tas de ferraille là où il est aujourd'hui puis on est tous remontés à bord du bateau d'accompagnement. Le docteur, vous savez, ce type bizarre qui est toujours habillé en noir, il a est alors descendu dans la cale pendant

une dizaine de minutes. Puis, quand il est remonté, les premiers trucs bizarres se sont produits...

Blade se tourna vers lui.

— C'est-à-dire ?

Le marin parut hésiter une fraction de seconde.

Son regard effleura la silhouette du vieux torpilleur puis il se décida à poursuivre.

— Vous voyez, tous ces filins qui sont au-dessus de nos têtes, eh bien il y a eu comme des éclairs, non, plutôt comme des langues de feu, qui ont commencé à courir le long d'eux. Au bout de quelques minutes, ça s'est mis à grésiller. Et puis, c'est devenu de vrais éclairs. C'était terrible ! On aurait dit un feu d'artifice. Et...

— Et ? insista Blade.

L'autre reprit son souffle.

— Et on a vu une espèce de brouillard entourer le bateau. D'abord, c'était comme de la brume et puis c'est devenu de plus en plus épais jusqu'à ce qu'on ne voit plus le torpilleur.

— Et que s'est-il passé ensuite ? demanda Blade en voyant que le marin semblait hésiter à poursuivre.

— Euh... Il y a eu comme un coup de vent bizarre alors qu'il n'y avait pas de vent. Le brouillard s'est dissipé et le bateau avait disparu... Bon sang, c'était comme s'il n'avait jamais existé ! Comme s'il avait été gommé par magie ! La seule chose qu'on devinait, c'était le creux marqué dans l'eau par la forme de sa coque...

Le marin se tut subitement, écrasé par ce souvenir. Blade attendit un instant avant de le questionner à nouveau :

— Pendant combien de temps est-il resté invisible ?

Le marin haussa les épaules.

— Oh, pas plus de cinq minutes, à mon avis. Après, le brouillard a recommencé à se former et quand il s'est dissipé à nouveau, on a revu le bateau avec ces fichues langues de feu qui couraient tout autour de ses superstructures. Ensuite, tout s'est éteint et le docteur a ordonné que l'équipage retourne à bord.

— Rien n'avait changé ?

— Non, rien. Les animaux qu'on avait mis dans des cages un peu partout sur le bateau avaient l'air comme avant. On est rentrés tout de suite au port.

— Et vous vous êtes portés volontaires pour l'expérience d'aujourd'hui avec des hommes à bord ?

L'autre fit oui de la tête.

— Oui... Apparemment, il n'y avait pas de danger, non ? Et puis on nous a promis double solde et le double de tickets d'alimentation. J'ai une femme et trois gosses à nourrir, vous savez...

Un bruit de cloche éclata soudain au niveau de la passerelle. Le marin se redressa.

— Voilà, c'est l'heure de passer de l'autre côté du miroir. Vous restez vraiment avec nous ?

— Oui, fit Blade. La mission d'un savant n'est-il pas de rechercher à tout prix l'information ? ajouta-t-il en endossant à nouveau son manteau d'astronome célèbre. Le docteur Kahan m'a confié cette mission, mentit-il pour donner bon poids à sa décision.

Le marin acquiesça, l'air pensif.

— C'est bien que vous soyez avec nous. Ça me rassure...

À ce moment-là, le capitaine Walrus seul officier présent à bord, l'air sec comme un coup de trique, ouvrit la porte de la minuscule passerelle et s'adressa à la douzaine d'hommes en train de se rassembler sur le pont, au pied de la cheminée.

— Écoutez-moi tous ! lança-t-il. Nous allons former un cercle en nous tenant par la main. Sous aucun prétexte vous ne devez lâcher celles de vos deux voisins avant que tout ne soit terminé, c'est compris ?

Les marins grommelèrent une réponse affirmative.

— Alors, tous en rond !

À une centaine de mètres de là, un signal lumineux partit de la passerelle de l'autre torpilleur. Blade vit deux silhouettes agiter les bras et devina que Wana et Skad lui souhaitaient bonne chance.

Le capitaine Walrus descendit jusqu'au pont et organisa rapidement le cercle. Les mains se joignirent et les marins attendirent, l'air inquiet.

Quelques secondes plus tard, le premier grésillement naquit au-dessus de leurs têtes, suivi de peu par un petit éclair bleu à la pointe du mât.

Blade inspira profondément et attendit la suite des événements. Autour de lui, il sentit la tension monter d'un cran.

*

* *

La porte de l'ascenseur s'ouvrit dans un souffle et J s'avança d'un pas rapide vers le laboratoire souterrain. Lord Leighton fut soulagé de le voir apparaître.

— Alors ? Vous l'avez récupéré ? demanda d'un ton sec le chef des services secrets.

— Pas encore, jeta le vieux savant en tapant du poing sur l'accoudoir de son fauteuil roulant. Il y a eu un problème, mais il est en train de se résoudre. La phase de récupération ne va pas tarder à se mettre en route.

Comme pour lui donner raison, un des écrans de la console principale afficha enfin le message tant attendu : tout était prêt pour rapatrier Blade en urgence. Lord Leighton laissa échapper un soupir de soulagement. Pour lui, ces deux dernières heures avaient été infernales à supporter.

J jeta un regard à la cabine de translation avant de reporter son attention sur les commandes du réseau informatique. Un bruissement se fit entendre dans l'air.

— Dans quelques instants. Blade sera là, déclara Lord Leighton. Je voudrais bien savoir ce qui a pu se passer...

J se tourna vers lui.

— Il le faudra avant que nous n'entreprenions une autre translation !

Le vieux savant eut un rictus et ses mains se posèrent sur les boutons devant lui.

*

* *

Le brouillard s'était épaissi et les hommes à bord de *La Flèche Grise* n'avaient pas tardé à se rendre compte qu'il ne ressemblait pas à celui auquel ils avaient été habitués jusque-là. Les contours de la crique s'étaient rapidement dissous dans cette brume venue d'on ne savait où et Blade avait ressenti une sensation proche de celle éprouvée juste avant le grand saut dans les laboratoires de la Tour de Londres. Une sensation qui n'avait rien fait pour le rassurer...

Une légère vibration parcourait maintenant tout le bateau. Blade sentit les mains de ses deux voisins devenir moites tout en serrant plus fort les siennes. Au-dessus d'eux, de longs éclairs crépitants s'étaient mis à courir le long des filins.

Tout à coup, le brouillard commença à se dissoudre. Blade se souvint de ce que lui avait raconté le marin et comprit que loin de se terminer, l'expérience venait en fait d'atteindre son point culminant. Le bateau entrait dans la phase d'invisibilité.

Petit à petit, tout parut redevenir normal. Seule la légère vibration du pont et les crépitements incessants des langues de feu courant le long des filins montraient qu'il n'en était rien.

— Ça marche ! cria un marin.

— Qu'est-ce que t'en sais, Jablon ? répliqua un autre. On

n'apprendra vraiment si on est restés invisibles que quand les autres nous le diront !

Un détail qui fit tiquer Blade : s'ils avaient été vraiment invisibles, tout le bateau aurait dû devenir transparent à leurs yeux... Même chose pour les hommes.

Mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus avant car une douleur subite lui traversa la tête, l'obligeant à fermer les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, il s'attendait à voir ses compagnons en proie à la même souffrance mais il n'en était rien.

Blade comprit alors que Dieu seul savait pourquoi, les ordinateurs de la Tour de Londres étaient en train de le « repêcher » !

Lorsque la deuxième attaque de douleur le frappa, il fut contraint d'abandonner la prise sur ses voisins. Il plaqua d'un coup ses mains contre ses tempes et sentit le pont osciller sous ses pieds.

— Hé, on dirait que l'astronome a un problème ! s'exclama un des marins.

Blade s'écarta du cercle. Au même moment, la douleur frappa à nouveau, si fort qu'il en tomba à genoux.

La voix du capitaine Walrus s'éleva non loin de lui.

— Aidez-le à se relever, bon sang ! Ramenez-le dans le cercle immédiatement !

Blade sentit des mains l'agripper. Il rouvrit les yeux mais dut les refermer sur le champ. Le brouillard rouge qui l'entourait n'avait rien à voir avec celui généré par l'expérience. Les ordinateurs de Lord Leighton l'arrachaient lentement mais sûrement à ce monde.

En proie à une douleur accablante, et sachant qu'il ne devait à aucun prix entraîner quelqu'un avec lui lors de la translation, Blade s'ébroua comme un ours en colère, repoussa les mains qui cherchaient à l'aider. Dans le mouvement, il se rapprocha du bastingage de bâbord contre lequel il ne tarda pas à cogner. Le pont était si étroit qu'il ne lui avait fallu faire que quelques pas pour y arriver.

Tout se mit à tourner autour de lui. Il devina des formes humaines qui s'approchaient. Pour leur échapper, et alors qu'il sentait déjà son corps se dématérialiser, il se jeta en arrière avec tant de force qu'il bascula par-dessus le bastingage.

Il ne vit pas l'éclair bleu qui éclata alors tout autour de lui, il n'entendit pas les cris d'horreur des marins qui le virent soudain disparaître mais avant de sombrer dans l'inconscience, il sut que quelque chose d'anormal venait de se produire.

Lord Leighton fit un bond dans son fauteuil, et faillit renverser J qui se trouvait juste derrière lui. Le vieux chef des services secrets esquissa une grimace.

— Jésus-Christ ! Les ordinateurs l'ont manqué ! s'exclama le savant avec une trace d'angoisse dans la voix.

— Comment ? jeta J en posant les mains sur le haut du dossier du fauteuil.

— Ils ont perdu Blade !

Lord Leighton pianota à toute vitesse sur la console. Ce qu'il vit apparaître le calma un peu et il sentit la boule qui serrait sa gorge diminuer.

— Non, ils sont toujours en contact avec lui mais nous avons maintenant un sérieux problème à résoudre avant de pouvoir faire une nouvelle tentative de récupération... Je vais avoir besoin de temps.

*

* *

Blade tomba à la mer. Il plongea à plusieurs mètres de profondeur avant de reprendre ses esprits et de remonter à la surface d'un puissant coup de reins. La translation avait échoué... Il était prisonnier de cette DX !

Dès qu'il refit surface, il s'aperçut qu'il devait être à l'extérieur du champ d'invisibilité qui entourait le navire. Un navire tout proche puisqu'il pouvait distinguer, à une dizaine de mètres à peine de lui, le creux imprimé dans l'eau par la coque effilée. Mais il décida ne pas tenter le diable en essayant de remonter à bord et préféra nager en direction du torpilleur d'accompagnement.

Il se trouvait à mi-chemin lorsque le brouillard se reforma là où *La Flèche Grise* était tapie, invisible. L'expérience n'allait pas tarder à se terminer et Kahan pourrait augmenter un peu plus son emprise sur l'amiral Belakun.

*

* *

Alors que la brume se dissipait autour de la coque basse encore parcourue d'éclairs bleutés, une vedette se détacha du bateau accompagnateur pour se diriger vers le vieux torpilleur. Blade la vit arriver presque droit sur lui et leva la main en criant pour se signaler à ses occupants, parmi lesquels se trouvaient Kahan et Wana.

Étrangement, personne ne parut se rendre compte de sa présence. La vedette passa à quelques mètres à peine de lui et poursuivit sa

route vers l'autre navire. La silhouette de Wana diminuait avec la distance.

Suffoqué de surprise, Blade dut s'arrêter un instant avant de se remettre à nager vers son but maintenant tout proche.

Il finit par se retrouver contre la coque basse. À deux mètres à peine au-dessus de sa tête, il pouvait voir les marins qui observaient tous la vedette qui venait d'accoster. Et personne ne semblait se soucier de sa présence...

Sur le moment, Blade fut tenté de frapper l'eau pour se faire remarquer mais son instinct lui souffla que ce n'était sans doute pas une bonne idée. Avant de se jeter dans les ennuis, mieux valait réfléchir et évaluer sa situation.

Il fallait se rendre à l'évidence : il était devenu un fantôme après avoir traversé le champ d'invisibilité juste au moment où ces maudits ordinateurs de la Tour de Londres étaient en train de le dématérialiser...

Blade ferma les yeux et se concentra pour reprendre son calme. La situation était aussi angoissante qu'inédite pour lui mais il allait devoir se faire une raison. Et ne jamais oublier l'adage qui disait que tant qu'il y avait de la vie, il y avait de l'espoir.

Il rouvrit les yeux et décida de se diriger vers la poupe du torpilleur, là où un filin pendait assez bas pour qu'il puisse l'empoigner et s'aider de lui pour monter à bord.

Juste avant de l'empoigner, il se débarrassa de ses vêtements aussi invisibles que lui : inutile qu'on suive sa trace dégoulinante d'eau sur le pont. Dissimuler tant bien que mal les traces humides laissées par ses pieds nus suffirait amplement à sa peine. Il ne conserva que son caleçon pour le cas où il deviendrait subitement visible de nouveau...

Une fois sur le pont, il se dirigea sans faire de bruit vers le marin le plus proche, un matelot qui contemplait du milieu du pont l'autre navire avec un air vaguement inquiet.

Blade hésita une seconde puis vint se placer à pas de loup entre l'homme et le bastingage dans l'espoir de lui boucher la vue. En vain. L'autre ne parut même pas se rendre compte de sa présence et continua à fixer le vieux torpilleur comme si de rien était.

— Oh bravo..., murmura Blade entre ses dents, pas assez fort cependant pour que le marin puisse l'entendre.

CHAPITRE X

Le visage du docteur Kahan exprimait l'image même de la contrariété, ce qui lui conférait un air vraiment diabolique. Cette colère était si envahissante qu'elle était presque parvenue à donner vie à son regard. À côté, le désespoir qui se lisait sur les traits de Skad, et surtout de Wana, avait peu de poids.

— Vous dites que Blade a disparu *avant* de toucher l'eau ? redemanda Kahan aux douze marins alignés devant lui sur le pont. Vous en êtes sûrs ? Ce détail est excessivement important, vous comprenez ?

Les marins hochèrent tous la tête.

— Il a été enveloppé d'une boule d'éclair bleu quand il a dû toucher le... la limite de l'invisibilité, hésita le capitaine Walrus mais je suis catégorique, votre excellence, nous ne l'avons jamais vu toucher l'eau.

Kahan hocha la tête, un peu plus contrarié encore, ce qui semblait pourtant difficile.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Wana avec angoisse. Docteur, que lui est-il arrivé ?

Kahan daigna enfin la regarder.

— Je n'en sais encore rien, ma chère, dit-il d'une voix coupante comme une lame de rasoir. Je constate simplement que nous avons là un mystère à éclaircir. Blade aurait dû simplement tomber à la mer et redevenir visible pour les observateurs extérieurs. Pourquoi a-t-il disparu, je n'en sais rien. Et a-t-il vraiment disparu ?

Wana aurait donné cher pour voir là une parole encourageante mais elle comprit que ce n'était pas du tout l'intention du docteur.

Le retour jusqu'à l'autre bateau se fit dans un silence pesant, si épais que le bruit sourd de la chaudière ne parvenait pas à l'entamer.

*

* *

Assis sur une dunette, à l'écart des marins, Blade regarda les passagers de la vedette débarquer. Il remarqua immédiatement la mine défaite de Wana et Skad. Et celle tendue de Kahan. L'amiral

Belakun s'approcha du docteur et s'étonna de le voir si préoccupé.

— Un problème ? questionna-t-il.

Kahan s'efforça de prendre un air plus détendu.

— Non, tout a parfaitement fonctionné. Mais je dois vous annoncer une nouvelle pénible : votre astronome, ce Blade, eh bien, il s'est volatilisé.

— Que dites-vous ?

Le docteur marqua une pause, le temps de choisir ses paroles avec soin.

— Il semble qu'il soit tombé par-dessus bord et que, pour une raison inconnue, il se soit noyé... Peut-être la traversée du champ d'invisibilité l'a-t-elle assommé. Tout simplement.

D'un seul regard, Kahan coupa court à toute intervention de Wana et Skad qui avaient entendu ce qu'avaient dit les marins volontaires pour l'expérience.

De son côté, Blade avait compris que le bon docteur ne désirait pas voir son prestige diminuer auprès de Belakun pour une stupide histoire de disparition. Mais l'amiral était enthousiasmé par ce qu'il avait vu et Blade vit qu'il pourrait continuer à vivre avec un de ses chers astronomes en moins...

— Il faudra donc dire à tous les marins d'éviter ce genre de fausse manœuvre, déclara Belakun en guise d'oraison funèbre pour Blade. Maintenant rentrons !

Sur un signe de sa main, le commandant du torpilleur envoya un message lumineux à l'autre bateau pour lui signifier qu'ils repartaient. Puis la cheminée cracha une volute de fumée noire dans le ciel nettoyé par les rayons du soleil tropical.

Pour lutter contre un sentiment pernicieux d'irréalité, Blade dut s'accrocher à la lisse qui courait le long de la dunette durant le trajet de retour jusqu'au port. Un trajet au cours duquel l'amiral s'employa à rappeler à tous les hommes présents que leur vie ainsi que celle de leur famille reposait sur leur silence concernant l'expérience...

Un peu plus tard, alors que l'entrée du port était en vue et que les deux torpilleurs se faufilaient dans le trafic, Belakun et Kahan eurent une petite conversation à voix basse non loin de Blade.

— Je suis très satisfait de vous, docteur, dit Belakun. Grâce à votre aide, nous n'allons faire qu'une bouchée de tous ceux qui ont refusé de nous aider.

Son sinistre compagnon eut un sourire qu'il tenta de faire passer pour modeste.

— Et Garth sera la nation qui gouvernera cette région du monde...

Le prix que j'ai demandé en échange de mon aide est donc bien minime, n'est-ce pas ?

Belakun se pencha vers lui avec un air conspirateur.

— Rassurez-vous, j'enverrai mes meilleurs hommes pour investir cette île qui vous tient à cœur. Vous avez ma parole ! Et mes bateaux invisibles deviendront des maraudeurs sans pitié. Tout le monde pliera devant les Maraudeurs de Garth !

« Nous y voilà... » songea Blade. « On commence à y voir un peu plus clair. »

Restait à savoir pourquoi Kahan voulait faire attaquer cette fameuse île. Et quelle était l'île en question, évidemment.

*
* *

Kahan n'avait pas élu domicile au palais ni dans aucun bâtiment officiel. Il avait préféré un recoin de la vieille ville fortifiée, une maison à deux étages occupant un cul-de-sac dans un angle des fortifications dont les chemins de ronde étaient parcourus à pas lents par des sentinelles.

La principale mesure de sécurité était constituée par un cordon de soldats qui isolait sa maison du reste de la ville. Et, en y regardant de plus près, on comprenait vite que ces soldats garantissaient le docteur non seulement contre toute intrusion mais aussi contre toute visite inopportune.

« Contre absolument toute visite, » décida Blade en observant Kahan qui descendait de son carrosse fermé après avoir franchi le cordon militaire barrant les deux rues les plus proches.

Depuis le port, Blade avait fait le voyage accroché à l'arrière de la voiture, laquais invisible d'un maître voué à l'ombre. Son cœur s'était serré en voyant Wana s'éloigner, la main posée sur l'épaule de Skad et le regard désemparé. Il aurait voulu pouvoir la rassurer mais il ne pouvait pas manquer cette occasion de pénétrer dans le repaire de Kahan.

Il serait toujours temps plus tard, et surtout en un lieu plus discret, d'aller faire comprendre à Wana qu'il n'avait pas disparu. Enfin, pas totalement...

Blade attendit que Kahan ait fermé la porte voûtée de sa demeure pour descendre avec précaution de son inconfortable perchoir. Il réussit à éviter d'attirer l'attention du conducteur et des chevaux alors que l'attelage entamait une manœuvre pour se diriger vers le garage attenant à la maison. Un instant plus tard, une lumière s'alluma à

l'étage, derrière les lumières du balcon couvert surplombant la rue. Étrange à cette heure de la matinée alors que le soleil se faisait franchement agressif.

Sans faire le moindre bruit, Blade laissa derrière lui les soldats et commença à faire l'ascension du mur de façade en utilisant toutes les prises offertes par la pierre. Pendant ce temps là, le conducteur entreprit d'entrer le carrosse dans le garage avant de dételer les chevaux.

Parvenu à hauteur du balcon, Blade tâta les vitres du bout des doigts pour voir si aucune fenêtre n'était mal fermée. Ce n'était pas le cas. Retenant son souffle, Blade jeta un regard vers le haut. Au second étage, juste au-dessus de lui, se découpait une fenêtre carrée. Et elle était entrouverte.

Blade serra les dents, enfila le bout de ses doigts dans les interstices à portée de la main et entreprit de reprendre son ascension périlleuse. Quelques très longues minutes plus tard, il finit par atteindre son but. D'un coup de reins, il parvint à se rétablir sur la fenêtre.

Il ouvrit avec lenteur le panneau de verre légèrement teinté, vérifia que personne ne se trouvait dans la pièce et se laissa glisser à l'intérieur.

À l'exception d'une commode de métal et de bois rouge, la pièce était vide et se signalait par son plancher noir sur lequel venait se perdre la lumière du soleil et sur lequel tranchait la blancheur des murs et du plafond. Rien n'était accroché au mur en dehors d'un grand miroir rectangulaire. Un mince cercle doré de trois mètres de diamètre était dessiné sur le sol. Blade s'en approcha et découvrit un autre dessin en forme d'étoile à cinq branches l'intérieur du cercle.

Un pentagramme magique.

Une fois de plus se posait la question de savoir exactement en quelle discipline Kahan était docteur... À condition qu'il fut docteur en quoi que ce soit, bien sûr.

En levant les yeux, Blade découvrit que son image ne se reflétait pas dans le miroir qui le fixait de l'autre côté du cercle, sur le mur opposé. Cette absence d'image provoquait chez lui un sentiment d'angoisse indéfinissable : il n'y avait sans doute que les vampires pour se réjouir de ce genre de chose.

Avisant l'unique porte de la pièce, Blade se dit qu'il était temps d'aller voir ce que tramait Kahan à l'étage inférieur. Il mit le pied dans le pentagramme.

Une sorte de courant électrique lui traversa le corps et, à sa grande surprise, il vit surgir son image dans le miroir.

Il était redevenu visible.

Blade ferma les yeux une seconde pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Mais non, c'était bien son corps nu en dehors du caleçon qu'il avait conservé avant de remonter sur le bateau qu'il apercevait. Il hésita un bref instant puis fit un pas en arrière. À peine avait-il mis le pied hors du cercle doré qu'il redevint invisible.

Cette découverte lui causa un nouveau choc. Cependant, il se dit que cela signifiait que son état n'était pas irréversible, ce qui était déjà une consolation. L'effet du pentagramme le prouvait, c'était une opération magique qui l'avait rendu comme ça, sans doute amplifiée par la tentative de récupération par les ordinateurs de la Tour de Londres.

Blade contourna la figure dessinée sur le sol noir et se dirigea vers la porte. Alors que sa main se posait sur la poignée, une pensée lui traversa l'esprit : le prétendu générateur d'invisibilité dont Kahan s'appropriait à doter une partie de la flotte de Garth n'avait rien à voir avec une technologie de pointe.

Dès le début, Blade avait trouvé fort étrange qu'il puisse exister un pareil décalage technologique entre les inventions du docteur et la technologie très proche du XIXe siècle sur terre en cours dans cet univers. C'était comme imaginer que Lord Leighton ait pu construire son complexe informatique en 1900... Ce n'était pas plus rassurant pour autant. Kahan n'était pas un savant mais une sorte de sorcier et son « générateur » n'était qu'une boîte de métal vide destinée à dissimuler une puissance relevant de la magie et non de la technologie !

La porte s'ouvrit et Blade se retrouva en haut d'un escalier en colimaçon filant vers l'étage inférieur. Il tendit l'oreille, n'entendit rien de suspect et entreprit de descendre. Il découvrit une autre porte. Elle n'était pas fermée à clé. Blade pria pour que Kahan ne soit pas derrière elle et l'entrouvrit juste assez pour permettre à son corps invisible de s'y faufiler.

CHAPITRE XI

Blade se trouva dans une petite salle aux murs couverts de tentures rouges et noires au milieu de laquelle trônait une réplique du générateur d'invisibilité essayé sur le torpilleur. Mais là, plus aucun fil ne partait du socle noir et la sphère était parcouru par d'inquiétantes lueurs changeantes. Kahan se trouvait debout devant elle. Il avait les poings posés sur les hanches et son manteau en prenait une apparence d'aile brisée.

— Oui, je suis sur la bonne voie..., murmura le docteur qui n'avait pas entendu Blade pénétrer dans la pièce. Dans quelques semaines je serai à nouveau à Iskir pour y reprendre ce qui m'appartient !

Le ballet des couleurs dans la sphère s'intensifia, comme s'il suivait l'humeur de Kahan. Celui-ci tendit les mains devant lui et les lueurs se calmèrent.

Cette scène confirma à Blade, si besoin était, que Kahan n'avait rien à voir avec un ingénieur de génie. C'était un magicien et Dieu sait ce qui se trouvait à l'intérieur de la sphère pour produire ces lumières...

*
* *

Quoi qu'il en soit, un magicien possède, comme tout un chacun, ses côtés faibles. À Blade de les trouver et en tirer avantage. Mais qu'y avait-il donc à l'intérieur de la boule lumineuse ?

Comme s'il avait entendu télépathiquement l'interrogation de l'homme invisible qui le surveillait à quelques mètres derrière lui, Kahan se mit à penser à mi-voix en fixant la sphère.

— Quelle chance j'ai eu de pouvoir te sauver dans ma fuite... Sans toi, j'étais perdu... Et remerçons les pulsions guerrières de ce monde stupide qui m'ont permis de remettre le pied à l'étrier !

Une luminosité rougeâtre apparut durant quelques secondes, envahissant totalement la sphère.

Kahan resta encore quelques secondes immobile puis parut sortir de son état second.

— Allons, il est temps de se remettre au travail ! Les ateliers

secrets de notre amiral ne vont pas tarder à produire à des dizaines d'exemplaires ce qu'ils croient être un appareil sophistiqué. Il va falloir te séparer encore d'une bonne partie de ta force, mon ami...

Blade recula sans bruit et se plaqua contre le mur, le plus près possible de la porte. Depuis qu'il était dans la pièce, il avait évité de fixer le dos de Kahan afin de minimiser les risques de faire naître chez celui-ci l'impression d'être observé.

Kahan jeta un dernier regard à son installation puis quitta les lieux sans avoir apparemment détecté la présence de Blade.

Blade attendit un peu puis décida qu'il était temps pour lui de filer discrètement. Il en avait appris à la fois peu et beaucoup mais cela suffisait pour éclairer la situation sous un jour nouveau. Et épaissir le mystère en ce qui concernait Kahan : Mais maintenant, Blade avait une piste pour essayer de démêler cet imbroglio.

Iskir.

Selon toute vraisemblance, l'île que Belakun avait juré d'envahir pour régler sa dette envers l'énigmatique docteur...

Blade ne tarda pas à se retrouver dans la salle au pentagramme. Attiré comme par un aimant, il posa à nouveau un pied à l'intérieur de la figure. Instantanément, son image réapparut dans le grand miroir qui lui faisait face.

Le corps parcouru par un frisson électrique, Blade se dit qu'il ne risquait rien, au point où il en était, à essayer, cette fois d'aller se placer au centre de la figure magique.

Au fur et à mesure de sa lente progression vers le milieu exact de l'étoile à cinq branches, il sentit que l'espèce de courant qui le traversait de la tête aux pieds allait en s'amplifiant. Dans le miroir, sa peau nue commença à laisser échapper des minuscules flammèches bleutées.

Lorsqu'il atteignit le centre du pentagramme, il y eut comme un choc dans tout son corps et les flammèches s'évanouirent d'un seul coup. À la même seconde, un bruit strident monta de l'intérieur de la maison.

Un sixième sens souffla à Blade de fuir les lieux le plus vite possible : il était prêt à parier que l'occupant de la sphère venait de le repérer !

Il se rua vers la fenêtre sans demander son reste mais stoppa net après avoir traversé le cercle du pentagramme pour jeter un coup d'œil dans le miroir. À sa grande surprise, il découvrit qu'il était toujours visible...

Cette découverte le soulagea de l'angoisse sourde qui le tenaillait

depuis sa chute du torpilleur. Puis il se rendit compte que la médaille avait un revers : il était de retour parmi le monde des hommes mais il allait maintenant devoir trouver un moyen de s'évader de la maison sans que personne ne l'aperçoive.

Plus facile à dire qu'à faire en plein jour et avec le cordon de soldats qui barraient les deux rues en bas...

Blade jeta un coup d'œil par la fenêtre alors qu'un bruit de pas pressés s'entendait à l'étage en dessous. Les soldats discutaient entre eux sans qu'aucun d'eux n'ait les yeux tournés vers la façade. Priant pour qu'on ne le voit pas, Blade enjamba aussitôt la fenêtre et en remit les panneaux vitrés exactement dans la position où il se souvenait les avoir trouvés. Puis il s'écarta de l'ouverture et regarda vers le haut, sachant que la seule issue serait le toit.

Il prit une profonde inspiration, avisa quelques prises dans le mur et quitta le rebord de la fenêtre. Bien lui en prit car, au même moment Kahan arriva en courant dans la salle au pentagramme.

Le docteur fila directement vers la fenêtre, ne découvrit rien de particulier. Avec un soupir rageur, il poussa les vitres et regarda vers le bas puis vers les soldats qui discutaient toujours. Il les héla.

Quand le premier d'entre eux se retourna, Blade, qui venait juste de passer sur le toit et de replier ses jambes, ferma les yeux et s'immobilisa.

Les soldats répondirent à Kahan qu'ils n'avaient vu personne entrer ou sortir de la maison. Le docteur se promit de dire à Belakun ce qu'il pensait des imbéciles qu'on avait postés pour assurer sa protection puis jeta un regard vers le haut. La lumière du soleil brûla ses yeux vides et il ne découvrit rien. Il rentra dans la pièce et finit par se calmer un peu. Pourtant il était sûr que l'occupant de la sphère avait détecté une présence sur le pentagramme.

Mais pour entrer et sortir, il aurait fallu être invisible !

Soudain, Kahan se figea. Invisible ? Mais oui, par tous les dieux, c'était ça !

Blade l'avait suivi jusqu'ici et devait déjà être en train de filer dans la rue sous le nez de ces damnées sentinelles !

Kahan se rua à nouveau à la fenêtre et cria aux soldats de former un cordon barrant les deux rues en se tenant par la main. Les sentinelles hésitèrent un peu puis voyant que le protégé de l'amiral ne plaisantait pas, obtempérèrent en maugréant. Quelques instants plus tard, Kahan jaillit de la porte d'entrée pour courir vers eux.

Blade avait attendu sans bouger jusqu'au moment où il fut certain que Kahan était reparti pour de bon de la pièce au pentagramme. Ensuite, il se glissa derrière la seule cheminée dépassant des tuiles et

parvint à se mettre à l'abri des regards des quelques sentinelles patrouillant sur le chemin de ronde des fortifications toutes proches.

Par chance, le scandale que créait Kahan devant sa demeure lorsqu'il s'aperçut que, invisible ou pas, son visiteur avait réussi à prendre la fuite ou alors qu'il se cachait bien, finit par attirer l'attention des sentinelles du mur d'enceinte. Kahan leur cria de descendre pour venir les aider et Blade comprit qu'il tenait là sa chance.

Le rebord du toit de la maison la plus proche se trouvait à quelques six yards de celui de la demeure de Kahan. Blade attendit que les sentinelles aient descendu l'escalier reliant le chemin de ronde au sol puis se releva à demi sur le toit.

Il focalisa toute son attention sur le bord du toit en terrasse qui se trouvait au-delà du vide, suivant ainsi ce qu'il avait appris voici bien longtemps au cours des entraînements spéciaux de concentration des commandos. Il savait qu'il n'aurait pas droit à l'erreur mais, de toute façon, il était persuadé qu'il vaudrait mieux pour lui de se tuer en manquant sa cible plutôt que de tomber entre les mains de Kahan qui n'hésiterait pas à l'abattre sur le champ.

Ses muscles se tendirent comme des ressorts d'acier. Il élimina de son cerveau tous les bruits qui montaient de la rue où Kahan usait de la salive sous les regards des soldats qui ne comprenaient rien à son histoire d'homme invisible. Et lorsqu'il lui sembla appartenir à un autre monde, ses jambes se détendirent avec une puissance phénoménale et il bondit vers le rebord du toit.

La traversée du vide se fit comme dans une sorte de rêve bizarre. Qui s'interrompt soudainement quand ses pieds touchèrent le sol de la terrasse.

Instantanément revenu à la réalité. Blade se releva et courut vers la trappe d'accès qu'il avait repéré depuis longtemps. Il banda à nouveau tous ses muscles et fit sauter la modeste serrure qui bloquait le panneau de bois. Il découvrit une courte échelle qu'il dévala quatre à quatre et se retrouva dans un bref couloir fermé par une porte.

Collant son oreille contre le battant, Blade attendit d'être sûr de ne rien entendre de suspect puis ouvrit la porte avec précaution. Il se retrouva dans une sorte d'appartement modeste dont les occupants étaient absents.

Au bout de quelques minutes. Blade finit par trouver des vêtements d'homme presque à sa taille. Enfilant tant bien que mal un pantalon et une chemise trop justes, il tira le verrou de la porte d'entrée et se retrouva dans une cage d'escalier un peu miteuse qui l'amena jusqu'à la rue. Il régla sa respiration et se retrouva dehors.

Personne ne lui accorda la moindre attention sauf deux gamins qui eurent un petit rire en découvrant que son pantalon était trop serré et menaçait de craquer à tout moment. Blade se repéra très vite, mit le maximum de distance entre la maison de Kahan et lui et finit par prendre la direction du palais en échafaudant une histoire crédible pour expliquer sa réapparition.

Une histoire à laquelle le bon docteur ne croirait certainement pas. Mais il faudrait faire avec.

Et surveiller désormais ce qui se passait dans son dos... Car Kahan ne resterait sûrement pas sans rien faire.

CHAPITRE XII

Dans l'ombre projetée par la masse écrasante du palais du Conseil, le soldat de garde considéra Blade avec une expression que l'inquiétude rendait plus agressive que méfiante.

— Bon sang, sergent, ne me regardez pas comme si j'étais un revenant. Mes amis et moi sommes les hôtes de l'amiral Belakun !

Le sergent hocha la tête, scruta une nouvelle fois les vêtements trop courts de Blade.

— C'est bon, venez avec moi au poste principal. Si vous dites vrai, il y a bien un officier qui vous reconnaîtra, non ?

— Allons-y ! intima Blade. J'en ai assez de passer pour un mendiant...

*
* *

— Par Dieu, quelle bonne nouvelle ! s'exclama Belakun avec une sincérité apparemment non déguisée qui contrastait avec le peu de cas qu'il avait fait de la disparition de Blade quand le docteur la lui avait apprise sur le bateau. Vous êtes vivant ! J'avais bien cru ne jamais vous revoir !

Blade venait d'entrer dans le bureau de l'amiral, conduit par un lieutenant qui n'en menait pas large et qui fut soulagé par la réaction du maître du pays.

— Lieutenant, jeta Belakun en tendant vers lui une main puissante, allez avertir nos deux amis astronomes et dites-leur d'apporter de quoi vêtir décemment notre rescapé ! Vite !

L'officier ne se fit pas prier et disparut comme par enchantement. Belakun tira deux verres d'un placard en bois noir laqué et les remplit d'une bonne dose d'alcool doré. Les deux hommes trinquèrent.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, demanda Belakun après avoir vidé la moitié de son verre. Kahan était sûr que vous aviez péri noyé.

— Comme quoi même les grands esprits peuvent se tromper, rétorqua doucement Blade qui était en train d'apprécier l'effet de l'alcool. Je suis tombé à l'eau et j'ai perdu connaissance. Quand je me suis réveillé, mentit-il ensuite, j'étais allongé sur la petite plage au

fond de la crique. Juste à temps pour voir vos deux torpilleurs disparaître... J'ai eu beau faire des signes et crier, personne ne m'a vu.

Belakun secoua sa tête carrée.

— Et vous êtes revenu comment ?

Blade lui débita alors l'histoire qu'il avait mis au point et selon laquelle un petit bateau de pêche l'avait pris à son bord et l'avait ramené à Arach.

— Il faudra que je récompense ces marins, intervint soudain Belakun. Où sont-ils ?

Blade eut un geste désolé. Il savait qu'ils en étaient arrivés à la partie délicate de son histoire.

— Le patron du bateau ne veut rien. Il est reparti en disant qu'il avait été heureux de rendre service à sa patrie en me tirant d'affaire...

Les yeux gris de l'amiral cillèrent légèrement.

— Voilà un désintéressement plutôt rare en ces temps difficiles.

— Ce qui le rend d'autant plus admirable, répondit Blade avec un soupir satisfait. C'est grâce à des gens comme lui que Garth vaincra ses ennemis.

Il y eut un bruit de pas dans le couloir. Un coup fut frappé à la porte et Wana et Skad apparurent. La femme poussa un petit cri de joie et, sans se préoccuper de la présence de Belakun, elle se jeta dans les bras de Blade, enveloppant son visage de ses longs cheveux noirs. Puis Skad lui serra la main avant de lui tendre des vêtements propres.

— Je savais que tu ne nous lâcherais pas comme ça, l'ami, sourit-il. Voilà de quoi redevenir un être décent...

Blade prit les vêtements.

— Passez dans la pièce d'à côté, lui dit Belakun. Ensuite, je vous laisserai à vos... retrouvailles, ajouta-t-il avec un air entendu. Et je ferai porter la bonne nouvelle à Kahan.

« Qui va sûrement l'apprécier, » songea Blade.

*

* *

— Iskir ? dit Skad. C'est une île indépendante située à deux semaines de vapeur de Garth. Au sud. En ce moment, il ne doit pas faire bon y vivre à cause de la chaleur... Pourquoi cette question ?

Blade se racla la gorge.

— Parce que c'est de là que vient notre ami Kahan. Qui, au passage, n'est pas plus docteur que moi professeur d'astronomie...

— Est-ce vraiment le moment de plaisanter ? demanda Wana qui

était venue s'asseoir contre lui et qui avait posé la main sur son genou.

Blade la regarda. Il la trouva encore plus attirante que par le passé, comme si la peur de rester à jamais invisible lui avait rendu la beauté féminine plus importante encore.

— Kahan est une sorte de magicien et le système qu'il a donné à Belakun pour rendre ses bateaux invisibles n'a rien à voir avec la technique, contrairement à ce qu'il essaie de faire croire à tout le monde pour ne pas effrayer. C'est autre chose, une sorte de force magique qui se trouve dans chaque prétendu générateur d'invisibilité. Elle a sa source chez lui et il compte en distribuer une parcelle dans chaque générateur.

— Tu veux dire que tous les mécanismes que fait fabriquer Belakun en secret...

— Ne sont que de la poudre aux yeux sans la moindre efficacité, compléta Blade pour lui.

Wana posa la tête sur son épaule.

— Il faut avertir Belakun, dit-elle en se redressant soudain. Obliger Kahan à lui faire visiter sa maison pour lui montrer, preuves à l'appui, que tu dis vrai. Que Kahan lui a menti sur son invention.

Blade haussa les épaules et eut un demi-sourire las.

— Crois-tu sincèrement que l'amiral serait prêt à renoncer à son arme secrète pour ça ? Il est déjà en train de souper avec le démon, alors je crois qu'il se moque parfaitement de savoir quels sont les véritables ingrédients du potage, vois-tu...

— Tu as raison, soupira Wana.

Skad tapa du poing sur la table contre laquelle il était appuyé.

— Donc, nous ne pouvons rien faire ?

— C'est trop tôt pour abandonner tout espoir, répondit Blade. D'abord il faut que nous allions à Iskir pour en savoir plus sur Kahan. Pour apprendre pourquoi il a dû fuir de là-bas et ce qu'il a l'intention d'y récupérer et qui paraît avoir tant d'importance pour lui.

Skad se redressa.

— Aller à Iskir en ce moment ? Mais c'est insensé ! Eux aussi doivent être au courant des plans de Belakun et ils ne doivent pas porter les Garthiens dans leur cœur !

— Évidemment, approuva Blade. Mais si nous nous présentons en ennemis de Kahan, nos chances de nous faire entendre augmenteront à coup sûr. De toute façon, je n'ai plus guère le choix. Je suis certain que Kahan s'est aperçu de ma présence lorsque j'ai pris le risque d'entrer dans le pentagramme pour redevenir visible. Et je suis prêt à parier qu'il va s'arranger pour que je sois victime d'un malheureux

accident le plus vite possible dès qu'il saura que je suis ici. Alors, quitte à fuir, autant le faire avec un but, non ?

— Je vais essayer d'arranger ça, déclara Skad. Et je pars avec toi.

— Moi aussi, dit Wana avant de poser un baiser rapide sur les lèvres de Blade.

Celui-ci prit Skad par le bras.

— Tu as vraiment une idée pour nous faire quitter la ville sans que personne ne le sache ?

L'astronome hocha la tête.

— Je connais quelques personnes dans certains milieux... particuliers d'Arach et l'un d'eux me doit un service. Et comme je suis sûr qu'il a fait le nécessaire pour ne pas être enrôlé, l'affaire devrait pouvoir être conclue. À plus tard !

Dès qu'il eut refermé la porte, Wana se jeta dans les bras de Blade et l'embrassa à pleine bouche. Blade se laissa faire un instant puis la repoussa avec douceur.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de milieu peu fréquentable ?

La femme eut un sourire amusé.

— Il me semble pourtant t'avoir parlé des goûts... inhabituels de Skad en matière de sexualité, non ? Je croyais jusque-là qu'il les avait combattus par le travail mais on dirait bien que ce cher homme menait une vie secrète... Au fait, d'avoir été invisible ne t'a pas trop perturbé de ce côté-là, j'espère ?

— Pas trop, rassure-toi, répondit Blade en commençant à lui ôter sa robe bleue. On pourrait même dire que cela m'a fait l'effet contraire...

Wana poussa un petit gémissement de plaisir lorsque les lèvres de Blade se posèrent sur l'extrémité durcie de son sein droit.

*

* *

Le chaud crépuscule n'en finissait plus de mourir, laissant Garth et sa capitale haletante, dans l'attente avide d'une nuit qui apporterait enfin un peu de fraîcheur. Les ombres s'allongeaient dans les rues et sur les innombrables escaliers montant à l'assaut des hauteurs de la vieille ville.

La voiture s'arrêta au coin d'une rue commerçante aux magasins désormais mal approvisionnés et d'une autre, plus étroite qui s'enfonçait dans un pâté de maisons. Blade descendit le premier et

regarda autour de lui. Une queue d'une vingtaine de personnes attendaient devant un magasin d'alimentation, sous le regard vide des balcons fermés et proéminents, accrochés telles des verrues géantes sur les façades colorées.

Wana et Skad rejoignirent leur compagnon. L'astronome donna un bon pourboire au conducteur de la voiture en l'enjoignant de revenir les chercher au même endroit à une heure fixée dans la soirée.

— Tu auras de la chance s'il tient parole..., murmura Blade.

Skad repoussa l'argument d'un geste de la main.

— Il reviendra. Tu oublies que nous sommes des gens connus et qu'un vulgaire conducteur ne prendra sûrement pas le risque de faire faux bond à des amis personnels de Belakun. C'est nous qui serons absents au rendez-vous et j'espère donc bien que notre ami sera là pour le constater et donner l'alerte...

— Tu es bien mystérieux... fit Wana. Qu'est-ce que tu manigances depuis cet après-midi ? J'ai bien cru qu'on ne te verrai jamais revenir.

— J'ai été très occupé, se contenta de répondre Skad. Il les invita à pénétrer dans la rue étroite sans le moindre magasin. L'absence d'éclairage lui conférait l'air d'un véritable coupe-gorge puant.

L'astronome attendit qu'ils se soient engagés d'une dizaine de mètres pour se pencher vers eux.

— Évitez de marcher dans le caniveau... Je vais lever une partie du mystère en vous disant que ce soir, nous serons morts. Officiellement, bien entendu, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant la mine de Wana. Et dès demain matin, si Dieu le veut, nous serons en route vers Iskir...

— Et tu appelles ça une explication ? fit Wana.

Skad hocha la tête et leur fit signe d'avancer.

— Non loin de là, un homme descendit rapidement d'une sorte de cabriolet. Il vérifia par habitude la présence de ses deux poignards dans ses vêtements sombres puis se dirigea au travers des passants vers l'ouverture de la rue que venaient d'emprunter Blade et ses compagnons.

CHAPITRE XIII

La rue était presque déserte en dehors de quelques prostituées usées par de trop longues années de travail occupant son premier quart. Au-delà, c'était trop loin de l'artère commerçante pour espérer attirer d'éventuels clients. Les mendiants, eux, avaient renoncé à s'asseoir sur le pavage en raison du peu de passage et de la proximité du caniveau central dont les eaux puantes et chargées ne disparaissaient qu'au dernier moment dans un canal souterrain.

Les prostituées n'avaient rien tenté auprès de Blade et Skad. La présence de Wana leur avait fait comprendre qu'elles n'avaient pas la moindre chance. Elles se rabattirent donc quelques instants plus tard sur l'homme vêtu de sombre lorsqu'il s'engagea à son tour dans la rue. L'homme fit un effort sur lui-même pour ne pas les frapper et attirer ainsi l'attention sur lui. Il se contenta de leur répondre calmement qu'il n'était pas là pour ça.

À quelques dizaines de mètres devant lui, le trio avançait d'un bon pas. L'homme connaissait bien les lieux et il savait que la rue n'allait pas tarder à faire un coude et à être interrompue par une volée d'escaliers. Il décida que c'était là qu'il frapperait sa cible, le grand costaud qui était au bras de la femme aux cheveux noirs.

— J'espère que tu sais où tu nous emmènes. Ce coin me donne des frissons, fit Wana lorsque la rue obliqua d'un coup devant eux.

Skad lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Ne crains rien. Une fois passés ces escaliers, nous serons près du but.

Derrière eux, l'inconnu accéléra le pas. L'instant critique approchait. Le trio disparut dans le virage. L'homme vérifia rapidement que personne ne se trouvait aux fenêtres des façades lépreuses puis accéléra encore en faisant attention de ne pas faire le moindre bruit. Cette fois, il avait un couteau dans chaque main.

Il était parfaitement certain de ne pas avoir fait de bruit. Au même instant, alors qu'il posait le pied sur la première marche usée du large escalier grimpant devant lui, Blade entendit un crissement. Les sens instantanément en éveil, il se retourna d'un seul coup et découvrit une forme sombre qui courait vers lui.

Blade repoussa instantanément Wana et Skad pour les mettre hors

de portée et cueillit son agresseur d'une manchette à la seconde même où celui-ci abattait son couteau droit vers sa poitrine.

Il y eut un léger craquement lorsque les os du poignet de l'inconnu se brisèrent. La douleur lui arracha un cri étouffé et l'obligea à lâcher son couteau qui rebondit sur les pavés. Sans attendre, Blade se rua vers l'arme et la ramassa. Il se redressa juste à temps pour faire face à la nouvelle attaque.

Les deux lames s'entrechoquèrent et Blade comprit tout de suite que son adversaire était ambidextre et donc aussi dangereux de la main gauche que de la droite. L'homme résista à la pression de Blade et celui-ci décida d'en finir par la ruse avant de prendre un mauvais coup.

— Ne vous approchez pas ! lança-t-il à ses compagnons. Laissez-moi faire !

Wana et Skad reculèrent. À la même seconde, la main gauche de Blade se raidit et s'abattit sur le poignet déjà fracturé de l'inconnu. Cette fois l'homme poussa un vrai cri et relâcha sa pression. Blade lui asséna alors un coup de poing en pleine figure qui l'envoya s'étaler sur le pavé sale et glissant.

Il n'avait pas lâché son couteau gauche et il tenta de se relever avec l'idée de se jeter par surprise sur Blade qui s'approchait. Mais celui-ci vit le coup venir. Il frappa du pied la poitrine de son agresseur, lui coupant net le souffle. Un second coup au foie termina le travail.

L'homme en noir s'effondra sur ses bras repliés et poussa une sorte de couinement juste avant de toucher le sol. Puis son corps fut parcouru de quelques mouvements convulsifs, ses jambes se tendirent et se détendirent comme des pattes de grenouilles et ce fut tout.

— Mon Dieu, on dirait qu'il est mort ! souffla Wana pendant que Skad approchait du corps.

Blade fit signe à l'astronome de faire attention. Il marcha vers l'inconnu et le retourna d'un seul coup du bout du pied. Et là, en dépit de la mauvaise lumière, Blade découvrit que l'autre s'était planté sa lame dans la gorge en tombant dessus.

— Je crois que le problème est réglé pour l'instant... murmura Blade.

Wana lui posa la main sur l'épaule.

— Qui c'était ? Un voleur ?

Blade se baissa et dégagea l'espèce de foulard noir qui dissimulait en partie le visage du mort et qui commençait à être imbibé de sang.

— Non, répondit-il. C'est à moi qu'il en voulait. Il n'a même pas

fait attention à vous deux. Cet homme voulait me poignarder et s'évanouir dans la nature.

— Kahan ? avança Skad.

Blade acquiesça.

— Sans aucun doute. Il n'a pas perdu de temps pour commencer à s'occuper de moi. D'ailleurs, le visage de cet homme ne te dit pas quelque chose ?

Skad et Wana se penchèrent à leur tour sur le cadavre.

— Si, dit finalement la femme. On dirait que c'est le conducteur de la voiture privée de Kahan.

— Touché, répondit Blade avant de se tourner vers l'astronome. Skad, si tu veux nous faire disparaître d'un coup de baguette magique, je crois que c'est le moment.

Ils repoussèrent le corps le long du mur le plus proche et le disposèrent de manière à le faire passer pour un ivrogne endormi.

— Allons-y, décréta ensuite Blade après s'être essuyé les mains sur les vêtements du mort.

*
* *

Une suite de ruelles et d'escaliers les amenèrent jusqu'à un petit quartier non loin de la partie la plus reculée du vieux port situé de l'autre côté de la ville fortifiée par rapport à la rade principale.

Il y régnait une tout autre ambiance que dans le reste de la ville : celle des quartiers dits mal famés où rien ne changeait jamais qu'il y ait la guerre à l'extérieur ou pas. Ici, pas de queue devant les magasins d'alimentation, pas de soldats à tous les coins de rue mais le vice sous toutes ses formes en embuscade à chaque pas.

— Quand Belakun a besoin d'hommes de main pour faire un sale travail, c'est ici qu'il vient s'adresser, dit Skad lorsque Blade lui posa la question. Les caïds du coin ont passé une sorte de pacte tacite avec lui. Et puis l'amiral est suffisamment malin pour comprendre que ce genre d'endroit est une soupape de sécurité pour toute une partie de la population. Ici, il y a tout ce qu'il faut pour oublier un petit moment les rigueurs de l'état de siège.

— Et tu as des amis bien placés dans le coin, c'est ça ? insista Blade en observant les rues étroites mais industrieuses qui s'affichaient devant lui, bien signalées par des enseignes tapageuses.

Skad eut une petite hésitation.

— Je l'ai mis au courant... dit Wana.

Un demi-sourire apparut sur le visage un peu tendu de l'astronome.

— Disons que je connais bien un des patrons de la pègre locale. Lors d'un précédent séjour à Arach, je lui ai tiré une mauvaise épine du pied en faisant jouer une relation que j'ai dans la police portuaire. Une histoire de trafic. Il a accepté de rembourser sa dette aujourd'hui.

Il y avait quelqu'un ou quelque chose à vendre devant chaque porte des rues qu'ils empruntèrent pour rejoindre une sorte de taverne sise à peu près au centre du quartier. Impossible de faire un pas sans qu'un adulte ou un enfant ne s'approche pour proposer ses services ou quelque produit interdit allant de drogues suspectes à des armes à feu pourtant prohibées depuis la mise en place de l'état de siège.

Blade et ses compagnons réussirent à se faufiler entre les badauds, les clients et les vendeurs agressifs et finirent par se retrouver devant une porte jaune paille s'ouvrant sur une façade repeinte récemment dans un vert pomme du plus mauvais goût. Deux fenêtres obturées par des carreaux fumés encadraient la porte. Au-dessus de celle-ci, une longue enseigne rectangulaire rouge éclairée par trois lampes rustiques annonçait qu'on servait à boire et à manger à toute heure du jour et de la nuit.

— Salatun pratique avec un certain cynisme le mensonge par omission, souffla Skad à l'oreille de Blade avant de cogner contre la porte suivant un certain code. Mais je dois dire qu'il est plutôt bon cuisinier...

Très vite, une vieille femme ratatinée au visage ressemblant à une figue séchée vint leur ouvrir. Elle reconnut Skad sur le champ et invita le trio à entrer d'une voix râpeuse.

— Maître Salatun vous attendait. Veuillez me suivre, s'il vous plaît...

Blade s'attendait à pénétrer dans une salle d'auberge crasseuse comme il en avait tant vues auparavant et il fut donc surpris de constater que l'établissement paraissait plutôt bien tenu.

Mais très vite, il s'aperçut que les clients étaient particuliers. Il n'y avait aucune femme, prostituée ou non, et chaque table occupée l'était par un homme en général d'âge mûr et par un ou quelquefois deux jeunes garçons tout juste entrés dans l'adolescence.

Le dessert particulier du patron pour ses clients amateurs de chair fraîche...

Le trio conduit par la vieille femme percluse de rhumatismes traversa la salle pour passer dans une autre pièce attenante à la cuisine.

— J'ai la sensation de faire tache..., souffla Wana à l'oreille de

Blade juste avant qu'ils ne pénètrent dans ce qui faisait office de bureau pour le maître des lieux.

Une pièce rectangulaire de quatre mètres sur cinq à peine que Salatun, tassé sur un fauteuil de bois massif, paraissait remplir à lui tout seul.

Blade considéra l'homme adipeux, chauve et à la peau translucide à force de ne pas avoir vu le soleil. Salatun avait un aspect aussi répugnant que l'était son commerce, que Skad profite de celui-ci ou non. Mais Blade dut admettre que l'homme possédait un regard bleu, exprimant comme un étonnement perpétuel qui atténuait cette mauvaise première impression.

— Madame, veuillez me pardonner de ne pas me lever, dit-il à Wana. Prenez donc ce siège, ajouta-t-il en désignant l'unique chaise de la pièce.

Puis il interpella la vieille femme.

— Gerta, va chercher deux autres chaises pour mes amis. Et apporte-nous de quoi boire !

La vieille femme s'éclipsa avec la rapidité et la fébrilité d'une souris. Elle ne tarda pas à revenir avec une partie de ce que Salatun lui avait demandé.

Au bout de trois voyages s'ajoutèrent une petite table ronde avec des verres, un gros carafon de cristal et plusieurs assiettes remplies de sucreries. Gerta fit circuler les assiettes puis servit du vin à tout le monde avant de s'éclipser à nouveau.

— À notre rencontre ! dit Salatun en levant son verre tout en plongeant ses doigts boudinés dans l'assiette la plus proche.

— Et à notre bonne fortune de te connaître, répondit Skad en faisant tinter son verre contre le sien.

CHAPITRE XIV

Le patron du bateau de pêche, qui se nommait Velyn, ressemblait à un lutin qui aurait trop grandi. Agenouillés à côté de lui, avec leurs vêtements mouillés qui leur collaient à la peau les yeux dépassant à peine du bord de la coque, Blade, Skad et Wana n'avaient pas grande allure eux non plus. Le soleil s'était couché depuis longtemps et les étoiles éclairaient leurs traits d'une lumière faible et lugubre.

À quelques centaines de mètres de là, au beau milieu de la rade, la navette à vapeur qui était censée les transporter émit un bruit d'explosion. Ses feux de position s'éteignirent puis se rallumèrent.

— On dirait que vous allez bientôt mourir..., laissa filer Velyn entre ses dents jaunies. Ouais, vous n'en avez plus pour longtemps...

Blade ne répondit rien et continua à scruter la forme de la navette trapue avec sa haute cheminée droite et dont la silhouette se détachait sur les lumières du port. Il était presque minuit. L'heure du crime.

Soudain, une violente explosion arracha le haut de la chaudière de la navette, projetant la cheminée à plus de dix mètres de haut. Un feu violent se déclara immédiatement d'un bout à l'autre de la coque vétuste.

— On dirait que vous êtes morts, maintenant..., commenta le capitaine de sa voix traînante.

Salatun était ce qu'il était mais on pouvait lui faire confiance pour organiser de fausses morts par accident... À l'heure qu'il était, une demi-douzaine de cadavres mutilés devaient flotter parmi les débris laissés par le bateau qui avait coulé presque sur-le-champ.

Blade n'avait pas réussi à savoir où Salatun avait pu se les procurer. Le trafiquant de chair humaine lui avait seulement laissé entendre qu'il mourait assez de gens sans famille et dans des conditions douteuses chaque jour à Arach pour rendre possible cette petite mise en scène.

Durant le trajet du quai au milieu de la rade, Blade et ses deux compagnons avaient du supporter la vue des morts attachés près de la chaudière. Un homme et une femme correspondaient à peu près à la corpulence de Blade et de Wana. Afin d'être plus sûr de son coup, le lieutenant de Salatun s'était arrangé pour les placer le visage tourné vers la chaudière... Déjà, des agents devaient commencer à faire

courir le bruit de la mort accidentelle des trois célèbres astronomes.

Ensuite, les trois fugitifs s'étaient glissés à l'eau à un endroit prévu d'avance. Retrouver le bateau de Velyn n'avait été qu'un jeu d'enfant.

— Voilà, dans une petite heure, on sera en pleine mer, lâcha le capitaine avant de crier à son chauffeur de pousser la vapeur.

L'hélice du chalutier battit l'eau avec une vigueur nouvelle alors qu'un premier canot à vapeur se précipitait vers les lieux du naufrage.

CHAPITRE XV

Kahan se figea en entendant la nouvelle.

— Que dites-vous ? Ils sont morts tous les trois ? Même Blade ?

L'amiral hocha la tête.

— Hélas. Dans un stupide accident cette nuit. La chaudière de la navette sur laquelle ils se trouvaient a explosé pour une raison inconnue. Seuls les corps du docteur Wana et de Blade ont été identifiés.

— Que faisaient-ils en pleine nuit dans la rade ?

Belakun fronça les sourcils.

— On n'en sait rien. Aucun survivant n'a été retrouvé. Toutefois, un de mes agents a rencontré une vieille femme qui lui a raconté qu'elle avait vu de loin l'embarquement. Elle lui a dit que trois personnes avaient l'air d'être poussées contre leur gré sur le bateau.

— Un enlèvement ?

— Il est trop tôt pour le dire, répondit l'amiral. J'ai demandé à ce qu'on enquête dans les milieux encore fidèles à la mémoire du traître Jenno. Cette vermine de défaitistes continue à proliférer !

Kahan dut se forcer pour ne pas laisser apparaître son soulagement. Son homme de main n'avait pas reparu, sans doute pour éviter ses foudres après avoir vraisemblablement échoué dans sa mission. La rage avait empêché le docteur de dormir une bonne partie de la nuit. Et voilà que le destin s'était chargé d'éliminer ce Blade...

Mais Kahan voulait quand même voir ça de ses propres yeux.

— J'avais beaucoup d'admiration pour ces trois savants. J'aimerais me recueillir auprès des deux corps qui ont été retrouvés...

Belakun acquiesça d'un air las. L'idée que sa caution scientifique ait disparu l'ennuyait grandement.

— Moi aussi, je les aimais bien. Je suis déjà allé à l'hôpital de la flotte. Ce n'est pas beau à voir...

*

* *

Ce n'était effectivement pas beau à voir.

Une atmosphère sinistre, accentuée par la couleur verdâtre des carreaux recouvrant les murs régnait dans la morgue de l'hôpital. Le garde de service fit entrer Kahan dans une pièce un peu à l'écart. Les deux infirmiers qui s'y trouvaient le saluèrent avec déférence et le conduisirent vers deux tables étroites où l'on devinait une forme enveloppée dans un drap.

Kahan ne montra aucune émotion en découvrant successivement chacun des deux cadavres atrocement mutilés et brûlés.

De la femme, il ne restait plus qu'un tronc en partie éventré auquel était rattaché un bras presque intact. Le cou avait déchiré mais pas assez pour que la tête se détachât. Kahan ne reconnut pas le visage rendu informe par l'explosion mais les longs cheveux noirs ressemblaient bien à la crinière si caractéristique de Wana.

L'homme était dans un état comparable, sauf qu'il ne lui manquait qu'une jambe. Kahan se pencha pour examiner minutieusement le cadavre déchiré et brûlé. La carrure correspondait, la forme générale du visage râpé par un débris de la chaudière aussi. Quant aux cheveux...

Kahan fit le vide dans son esprit jusqu'à pouvoir visualiser le souvenir le plus exact possible qu'il avait de la tête de Blade. À force, il fut capable de mettre les deux images côte à côte. Apparemment, elles correspondaient. Pourtant, Kahan se pencha sur la tête mutilée et finit par découvrir quelques cheveux ayant échappé au feu. Il les prit entre ses doigts et les examina. Ils ressemblaient à ceux de Blade mais...

C'était ça : ils n'étaient pas bouclés.

Kahan ferma les yeux et fit mine de se recueillir sur le corps. Après un laps de temps qu'il jugea convenable et décent, il se releva.

— Je voudrais retourner tout de suite au palais, ordonna-t-il à son cocher dès qu'il reparut à l'air libre dans la cour de l'hôpital.

Pendant que la voiture se frayait un chemin dans les rues encombrées de la Vieille Ville, Kahan mit au point l'artifice qu'il allait employer pour convaincre Belakun d'attaquer au plus vite Iskir. Car son intuition lui disait que c'était certainement pour se rendre là-bas que Blade et ses comparses avaient mis, Dieu sait comment, au point ce stratagème pour disparaître de la circulation.

Kahan se maudit intérieurement de s'être laissé aller à quelques confidences de trop devant le Réceptacle de sa demeure.

CHAPITRE XVI

Le voyage vers Iskir prit deux bonnes semaines au cours desquelles, Blade et ses deux amis expérimentèrent pratiquement tout ce qui se faisait en matière de bateaux sur ce monde.

Veryn les avait transférés (avec un sac de pièces) à bord d'un cargo poussif sans pavillon, lequel les avait convoyés jusqu'à une île rocailleuse qui servait plus ou moins de plaque tournante à toutes sortes de trafic, à un peu moins de quatre jours de mer de Garth.

Belakun s'était assuré de la défense de ce point stratégique pour l'économie à l'aide d'une garnison bien armée et de quelques unités de sa flotte. Mais ici, les affaires étaient les affaires et les soldats de Garth laissaient accoster n'importe quel bateau de commerce, y compris ceux des pays considérés comme de « faux amis ». La seule chose qui leur importait était d'éviter un raid ennemi.

Les trois fugitifs profitèrent donc de ce laxisme soigneusement organisé par Garth pour embarquer cette fois sur un transport d'engrais animal à destination de Seipaun. Au bout de quatre jours passés à supporter la puanteur sans nom qui filtrait des cales du vieux vapeur à roues, débarquer fut une véritable délivrance.

Une semaine plus tard, alors que les côtes grillées par l'implacable soleil apparaissaient enfin à l'horizon, loin devant l'étrave droite du transport de passagers emprunté en fin de parcours, Wana était persuadée de sentir encore le fumier à vingt pas à la ronde...

Iskir avait souffert des sautes d'humeur solaires plus que toutes les autres terres émergées rencontrées depuis Garth. Sa position géographique très au sud y était pour beaucoup. Ici, un arbre vivant était devenu une curiosité et la pelade s'était emparée de toutes les anciennes surfaces cultivées sillonnées de boules de paille sèche poussées par le vent.

Mais, dans son malheur, Iskir avait eu une chance : c'était une des premières productrices de charbon de toute cette partie de la planète. Aussi, le trafic dans ses deux ports principaux, Alkansar et Dernika, n'avait-il pas diminué, bien au contraire. Les mines avaient doublé leur capacité de production pour pouvoir livrer du charbon à tous ceux qui en avaient besoin, suite à l'augmentation du trafic maritime dans la région. Le surplus de charbon était utilisé pour payer la nourriture qui devait être désormais presque toute importée.

La seule vraie pénurie que devait endurer Iskir était au niveau de l'eau douce. Il y avait bien quelques tentatives de récupération de la condensation de l'eau de mer, mais le résultat était dérisoire par rapport aux besoins.

Le bateau, qui assurait un service régulier avec des îles de la zone maritime, entra sur un rythme poussif de ses pistons dans le port de Dernika. La fumée noire des usines qui transformaient la houille en charbon entretenait un nuage perpétuel au-dessus de la ville, un nuage bloqué en outre par les hautes collines avoisinantes aussi pelées que la lune. L'effet de serre rendait l'air irrespirable les jours sans vent. Et quand le vent soufflait, l'atmosphère était aussitôt chargée d'une poussière suffocante...

Le bateau accosta. Blade et les autres débarquèrent rapidement.

— Il va falloir trouver l'homme dont Salatun nous a donné l'adresse, dit Skad.

Blade scruta la façade écaillée des entrepôts et des magasins qui faisaient face au quai. Il pouvait apercevoir les formes cylindriques des quelques tours qui surgissaient ici et là parmi les maisons basses de la ville.

— J'espère qu'il est toujours de ce monde..., dit-il en entourant Wana de son bras.

— Et surtout qu'il se souvient que Salatun était un vieil ami à lui..., ajouta celle-ci. Quand on est trop longtemps loin des yeux, on s'écarte aussi du cœur. Surtout dans ce milieu où règne la franche camaraderie, n'est-ce pas ?

— Nous verrons bien, fit Blade en hélant une voiture fatiguée tirée par un cheval à l'air centenaire.

*
* *

Ils découvrirent à leur grande surprise que le contact de Salatun à Iskir n'avait rien à voir avec le milieu fréquenté par le gros proxénète à Arach.

L'homme s'appelait Jawabad et était prêtre du culte de l'Être Unique qui prévalait dans l'île. La robe blanche toute simple qui le vêtait soulignait sa très grande maigreur. Un bandeau rubis et or enserrait ses longs cheveux gris autour du sommet de son crâne pointu.

— Par l'Unique, Salatun se souvient encore de moi ? s'étonna le prêtre après avoir écouté Blade. Cela doit faire au moins quinze années que...

— Dix-huit, si je puis me permettre, intervint Blade. Mais il nous a assuré que pour lui c'était comme dix-huit mois seulement.

Jawabad eut un sourire qui dévoila quelques dents manquantes. Une lueur amusée traversa ses yeux bleus embusqués dans des orbites profondes.

— Alors, c'est que le temps passe plus vite pour lui que pour moi. Que devient-il ?

Blade eut une hésitation.

— Disons qu'il est... dans les affaires, comme on dit.

Cette fois le sourire du prêtre fut sur le point de se transformer en rire. Seule la majesté du temple et de ses hautes colonnes l'en empêcha.

— Ainsi il n'a pas changé depuis que nous étions ensemble...

— Pardon ? lâcha Blade.

Jawabad posa une main osseuse sur l'épaule de celui-ci.

— Il y a dix-huit ans, nous faisons de la contrebande du matin au soir ! Je crois que nous avons vendu de tout, de l'alcool aux armes à feu modernes... Et puis, un jour, j'ai senti qu'une autre mission m'appelait et j'ai décidé de consacrer le reste de mon existence à rattraper les bêtises de mes jeunes années... Je suis sûr qu'il a dû basculer vers des occupations moins dangereuses. La prostitution ?

Blade se tourna vers Skad.

— Euh... oui, dit celui-ci après s'être raclé la gorge. Oui, c'est ça, en effet...

— Que l'Unique ait pitié de son âme ! soupira Jawabad en reprenant soudain un air sérieux. Mais à vous voir tous les trois, j'ai du mal à croire que vous partagiez ses occupations actuelles...

— Nous avons besoin de votre aide pour trouver rapidement un moyen d'entrer en contact avec les dirigeants de ce pays, répondit Blade. Ainsi que vous devez le savoir, il se passe des événements graves à Garth et...

Jawabad l'arrêta d'un geste. Blade crut une seconde que le prêtre allait leur sortir une tirade sur l'homme d'église retiré des affaires du monde mais il n'en fut rien.

— Oui, je le sais. Mais ne m'en dites pas plus. Je ne veux pas porter le fardeau d'informations secrètes car on ne sait jamais quelles oreilles peuvent nous écouter. Un vieux réflexe de ma vie de contrebandier, précisa le prêtre avec un clin d'œil.

— Vous pouvez nous aider ? insista Blade.

Jawabad réfléchit un instant.

— J'ai l'oreille amicale de Hassarik, Métropolitte d'Iskir. Je vais donc lui suggérer de vous recevoir. À vous de le convaincre de plaider votre cause auprès du prince Elkkad.

Blade prit les mains du prêtre dans les siennes.

— Soyez remercié du fond du cœur. Et maintenant, nous allons vous laisser pour...

Jawabad secoua la tête avec un nouveau sourire sur ses lèvres décharnées.

— Pas du tout. Vous êtes mes invités même si je ne peux vous promettre qu'un repas frugal. Il y a si longtemps que je n'ai pas raconté à quelqu'un notre vie de fous du temps où Salatun et moi étions la hantise des douaniers et des policiers de tout Garth !

« On lui doit bien ça... », lut Blade dans le regard fatigué de Wana.

*
* *

Hassarik était l'antithèse de Jawabad. À croire qu'ils n'appartenaient pas exactement à la même église. Revêtu de vêtements coûteux et colorés, il avait l'apparence d'un homme d'affaires prospère aux goûts vestimentaires extravagants.

Blade et ses compagnons le découvrirent dans une luxueuse villa perchée aux limites de la ville, à l'écart des émanations nauséabondes des usines et de l'atmosphère partiellement empoisonnée. Un serviteur en livrée bleue vint les accueillir à leur descente de voiture. Le domestique eut un regard méprisant pour le cheval efflanqué, une constante dans la ville, puis annonça que son maître leur faisait l'honneur de bien vouloir les recevoir.

— Pardonnez-moi si je ne descends pas..., murmura Jawabad à l'oreille de Blade. Mon esprit de pauvreté fascine le Métropolitte, alors j'entretiens le mythe en évitant de me montrer en des lieux si débordant de luxe... En tout cas, bonne chance ! Et si quelque chose ne va pas, il y aura toujours pour vous un coin où dormir au temple...

Blade regarda la voiture et son cheval asthmatique s'éloigner puis rejoignit les autres qui l'attendaient devant le portail ouvragé. Le domestique s'inclina et les pria de passer devant lui.

Ils furent reçus dans une grande pièce en marbre et décorée de plantes fleuries à profusion. Un luxe impensable en ces temps de manque d'eau. Mais Hassarik n'était pas homme à ne pas participer à la lutte contre la pénurie : il avait fait vider le bassin central circulaire de la pièce...

Les bras écartés il s'approcha de ses trois visiteurs. Sa mine

faussement réjouie était celle d'un politicien recevant quelqu'un qui va lui demander un service « entre amis ».

Une fois Blade et ses compagnons confortablement installés devant des verres en cristal et des plats de petits gâteaux exquis, le Métropolitte posa la question qui lui brûlait la langue :

— Mes amis, je suis très pris aujourd'hui, mais je ne refuse jamais un service à quelqu'un d'aussi pur de ce cher Jawabad. Alors, expliquez-moi brièvement pourquoi vous désirez rencontrer le prince Elkkad...

Blade vérifia qu'aucun domestique ne les écoutait.

— Pour lui parler d'un certain docteur Kahan, répondit-il à mi-voix. Nous croyons savoir qu'il vous a échappé il y a quelque temps de cela. Je me trompe ?

La métamorphose du Métropolitte fut plutôt impressionnante. Son visage perdit toute affabilité professionnelle et son regard prit la dureté de la pierre.

— Kahan ! s'exclama-t-il. Il est vivant ?

Blade hocha la tête.

— Non seulement il est vivant mais il est en train d'aider l'amiral Belakun à mettre au point une arme invincible, dit Blade. Vous auriez dû surveiller le contenu de ses malles avant qu'il ne vous fausse compagnie, ajouta-t-il pour bien enfoncer le clou.

— Par l'Unique ! Il faut avertir le prince. Nous partons tout de suite pour le palais.

Le Métropolitte se leva et héla un domestique qui venait d'entrer pour lui demander de préparer sur le champ sa voiture personnelle.

Blade en profita pour terminer le vin pétillant et délicieusement frais qui restait dans sa coupe de cristal.

Dix minutes plus tard, un gros carrosse rouge et bleu tiré par six chevaux noirs comme du jais se garait dans la cour intérieure.

CHAPITRE XVII

Le prince Elkkad ne se trouvait pas dans son palais, une construction baroque et tarabiscotée qui ressemblait à un gigantesque gâteau d'anniversaire arrondi, mais dans sa résidence d'été à une heure de route de la ville.

Depuis quelque temps, l'été était devenu omniprésent et implacable. La route qui serpentait autrefois au travers de grandes plantations d'arbres pourtant habitués au soleil méridional d'Iskir, le faisait désormais parmi des milliers de squelettes de bois tendant leurs branches tordues vers le ciel bleu électrique. Néanmoins, Blade fut soulagé de quitter la proximité du nuage embusqué au-dessus de Dernika et de ne plus sentir de picotements agaçants dans sa gorge.

La résidence d'été apparut rapidement, perchée au sommet d'une hauteur aux flancs glabres, entouré d'une garde prétorienne d'arbres aux airs de pins maritimes pleins de sève.

— C'est le seul luxe que s'est accordé le prince, dit Hassarik qui avait remarqué le regard de Blade, et qui, visiblement regrettait de n'avoir pas pu en faire autant.

Comme pour insister là-dessus, le carrosse croisa quelques instants plus tard un convoi de grands chariots transportant des citernes. Leur remplissage régulier privait sans doute d'eau bien des gens mais les puissants n'avaient cure de ce genre de détail prosaïque.

Le carrosse étincelant sous le soleil passa sous une grande arche de pierre s'ouvrant dans le mur d'enceinte de trois mètres de haut. Une vingtaine de soldats en uniforme blanc et noir gardaient l'entrée. Leur chef, un sous-officier chauve à l'air de bouledogue, se contenta de jeter un regard dans la voiture. Il salua bien bas le Métropolitte avant de se reculer et d'ordonner l'ouverture des lourdes grilles en fer forgé rehaussé d'une représentation en or des armes de la famille régnante : deux sabres recourbés croisés sur une stylisation des contours dentelés de l'île.

Dès qu'ils furent à l'intérieur de l'enceinte, Blade eut l'impression de pénétrer dans un autre monde. Un système d'arrosage économique mais efficace entretenait des pelouses parmi lesquels surgissaient les arbres. Au centre de l'ensemble se dressaient les bâtiments blancs de la demeure princière. Un seul possédait un étage. Une escouade de cavaliers vint à la rencontre des nouveaux venus.

— Pressons, j'ai à entretenir le prince d'une affaire excessivement urgente ! jeta le Métropolitain au premier d'entre eux qui se présenta à lui.

*
* *

Hassarik abandonna Blade et les autres dans un petit jardin intérieur entouré de colonnes et alla se présenter à Elkkad. Des domestiques en livrée plus discrète que celle de la maisonnée du Métropolitain allaient et venaient, sans leur accorder la moindre attention apparente. Mais Blade n'était pas dupe : la plupart des hommes devaient être armés, prêts à intervenir à la moindre occasion.

Une femme ne tarda pas à venir leur proposer des rafraîchissements. Une véritable bénédiction après le voyage dans la poussière de la route...

— Ah, finissez vite vos verres, je crois qu'on vient nous chercher, murmura Skad en voyant apparaître trois gardes en blanc et noir.

L'astronome ne s'était pas trompé et ils furent conduits jusque dans le bâtiment avec un étage. Contrairement aux autres, son toit était en terrasse et non recouvert de tuiles ocre. Le groupe se retrouva bientôt devant une haute porte dont le battant, soutenu par une discrète armature métallique, était une unique plaque de verre dépoli et coloré en bleu azur. Le chef des gardes frappa suivant un code précis et la porte s'ouvrit silencieusement.

Blade fut le premier à pénétrer dans le grand bureau ovale et clair. Et donc le premier à découvrir que le prince Elkkad avait été trahi par son corps.

Blade fit mine de ne pas remarquer la minerve en métal issue d'un corset invisible sous les vêtements qui soutenait la tête amaigrie du maître d'Iskir et s'inclina brièvement.

— Ce sont les Garthiens dont je vous ai parlé, votre Majesté, déclara Hassarik qui se trouvait à quelques pas sur la droite du prince.

Celui-ci ordonna aux gardes de se retirer puis se servit de son bras valide pour bouger légèrement dans son fauteuil à haut dossier.

— Je vous préviens, déclara le prince sans perdre de temps en formule de politesse, si jamais il s'avère que vous êtes venus raconter des histoires, je vous ferai mettre à mort sur la place publique.

— Votre Majesté, intervint Skad immédiatement, croyez-vous que nous aurions fait un tel voyage rien que pour vous conter une fiction ?

Blade l'interrompit avec un mouvement de la main.

— Je pense que notre hôte fait plutôt allusion à l'espionnage. Non,

Votre Majesté, nous sommes venus ici de nous-mêmes. Personne à Garth ne le sait. D'ailleurs, on nous croit morts... Et personne ne sait que le docteur Kahan est arrivé en provenance d'Iskir.

Le prince se tortilla dans son corset. Il devait avoir à peine une trentaine d'années mais la maladie l'avait vieilli prématurément. Ses cheveux eux-mêmes étaient devenus grisonnants. Mais une lueur brillait dans ses yeux gris.

— Le « docteur » Kahan ? s'étonna le prince. Ici, nous parlions de « maître » Kahan, astrologue et alchimiste...

— Il a sans doute compris que le personnage d'un docteur avait plus de chances d'attirer la sympathie de l'amiral Belakun. Notre cher dictateur a un faible pour les titres scientifiques, précisa Blade en voyant Elkkad froncer les sourcils. Ceci explique sans doute cela.

— En tout cas, ce Kahan est un monstre et je suis abasourdi d'apprendre qu'il a, l'Unique sait comment, réussi à s'échapper d'Iskir !

— Et il n'est pas parti les mains vides, dit Blade. Il a emporté avec lui une sorte de force qu'il contrôle et qu'il garde enfermée dans une grande sphère posée sur un socle sombre.

— Le Morsha..., souffla Hassarik. Il a réussi à emporter le Morsha avec lui.

Il y eut un bref silence tendu. Puis le prince se pencha vers le Métropolit.

— Je crois que nous allons avoir quelques petites questions à poser au colonel Sarrad, n'est-ce pas ?

— En effet, Votre Majesté, répondit Hassarik. Je commence à comprendre pourquoi sa femme avait émis des doutes sur l'origine de cet héritage prétendument reçu d'un parent à l'étranger. Avant d'être victime de ce malheureux accident sur la route...

Blade jeta un regard à Wana et à Skad. Ils avaient l'impression que leur présence avait été oubliée. Blade émit donc un toussotement.

Elkkad leva la main et tira sur un cordon. Aussitôt, deux gardes apparurent après avoir poussé la porte de verre coloré.

— Allez me chercher le colonel Sarrad. Et veillez, sur votre tête, à ce qu'il ne vous échappe pas, compris ? Je le veux ici avant le coucher du soleil.

Les deux gardes s'inclinèrent et sortirent précipitamment.

— Kahan est un démon et s'il est à Garth, alors je plains sincèrement votre peuple, déclara Elkkad.

Blade fit un pas en avant.

— Votre Majesté, en quoi cet homme est-il un démon ?

Ce fut le Métropolitte qui répondit à la place d'Elkkad.

— Qui a parlé d'un homme, mon ami ?

Blade fronça les sourcils. Ainsi que Wana et Skad.

— Pardon, dit-il. Je ne saisis pas très bien...

Hassarik inspira profondément et jeta un regard au maître d'Iskir.

— Expliquez-leur..., dit Elkkad, visiblement inquiet.

Le Métropolitte acquiesça d'un air las.

— Très bien... En fait, ce sont les conditions dans lesquelles Kahan a fait son apparition qui nous ont fait douter de sa qualité d'être humain, commença-t-il.

— Il n'est donc pas natif d'Iskir ? s'enquit Blade, soudain fort intéressé.

— Nous avons découvert Kahan au fond d'une de nos mines de charbon, répondit Hassarik.

Cette fois Blade ne trouva rien à dire.

*

* *

Il y avait eu une fuite de vapeur dans le circuit principal de la machine d'extraction et les mineurs avaient dû cesser le travail. L'un d'eux avait été grièvement brûlé. Garvan, le chef d'équipe s'était chargé lui-même de le remonter à la surface, obligeant tous les autres mineurs à attendre qu'il soit en haut pour bénéficier à leur tour du monte-charge.

Alors que la majorité d'entre eux avaient réussi à évacuer les lieux grâce à la plate-forme tirée par des câbles qui ne cessaient de claquer dans l'air surchauffé du puits principal, et que Garvan venait juste de redescendre pour aider les derniers mineurs à échapper à la fournaise, il s'était produit un événement extraordinaire.

— Chef, chef ! Il y a quelqu'un à côté de la machine ! s'était écrié un des mineurs, les yeux écarquillés dans le masque noir de son visage.

Garvan avait froncé les sourcils. Il avait compris que l'homme ne plaisantait pas et lui avait alors ordonné de l'accompagner pendant que les derniers mineurs quittaient les lieux.

Garvan et son compagnon s'étaient glissés le long de l'extracteur relié avec l'extérieur par deux gros tuyaux souples, entre le métal surchauffé et la paroi râpeuse du tunnel. Au bout de quelques instants de progression difficile, ils étaient enfin parvenus vers l'avant de l'engin, là où la grande roue dentelée et son cône d'attaque tournant étaient immobilisés. Garvan savait qu'un espace d'une vingtaine de coudées séparait la machine de l'extrémité du tunnel. Un brouillard de vapeur épais surgit de nulle part

envahit soudain les lieux.

Les deux hommes avaient été pris d'une quinte de toux qui avait noyé leurs yeux de larmes. Lorsqu'ils les avaient rouverts et qu'ils avaient pu à nouveau regarder devant eux, ils avaient découvert une silhouette qui se dressait dans le brouillard. Une silhouette sombre, maigre, enveloppée d'une sorte de cape qui la faisait ressembler à une chauve-souris.

La silhouette s'était avancée, était devenue un homme au visage allongé et au regard noir.

— J'aimerais que vous me conduisiez à la personne qui gouverne ce pays, avait dit alors l'inconnu avec une voix étrange. Et que vous le fassiez avant que cet engin primitif et dangereux n'explose.

Les deux hommes étaient restés un instant sans voix puis avaient obéi, comme sous l'emprise d'une volonté étrangère à la leur.

*
* *

Blade et ses compagnons réfléchirent longuement au récit de Hassarik.

— Et quelle explication Kahan a-t-il donné à sa présence en ces lieux, Votre Majesté ? demanda Skad d'une voix douce.

Un tressautement traversa le corps martyrisé d'Elkkad. On aurait pu le prendre pour un haussement d'épaules mais ce n'était qu'une sorte de sursaut incontrôlé issu de la colère qui bouillonnait dans les veines du prince.

— Kahan n'a rien expliqué du tout, grogna le souverain d'une voix irritée. Bien au contraire, il s'est servi de ce mystère pour asseoir sa renommée. Et pour tous nous prendre dans ses filets !

Hassarik fit un pas en avant. Il semblait fort en colère lui aussi.

— Ce chien a défié le culte de l'Unique ! Il a attiré derrière lui une cohorte de pauvres âmes égarées après que notre prince l'ait expulsé du palais. Il leur a distribué des pièces d'or impossible à différencier de notre monnaie. Il a semé la graine de la révolution dans notre île !

Blade laissa passer l'orage avant de poursuivre :

— Je suppose que vous avez réagi avec une grande fermeté à ces agissements, Votre Majesté...

Elkkad réussit à hocher un peu la tête en dépit de l'emprise de sa minerve.

— J'ai fait donner la troupe contre le camp de ce magicien et de ses acolytes. Au bout de deux jours de bataille, Kahan et une bande de rebelles ont réussi à quitter les lieux pour s'enfuir vers un navire qui

les attendait au large de la crique de Terna. Ils ont réussi à monter à bord en emportant le Morsha, cette... chose sur laquelle reposait tout le pouvoir de Kahan.

Blade acquiesça, profitant d'un silence du souverain dont le sang semblait s'être mis à bouillonner sous l'effet de souvenirs moins que plaisants.

— Et je présume que c'est là qu'intervient le fameux colonel... Sarrad, n'est-ce pas ?

Le prince et le Métropolitte échangèrent un regard sombre.

— Exact, dit Hassarik d'un ton sec. Sarrad était le chef de l'unité spéciale que nous avons envoyé pour arraisonner le vapeur de Kahan. Bizarrement, nous l'avons retrouvé le lendemain, dérivant seul au milieu de débris de bateaux. De nombreux témoins avaient aperçu une explosion au loin au cours de la nuit précédente. Apparemment, Sarrad était l'unique survivant de toute la bataille. Et...

— Et il nous a raconté que Kahan avait préféré faire sauter son bateau plutôt que de se rendre, emportant du même coup l'avis qui se trouvait bord à bord avec lui ! poursuivit Elkkad en cognant du poing sur le bras de son fauteuil. En réalité, je viens de comprendre que ce traître de Sarrad a été grassement payé pour laisser partir Kahan et qu'il a préféré faire tuer tous les hommes qui l'accompagnaient plutôt que de faire son devoir ! Il le paiera ! Et je ferai déshonorer toute sa maudite famille sur deux générations !

— Si je puis me permettre. Votre Majesté, je ne crois pas que ceci soit suffisant pour résoudre le problème qui se pose aussi bien à vous qu'à nous... Garthiens, dit Blade.

Le prince se tortilla à nouveau dans son corset.

— Parle !

Blade se racla un peu la gorge.

— Kahan a offert ses services à l'amiral Belakun qui a décidé de faire payer à tous les pays voisins leur peu d'empressement à aider Garth à survivre au nouveau climat issu des convulsions solaires. Mais ; dans le pays, personne ne sait quel est le prix demandé par le « docteur » pour son aide. Sauf Belakun, bien entendu. Cependant, l'amiral lui-même ne sait pas *pourquoi* Kahan lui a demandé le paiement en question...

Le prince toussota et le Métropolitte s'avança vers Blade.

— Nous avons du mal à suivre ton raisonnement. Ne pourrais-tu pas être plus clair ?

Blade fit quelques pas avant de se tourner d'un seul coup vers les deux Iskiriens.

— Le prix demandé par Kahan est que des troupes d’assaut de Garth viennent attaquer votre île dès le début de la campagne qui s’annonce et qui, à ma grande surprise, ne semble guère inquiéter nos voisins qui doivent croire que tout ceci n’est que bluff. C’est sur Iskir que les Maraudeurs de Garth, comme on les appelle, viendront tester l’arme inventée par Kahan...

— Quelle arme ?

Blade hésita mais l’heure n’était plus aux petits secrets entre alliés...

— Il a trouvé un moyen de rendre momentanément invisibles des navires.

— C’est insensé ! s’exclama le Métropolitain. C’est de la magie noire !

— Je crois que c’est, en effet, le cas, répondit Blade. Cela dit, mes amis et moi nous pouvons vous assurer, pour l’avoir vu de nos yeux, que le procédé de Kahan est parfaitement efficace.

Le prince et Hassarik se regardèrent.

— Dès demain matin, j’enverrai des bateaux surveiller les abords de tous les lieux d’Iskir propices à un débarquement.

— Pas dès ce soir, Votre Majesté ? demanda Blade.

— Je dois attendre le retour cette nuit de notre amiral de la flotte pour voir comment organiser tout cela. Et puis, nous avons du temps devant nous avant de voir les Garthiens arriver face à nos côtes...

Le prince s’arrêta soudain de parler, comme si une révélation venait de s’imposer à lui :

— Kahan veut se venger de moi, c’est ça ? grogna-t-il.

Blade secoua la tête.

— Je n’en suis pas totalement certain, Votre Majesté. J’ai pu apprendre par des moyens un peu longs à expliquer ici que Kahan voulait revenir sur Iskir, peut-être pour vous faire payer une dette personnelle, mais avant tout pour *récupérer quelque chose*... Vous avez une idée de ce que cela pourrait être ?

Blade vit alors que ce n’était pas le cas.

CHAPITRE XVIII

— Où se trouvait le campement fortifié de Kahan ? demanda Blade. Celui dont vos soldats l'ont délogé ?

Elkkad parut sortir de sa rêverie.

— Le camp ? Près de Sarnath, sur la côte est. Il ne reste rien là-bas. J'ai veillé que cet endroit soit rasé jusqu'au sol et dispersé pierre par pierre. Ensuite, j'ai fait saler le sol pour que plus rien n'y repousse ! Pour éliminer définitivement toutes les émanations des invocations sacrilèges qui y avaient été proférées pour y faire venir le Morsha ! Je croyais bien ne plus jamais entendre parler de ce Kahan !

Blade réfléchit un instant.

— Donc, si je comprends bien, Kahan a organisé sa secte personnelle dans le but de faire apparaître cette force qu'il transporte dans sa sphère ?

Hassarik opina du chef.

— Absolument. Il a abusé de la crédulité de certains à l'aide de ses tours de magie en leur faisant croire que son dieu à lui finirait par leur apparaître un jour en personne ! Une offense intolérable envers l'Unique !

— Je vois... dit Blade avant de changer de sujet. Kahan a-t-il vécu dans d'autres lieux que le camp entre son apparition et sa fuite ?

Le visage du prince se fit plus dur et Blade comprit avant de l'entendre qu'il était arrivé la même chose à ces lieux qu'au camp. Visiblement, il ne faisait pas bon être un partisan de Kahan dans le pays...

Blade passa la main dans ses cheveux bouclés. Son regard erra sur les dessins géométriques recouvrant le sol.

— Donc, il ne nous reste plus que la mine... Si Kahan veut récupérer quelque chose, cette chose ne peut se trouver que là, n'est-ce pas ?

Il se tourna vers le prince.

— Majesté, je pense qu'il vaudrait mieux que vous nous fassiez conduire d'urgence à la mine en question. J'aimerais notamment interroger ce contremaître nommé Garvan. Et l'homme qui était avec lui quand ils sont tombés sur Kahan.

L'atmosphère était irrespirable bien avant qu'ils aient atteint les puits de la mine. De la fumée noire sortait d'une demi-douzaine de cheminées plantées dans les toits plats des usines locales traitant le minerai de charbon avant de l'expédier au port marchand de Dernika. Avec le système de la revente entre transporteurs maritimes étrangers, une partie de ce charbon atterrissait-il peut-être, qui sait, dans les chaudières des navires de Garth...

Blade descendit le premier du carrosse du Métropolit. Les couleurs agressives de la voiture paraissaient complètement déplacées dans cet univers fait de gris et de noir et écrasé par la fournaise solaire.

— Pour rien au monde, je ne voudrais vivre ici, souffla Wana en repoussant derrière son épaule ses longs cheveux noirs retenus en queue de cheval. Et encore moins y travailler...

Blade scruta une des tours d'accès aux puits, dressée sur le sol mort telle une sorte de squelette de tyrannosaure en métal.

— Quand on n'a pour seul choix que la mort à brève échéance ou le travail à tout prix, on ne fait guère le difficile..., commenta-t-il avant de prendre le chemin d'un long baraquement de bois construit à l'ombre rasante d'un crassier.

Skad pressa le pas pour les rejoindre. Ce qui ne fut pas le cas de Hassarik : cette visite parmi la lie de la société, sans laquelle pourtant Iskir n'aurait pas survécu à la crise actuelle, n'était pas du tout de son goût et il commençait déjà à pester en songeant au nettoyage de fond qui attendait sa belle voiture et ses beaux vêtements. Par l'Unique, pourquoi donc avait-il fallu qu'Elkkad l'envoie accompagner ces trois Garthiens ?

Blade se retourna juste avant d'entrer dans l'étroite zone d'ombre dispensée par l'avant-toit du baraquement.

— Votre Sainteté ! lança-t-il. Dépêchez-vous ! Nous allons avoir besoin de votre autorité !

Hassarik haussa les épaules, épousseta ses vêtements et se rapprocha d'eux. Les quelques mineurs présents dans les environs échangèrent des regards amusés mais discrets, car le Métropolit était un homme très respecté.

— Voilà, voilà, j'arrive ! Par l'Unique, cette maudite chaleur finira par avoir raison de moi.

Lorsqu'il pénétra dans le baraquement, il comprit que le répit ne serait que de courte durée : la température y était presque aussi

étouffante qu'à l'extérieur.

Un homme au front recouvert d'une fine couche de sueur était assis derrière un bureau de bois. Il se leva en découvrant le Métropolit.

— Votre Sainteté ! Mais que...

— Bonjour, dit Blade en l'interrompant d'une voix douce mais ferme, nous voudrions voir immédiatement un contremaître du nom de Garvan.

L'homme fronça les sourcils, s'essuya le front du revers de la main.

— Celui qui...

— Oui, intervint le Métropolit avec agacement. Celui qui a découvert Kahan. Et maintenant, mon garçon, dépêchons-nous car de pressantes affaires m'attendent à Dernika !

Blade eut un demi-sourire. Le préposé à l'accueil, quant à lui, consulta un registre puis se leva avec précipitation avant d'aller ouvrir la porte.

— Faisons vite, il remonte en ce moment du puits quatre pour sa période de repos. Je vais vous conduire sur place...

— Un clin d'œil de l'Unique, n'est-ce pas ? lança Wana en passant devant Hassarik, qui se contenta de hausser dédaigneusement les épaules.

Garvan surgit de la plate-forme avec une expression hagarde imprimée sur son visage couvert de noir. Une expression partagée par ses compagnons blottis les uns contre les autres en dépit de la chaleur.

— C'est lui, dit le guide qui les avait conduits jusque-là. Hé, Garvan ! s'exclama-t-il en levant la main pour lui faire signe.

Le contremaître fronça les sourcils en découvrant l'étrange groupe qui lui faisait face. L'homme aux vêtements colorés et rutilants lui rappela quelqu'un.

Blade s'avança vers lui.

— Garvan ? demanda-t-il.

— Oui...

Blade se retourna et désigna Hassarik d'un mouvement de la main.

— Voici le Métropolit en personne. Nous sommes envoyés par le prince Elkkad. Nous avons quelques questions à vous poser...

Le regard de Garvan passa de l'un à l'autre avant de revenir se poser sur le visage de Blade.

— Je vais me décrasser. On discutera après.

— Le gars qui était avec moi quand on a découvert ce Kahan au bout d'une galerie ? Il lui est arrivé malheur. Un mois après il est mort dans un énorme coup de grisou qui a fait beaucoup de victimes. Désolé, messieurs.

Blade acquiesça. Inutile de s'énervier quand le destin s'avérait contraire. De toute manière, ils avaient Garvan sous la main et c'était sans doute suffisant.

Hassarik se leva à cet instant précis.

— Bien, je vois que vous n'avez plus besoin de moi... Tout le monde sur ce site minier est maintenant au courant de votre mission à tous les trois et vous avez carte blanche. Je retourne à Dernika. S'il y a le moindre problème, envoyez-moi un message. Bon courage !

Sur ce, le Métropolitte quitta les lieux. Quelques instants plus tard, le pas cadencé de son attelage indiqua le départ de sa voiture.

« Bon débarras... », songea Blade.

— Que voulez-vous savoir d'autre ? s'enquit alors Garvan.

Blade n'y alla pas par quatre chemins.

— Nous voulons que vous nous conduisiez à l'endroit exact où est apparu Kahan.

Le contremaître eut un petit sourire qui éclaira pour la première fois sa mine un peu triste.

— Aucun problème pour ça. À la suite de cette apparition, la galerie a été fermée. Au début, c'était parce que tout le monde, y compris le prince, croyait qu'un miracle s'était produit à cet endroit. Après, ça a été différent et maintenant, cette fichue galerie n'est rien d'autre qu'un endroit maudit.

Blade se leva.

— Alors, ne perdons pas de temps et allons-y immédiatement !

L'atmosphère était si irrespirable dans le cul-de-sac de la galerie abandonnée qu'un appareil respiratoire ingénieux mais rustique était nécessaire pour survivre. Cela dit, l'air comprimé dans la bouteille de cuivre renforcée de cercles de fer avait un goût métallique difficile à supporter.

Garvan s'arrêta et tendit sa lanterne à gaz en avant. Le large faisceau, guère puissant, eut le plus grand mal à trouer les ténèbres. Garvan ôta l'embout de son respirateur de sa bouche et se tourna vers

ses compagnons.

— Voilà. C'est là que Lannad et moi sommes tombés sur ce... Kahan. La machine était là, il y avait plein de vapeur. On a trouvé Kahan entre le cône d'attaque et le fond de la galerie.

Blade s'approcha de lui, tendit à son tour sa propre lanterne vers les parois sombres et irrégulières. Il ne découvrit rien de particulier. Et pas plus lorsque les lanternes de Wana et de Skad vinrent se joindre à la sienne.

— Je crois qu'il va falloir employer les grands moyens, dit soudain Blade.

— C'est-à-dire ? demanda le contremaître. Vous voulez que je fasse venir des hommes avec des pics ?

Blade recracha son embout respiratoire.

— Vous plaisantez... Non, vous allez vous arranger pour faire venir ici une machine à percer ! Nous avons bien carte blanche, n'est-ce pas ?

CHAPITRE XIX

Ils regardaient tous la paroi que de la machine venait d'attaquer. Blade avait été formel : à chaque fois qu'un mètre de roche était creusé, l'engin devait être stoppé et reculé pour laisser place aux mineurs chargés de débayer.

Le bruit était assourdissant, l'odeur âcre, à peine respirable.

Juste avant la mise en marche de la machine, Wana avait demandé à Blade ce qu'il avait derrière la tête en organisant cette démonstration.

— Vois-tu, je suis persuadé que c'est notre ami Kahan qui a fait sauter, l'Unique sait comment, le circuit de vapeur pour que cet engin s'arrête à temps, avait répondu celui-ci. À temps pour ne pas l'écraser, mais aussi à temps pour ne pas déterrer ce qu'il compte revenir chercher ici...

Blade n'eut pas à attendre longtemps pour apprendre qu'il ne s'était pas trompé. Après seulement la deuxième avancée de la machine, Garvan tel un spectre dans la poussière qui avait envahi la galerie vint le rejoindre. Arrachant presque son embout respiratoire, il s'écria :

— Il y a quelque chose devant ! Venez vite !

Ils se glissèrent entre le métal et la roche et parvinrent au milieu des gravats et des pierres arrachés par la grande roue dentée et son cône. Les trois mineurs qui se trouvaient là s'écartèrent pour les laisser passer et Garvan se précipita vers l'extrémité de la galerie.

— Là ! toussa-t-il. Regardez !

Blade découvrit une surface lisse et noire. Il fut incapable de déterminer si c'était du métal ou de la pierre.

— Je crois que nous n'avons plus besoin de ce monstre, lança-t-il au contremaître en montrant la machine. C'est des pics et des bras qu'il nous faut maintenant ! Voilà d'où venait Kahan.

— Tu crois vraiment qu'il était là-dedans ? s'étonna Wana avant d'être prise d'une quinte de toux. Comment en serait-il sorti ?

— Tu as l'air d'oublier que notre faux docteur est un vrai et redoutable magicien..., rétorqua Blade.

Au bout d'une bonne heure, les pics des mineurs mirent à jour une

surface noire correspondant au diamètre de la galerie. En dépit des recherches les plus minutieuses, il fut impossible de découvrir le moindre interstice dans ce mur sombre et inquiétant.

Dehors, le crépuscule tombait enfin, apportant un peu de fraîcheur.

*
* *

Farun détestait la chaleur écrasante du jour et n'avait la sensation de revivre que lorsque tombait la nuit apportant des petits vents maritimes.

Il sortait alors sa longue barque effilée, sur laquelle il avait fait monter un petit moteur à vapeur bricolé par ses soins, et mettait le cap sur le large pour rejoindre l'endroit qu'il avait découvert récemment et où foisonnaient les plus gros crabes qu'il avait jamais vus. Une bénédiction en ces temps de difficultés à se procurer de la nourriture. Mieux, en cette partie de l'île, la concurrence était inexistante, les pêcheurs préférant aller un peu plus à l'est, là où un courant favorable attirait d'importants bancs de poissons.

Et puis, personne n'aimait beaucoup cet endroit dominé au loin par les puits de mine et leur nuage de saleté perpétuel...

Les crabes affectionnaient les alentours d'un petit banc de récifs dont la plupart affleuraient tout juste. Maintenant presque impossible à distinguer par mer calme, les récifs disparaissaient complètement dès que le moindre souffle de vent se levait.

Farun réduisit la vitesse à l'approche du banc de récifs. Auparavant, avant que le soleil ne fasse des siennes, on les voyait distinctement mais aujourd'hui, il fallait toute la dextérité et la connaissance des lieux d'un vieux routier comme lui pour éviter l'éventration de la coque de son embarcation.

Il repéra alors la première bouée marquant l'emplacement de deux de ses casiers à crustacés.

Quelques secondes plus tard, il entendit distinctement le bruit sourd et caractéristique de plusieurs moteurs de navire de gros tonnage arrivant apparemment du large.

Le pêcheur fronça les sourcils et essaya, en vain, de discerner une silhouette de bateau sur le fond du ciel déjà étoilé. Seule, la surface des flots lui parut bizarre au loin.

Si Farun avait survécu à bien des vicissitudes de la vie, c'était parce qu'il avait un sens spécial, presque animal, pour flairer le danger. Il s'empressa donc de relever les deux casiers, en vida le

contenu grouillant dans son canot et rejeta les pièges à nouveau appâtés par-dessus bord. Puis, il remit la vapeur et prit la direction du rivage distant de six bons milles marins.

Il n'avait pas parcouru plus d'un demi-mille qu'un bruit soudain le fit se retourner. L'embarcation fit une embardée qu'il récupéra de justesse avant de réduire l'allure à zéro.

Pendant que le canot courait sur son erre, Farun scruta les environs des récifs. Sur le moment, il ne discerna rien de particulier. Mais, passé quelques instants, l'air sembla vibrer sur la partie gauche du banc de récifs, là où il y avait le plus de rochers traîtreusement embusqués juste sous la surface de l'eau. La vibration s'accrut et, tout à coup, un navire apparut, comme surgi du néant !

Farun resta médusé, incapable du moindre mouvement. Le bateau qui commençait à gîter du côté où sa coque s'était déchirée sur les rochers n'était autre qu'un navire de guerre !

Il se précipita vers sa petite chaudière, mit la vapeur à fond et fonça vers le rivage encore lointain. Il fallait absolument avertir quelqu'un ! En pestant intérieurement Farun se dit qu'il allait devoir aller jusqu'aux puits de mine creusés sous les structures de métal qui les surplombaient.

*
* *

Le choc surprit Kahan alors qu'il se trouvait accoudé au bastingage du croiseur léger, occupé à scruter les alentours du navire. Une grande partie de l'équipage l'imitait car tous n'avaient qu'une peur : entrer en collision avec le bateau le plus proche dont on ne pouvait que distinguer le sillage tracé dans l'eau par la coque invisible. Cela faisait plus de cinq heures que cette angoisse s'éternisait.

Depuis que le croiseur, les six torpilleurs et les cinq transports de troupes avaient mis en marche leur « générateur d'invisibilité » alors qu'ils n'étaient même pas encore en vue d'Iskir, tous leurs passagers avaient amplement eu le temps de comprendre qu'il y avait un sérieux revers de la médaille au fait d'être invisible et que l'arme apportée par Kahan n'était pas du tout aussi infaillible et facile à manier qu'il avait bien voulu le faire croire.

Mais Garth était loin, à plus de dix jours de voyage à pleine vapeur. Oui, Garth était loin tout comme l'amiral Belakun qui s'imaginait toujours invincible.

Mais Entzen, le contre-amiral qui commandait la force d'intervention, n'était pas dupe. Cette histoire d'invisibilité avait

éveillé sa méfiance dès le début. Il trouvait le procédé indigne d'un vrai marin qui à son avis se devait toujours d'affronter son ennemi dans un face à face à la loyale. Il avait éprouvé la même méfiance lorsqu'un jour, un inventeur était venu le voir pour présenter un prototype de bateau capable de se déplacer sous l'eau pour tirer des torpilles. Heureusement, l'engin avait coulé en emportant son inventeur et l'affaire avait été classée...

Autre sujet de friction, Entzen supportait difficilement Kahan qui était sans conteste le véritable décideur dans cette opération lointaine et risquée. Évidemment, aucun ordre écrit ne le précisait mais l'amiral Belakun avait été sans ambiguïté lorsqu'il avait reçu Entzen juste avant le départ : tout devait être fait pour satisfaire le moindre désir du docteur grâce à qui Garth allait dominer une partie de la planète. Entzen avait cru comprendre que Belakun lui-même obéissait à une demande impérieuse du docteur qui, pour une raison encore inconnue, avait voulu absolument précipiter l'attaque prévue sur Iskir.

Et voilà que maintenant, alors qu'approchaient les côtes de cette île lointaine, étaient apparus les points faibles de toute cette histoire d'invisibilité. C'était bien beau de ne pas être vu par l'ennemi mais encore fallait-il pouvoir manœuvrer sans risquer de se faire envoyer par le fond !

Entzen sentait monter en lui une appréhension de plus en plus grande au fil des heures. Il commençait à deviner que la victoire triomphante des Maraudeurs de Garth serait bien moins glorieuse que ne l'espérait Belakun. Et que les soldats devraient davantage compter sur leur courage que sur l'invention de ce Kahan pour s'imposer dans la longue campagne qui s'annonçait.

D'ailleurs, en tant que personne, le docteur n'inspirait pas plus confiance que son générateur d'invisibilité au commandant de la force d'intervention. Entzen faisait partie de ceux qui trouvaient que Belakun se reposait trop sur cet homme bizarre surgi d'on ne savait où.

Depuis qu'il avait constaté les limites imposées par l'état d'invisibilité (et pourquoi, par Dieu, n'y avait-il pas réfléchi plus tôt !), Entzen commençait à nourrir l'idée de saisir les rênes du pouvoir en cas d'urgence, que Kahan soit d'accord ou pas. Mieux valait affronter la colère de Belakun ou la prison plutôt que de laisser sacrifier des navires entiers et des milliers de soldats. C'était ça, l'honneur. Et Entzen était un homme d'honneur.

Le choc le jeta contre le timonier.

— Récifs ! s'écria quelqu'un sur la passerelle.

« Les ennuis commencent déjà..., » songea Entzen presque avec

soulagement en se redressant alors que le bateau s'immobilisait avec un craquement inquiétant.

Sur le pont inférieur, Kahan avait été précipité contre le bastingage lorsque le croiseur s'était embroché sur les récifs affleurants, invisibles dans le crépuscule. Il se rattrapa à la dernière minute mais faillit glisser dans l'eau lorsque la coque se mit à gîter. Quelques secondes plus tard, tout parut se brouiller autour du navire et Kahan sut que l'invisibilité venait de cesser.

Sans s'occuper des marins qui couraient sur le pont autour de lui, s'accrochant au bastingage à cause de la forte gîte il se précipita, telle une grande chauve-souris cherchant sa caverne, vers la porte la plus proche. Il descendit quatre à quatre les marches métalliques menant jusqu'à la cale où on avait installé son pseudo-appareil et son réseau de câbles qui montait jusqu'à la superstructure afin d'y propager la force magique.

Il n'eut besoin que d'un regard pour comprendre l'étendue des dégâts : la sphère qui enfermait le Morsha s'était décrochée de son socle et avait roulé contre la paroi. Les langues de feu bleutées couraient à sa surface.

— Arrête ! jeta Kahan en accompagnant ses paroles d'un ordre mental.

Les étincelles décrivirent d'intensité. Au bout de quelques instants, les dernières étaient rentrées, comme à regret à l'intérieur de la boule.

— Maintenant, il va falloir transborder tout ça sur un autre bateau..., soupira Kahan.

Autour du croiseur, les autres navires, toujours invisibles, s'étaient immobilisés rapidement, suivant en cela les ordres qui avaient été donnés pour les cas d'urgence.

Personne à leur bord n'avait aperçu le mince filet de fumée du canot de Farun qui fonçait toujours vers le rivage désolé, à peine visible dans la nuit naissante.

*
* *

Une heure plus tard, alors que Blade venait juste de ressortir du puits pour respirer un air un peu moins pollué que celui des galeries, l'homme qui les avait accueillis derrière son bureau du baraquement vint à sa rencontre.

— Il y a à la porte de la mine un type échevelé qui veut voir un responsable de la mine, dit-il.

Blade émit un soupir d'agacement.

— Et alors ? Vous n'avez pas un directeur, ici ? J'ai vraiment autre chose à faire...

L'autre leva les yeux vers le ciel obscurci par la nuit.

— Je sors de chez le directeur, grogna-t-il. Il m'a dit que cette histoire de bateau vous concernait sans doute puisque vous étiez des envoyés du prince.

— De bateau ? fit Blade en fronçant les sourcils.

— Oui, reprit l'homme. Le pêcheur dit qu'il y a des bateaux invisibles au large de la baie et que l'un d'eux s'est échoué sur le banc de récifs...

Blade le prit par les épaules.

— Dites-moi où est ce pêcheur et descendez avertir mes amis dans la galerie qu'ils doivent me rejoindre immédiatement !

CHAPITRE XX

Blade laissa tranquillement Farun boire un grand verre de vin. D'avoir raconté son histoire l'avait libéré d'un poids et le pêcheur avait repris son souffle et ses esprits. La porte du baraquement s'ouvrit sur Wana et Skad.

— Que se passe-t-il ? lança la femme.

Blade leur fit signe de ressortir. Il les attira à l'écart des quelques mineurs rassemblés devant la porte.

— Kahan est là, laissa tomber Blade.

— Il a été plus rapide qu'on ne l'aurait cru, dit Skad. Le prince aurait mieux fait de t'écouter au lieu d'attendre le retour de son fichu amiral !

Blade hocha la tête.

— Oui. Et c'est parce que, pour une raison ou pour une autre, il n'a pas cru à notre petite mise en scène. Il sait que je suis ici... Et il a convaincu Belakun d'accélérer au maximum les choses, de tenir sa promesse plus tôt que prévu. Mais, par chance pour nous, un de ses navires s'est échoué sur des récifs et le seul pêcheur du coin se trouvait sur les lieux...

Skad se racla la gorge.

— Quoi qu'il en soit, il ne va pas tarder à débarquer ici. Et qu'est-ce qu'on va pouvoir faire contre une force d'intervention armée ? Nous ne disposons d'aucun moyen de défense. Même si on envoie un messenger tout de suite au prince, les premiers soldats ne seront pas là avant des heures. Trop tard...

Blade réfléchit une seconde.

— En attendant les renforts, il va falloir parer au plus pressé...

*
* *

Parer au plus pressé était également devenu l'idée fixe de Kahan qui se savait désormais sur la corde raide. Il était conscient que le destin ne lui offrirait pas une seconde chance sur cette maudite île où il avait revu la lumière du jour après tant d'années d'emprisonnement.

En moins d'une heure, la sphère abritant le Morsha avait été

transbordée sur l'escorteur le plus proche, bateau qui avait accueilli également Entzen et ses principaux officiers. Kahan aurait préféré que le contre-amiral reste à bord du croiseur échoué car il sentait maintenant clairement son hostilité. Mais c'était trop en demander sans devenir suspect...

Le croiseur léger échoué fut abandonné à son sort avec seulement une trentaine d'hommes à son bord. Les escorteurs formèrent une ligne prête à ouvrir le feu à un kilomètre du rivage vers lequel se dirigèrent avec précaution les cinq transports de troupes. Ceux-ci ne tardèrent pas à jeter l'ancre à leur tour. Les premières péniches de débarquement descendirent le long de leurs coques.

Sans l'échouage intempestif du croiseur, qu'il faudrait se résoudre à faire sauter une fois l'opération terminée, tout se serait passé sans problème, se dit Kahan. Mais, par chance, personne ne semblait avoir aperçu la silhouette penchée du navire qui se fondait maintenant dans la nuit.

Kahan vérifia la hauteur du soleil. Si tout se déroulait comme prévu, les premiers soldats posaient le pied à terre en ce moment même.

*
* *

Grâce à une longue-vue découverte chez le directeur de la mine, Blade pouvait distinguer les contours du navire de guerre coincé au large sur les récifs, à quatre kilomètres de là.

Les Maraudeurs de Garth jouaient de malchance mais il fallait avouer que sans le pêcheur qui s'était trouvé là par hasard, personne n'aurait vu approcher la force de débarquement. D'ailleurs, on ne voyait toujours rien, même si des bruits dans le calme de la nuit indiquaient une activité tout près du rivage.

— Là ! souffla tout à coup Farun. Regardez !

La lunette de Blade suivit la direction indiquée par le pêcheur. Une large embarcation à fond plat venait de surgir du néant, accompagnée d'un toussotement de moteur. Une autre ne tarda pas à apparaître. Puis une autre...

En moins de cinq minutes, une vingtaine de péniches de débarquement étaient apparues pour venir déverser leur cargaison de soldats sur le rivage caillouteux et accidenté.

— Bon, je crois qu'il vaut mieux que nous retournions à la mine, dit Blade en reculant avant de se relever.

Kahan surveillait le transbordement de la sphère abritant le Morsha dans le grand canot spécialement étudié pour l'opération et qui n'avait pas été endommagé au cours de l'échouage du croiseur. Dans le canot se trouvait une voiture à quatre roues dont la caisse avait été adaptée pour recevoir la sphère. Deux chevaux vigoureux piaffaient d'impatience devant le véhicule, inquiétant par leur comportement nerveux les hommes qui étaient chargés de les garder.

Une fois la sphère bien arrimée, Kahan se tourna vers Entzen. Les deux hommes pouvaient presque palper leur antipathie réciproque.

— Nous allons les surprendre, amiral, dit le docteur. Je pense être de retour avant le lever du jour avec ce que je suis venu chercher ici.

Entzen acquiesça sans quitter Kahan du regard.

— Mais je vous préviens que je ne mettrai pas mes bateaux en danger, ajouta-t-il sur un ton de défi.

— En danger pour moi... grimaça le docteur. Je comprends... Mais n'oubliez pas qu'un départ trop précipité serait fatal pour une partie ou la totalité des troupes débarquées à terre. Donc, même si vous ne m'appréciez guère, amiral, pensez au moins à vos hommes.

Kahan se tut un court instant avant de poursuivre, dans un mouvement de conciliation car il sentait que trop braquer ce Entzen contre lui pourrait avoir des conséquences plus que néfastes au moment important. C'est-à-dire entre la plage et la mine...

— D'ailleurs, j'ai fait savoir aux différents chefs de compagnies qu'ils avaient l'autorisation de repartir sans moi s'il s'avérait qu'il m'était arrivé quelque chose de fatal. Moi aussi, je considère comme précieuses les vies de Garth. Vous n'avez pas le monopole du cœur, amiral...

— Heureux de le savoir, docteur, rétorqua Entzen. Mais souvenez-vous, je ne pourrai pas rester éternellement ici. L'épave du croiseur va attirer les navires d'Iskir dès le lever du jour.

— Mais vous oubliez que vos autres bateaux sont invisibles..., s'étonna Kahan.

Entzen émit un soupir agacé.

— À votre avis, docteur, que se passera-t-il si un ou plusieurs navires de guerre d'ici se mettent dans la tête de traverser la baie au milieu de mes fameux bateaux invisibles ?

Un bref rictus s'accrocha aux lèvres décolorées de Kahan.

— Il faudra les éviter, amiral. Ce ne sera pas facile, je l'avoue. Alors faites comme vous l'entendrez. Je vais d'ailleurs vous signer, au

cas où vous en auriez besoin devant Belakun, un document disant qu'à partir de cet instant, c'est vous qui avez l'entière responsabilité de l'opération. La stratégie n'est pas mon fort.

Comme par magie, le document en question sortit d'une des poches de ses vêtements sombres. Entzen le lut, en approuva les termes. Kahan le signa et le lui rendit.

— Au revoir, amiral, dit-il avant de descendre vers le grand canot transportant la sphère.

« Ou plutôt adieu, je l'espère, » songea-t-il presque tout de suite après.

*
* *

Dès qu'il quitta la zone protectrice d'invisibilité entourant l'escorteur, le canot apparut aux yeux des créatures de la nuit. Parmi lesquelles on ne comptait aucun homme d'Iskir. Kahan savait qu'il leur faudrait plus d'un quart d'heure pour rejoindre la ligne des petites péniches de débarquement qui déposaient les troupes sur la plage.

Mais, plus le temps passait, plus il était confiant. Après tout, ce Blade était peut-être moins dangereux qu'il ne l'avait cru. Sinon, la première chose qu'il aurait faite aurait été de convaincre cette épave humaine d'Elkkad de faire patrouiller des navires tout autour de son île.

L'avant rectangulaire du grand canot toucha enfin le rivage. Il s'abattit et les chevaux qui piaffaient d'impatience purent enfin passer sur la terre ferme.

— Me voici de retour..., souffla Kahan en les imitant.

CHAPITRE XXI

Les Garthiens ne rencontrèrent pas âme qui vive, ou presque, sur le chemin les séparant de la mine. Un homme tirant un âne et une charrette eut le malheur de croiser la route des soldats. L'homme se retrouva proprement assommé mais son animal fut abattu sans autre procès et son cadavre jeté dans un fossé.

Au fur et à mesure qu'il s'approchait du but, Kahan ressentait un flot d'émotions qu'il n'avait plus connu depuis l'instant où il avait négocié la trahison du colonel censé le faire sauter, lui et son bateau. Cela faisait à peine six mois et semblait pourtant remonter à une éternité.

Tout en étant bercé par les cahots de la voiture encadrée par des détachements de soldats. Kahan se mit à songer justement à l'éternité. De tous les habitants de ce monde dans lequel il avait ressurgi, il était le seul à avoir une idée de ce que pouvait signifier cette notion.

Le seul à savoir combien l'éternité était synonyme d'enfer...

Au loin, les tours squelettiques des puits de mine commencèrent à devenir plus visibles. De petites lumières jaunes étaient accrochées aux structures métalliques, formant des constellations étranges. Apparemment, personne n'avait remarqué l'arrivée de la force d'intervention.

*

* *

Skad et Garvan s'approchèrent de l'entrée du puits. Blade s'y trouvait déjà en compagnie de Wana. Il avait enfilé des vêtements presque noirs.

— Voilà, dit l'astronome. Tout est comme tu l'as demandé...

Blade lui donna une tape sur l'épaule.

— Parfait. Je ne veux pas que Kahan, ni n'importe quel autre des Garthiens qui l'accompagnent, ne se doutent de quoi que ce soit. Nous ne les avons pas vus venir, c'est bien compris.

Garvan acquiesça.

— C'est compris. J'ai fait passer le mot à tous ceux qui auraient pu être au courant.

— Ils sont loin ?

Le contremaître eut une grimace d'inquiétude que refléta la mauvaise lumière de la lampe la plus proche.

— Dans moins d'une demi-heure, ils seront là.

— Vous avez juste le temps de descendre pour prendre position, lui dit Blade. Bonne chance...

À peine le monte-charge avait-il disparu en grinçant que Wana s'approcha de Blade pour le serrer dans ses bras. Quelque chose lui souffla que c'était sans doute la dernière fois...

— Prends bien soin de toi, chuchota-t-elle avant de coller ses lèvres contre les siennes.

Blade eut un léger sourire forcé.

— J'ai toujours pris soin de moi. Rassure-toi, je compte bien faire en sorte que Kahan ne ressorte jamais vivant de cette galerie. Si je parviens à le séparer de sa maudite sphère et du Morsha qui se trouve dedans, je pense que j'y arriverai... Cette force est la clé dont il a besoin pour ouvrir la muraille noire qui obstrue la galerie...

La femme s'écarta à regret. Skad s'approcha à son tour.

— Sans Kahan pour rendre ses navires invisibles, Belakun va devoir tempérer ses ardeurs, dit-il.

— Et redevenir un peu plus sensé, dit Blade. Cela ne fera pas revenir Jenno et ses amis assassinés mais Garth cessera sans doute d'être un épouvantail pour reprendre sa place parmi les nations civilisées... Aussi injuste que cela puisse paraître, il va falloir que le pays fasse confiance à ce dictateur de Belakun. Sinon ce sera la guerre civile...

— La politique est décidément un lieu de pourriture et d'injustice..., grommela Skad.

Blade lui serra la main.

— Comme tu dis... Et maintenant, priez votre dieu et tous ceux que vous avez sous la main pour que je m'en tire. Après, on aura bien mérité un bon repas aux frais d'Elkkad... Si tout s'est passé comme je l'espère, on évitera sans doute bien des ennuis aux soldats qu'il nous enverra dès que le messenger lui aura raconté la situation. Allez, j'y vais, mes amis. Le temps presse ! Et n'oubliez pas de faire sauter et obstruer toutes les galeries de cette mine, que je remonte ou pas !

Blade embrassa à nouveau Wana, serra la main de Skad puis s'installa sur la plate-forme d'accès au puits. Il fit un signe au contremaître et celui-ci abaissa le levier de contact. Il éprouva alors un bref serrement au cœur.

Les troupes de Garth investirent le site entier de la mine sans rencontrer la moindre résistance. Elles surprirent la plupart des mineurs à la cantine ou dans leurs baraquements. Certains d'entre eux, pas même au courant de ce qui se passait, crurent un moment qu'il s'agissait de forces de l'ordre envoyées par le prince Elkkad en personne...

Seuls Wana et Skad avaient disparu de la circulation pour ne pas prendre le risque d'être reconnus par Kahan.

Pendant que les soldats prenaient position partout dans la mine, telles des fourmis envahissant une termitière sans défense, Kahan dirigea le conducteur du véhicule vers l'entrée du puits qui était son but. Une fois arrivé à destination, il vérifia que l'on déposât avec soin la sphère dans le monte-charge, revenu entre-temps à la surface. Puis il appela un capitaine chargé de la sécurité.

— Installez-moi un cordon autour de ce puits. Je ne veux que personne ne s'en approche, sous aucun prétexte, c'est bien compris ? Sous aucun prétexte !

— Ce sera fait, monsieur, assura l'officier avant de disparaître pour organiser le cordon.

Kahan, comme l'avait fait Blade un peu plus tôt, jeta un dernier regard au monde extérieur plongé dans la nuit et se dit que l'heure de vérité avait enfin sonnée.

Le bruit du monte-charge raclant contre les rails en métal qui le guidaient tira Blade de ses pensées.

— Enfin, le voilà..., murmura-t-il en s'écartant de la paroi noire et lisse qui obturait la galerie.

Il se frotta le visage et les mains avec du noir de houille. Ensuite, il fit quelques mètres et, par acquit de conscience, alla vérifier si le camouflage de la niche qu'il avait fait creuser dans le flanc de la galerie était toujours efficace.

Puis, comme convenu, il siffla trois fois. Garvan, qui se trouvait aux commandes de la machine embusquée au-delà de l'accès à la galerie, lui répondit par le signal convenu.

Le piège était prêt.

La plate-forme toucha le fond du puits. Kahan se repéra instantanément et alla jeter un coup d'œil dans l'entrée de la galerie au fond de laquelle Blade, tout de noir vêtu et maquillé, ne faisait plus qu'un avec les ombres épaisses.

Rassuré, Kahan passa de l'autre côté de la sphère plus grande que lui et entreprit de la faire rouler hors de la plate-forme. Lentement, la sphère s'approcha du bout de la galerie. Lorsque Kahan estima ne plus être qu'à une dizaine de mètres du but. Il s'arrêta, contourna la sphère et s'avança pour jeter un coup d'œil à l'espace dégagé qui restait.

C'est à cet instant précis qu'il découvrit le personnage aussi noir que lui qui l'attendait, les bras croisés.

— Heureux de vous revoir, docteur... à moins que je doive vous appeler... maître ?

Blade !

Avant même que Kahan ait eu le temps de réagir, Blade siffla par trois fois. La seconde suivante, une sorte d'éternuement géant surgit de l'autre extrémité de la galerie, suivi par un jet de vapeur et un raclement infernal.

En un instant, la vapeur venue de la surface par les longs tuyaux se rua dans les circuits de la machine à creuser. Celle-ci partit en avant sous la conduite de Garvan. Dès qu'elle eut dépassé le puits d'accès du monte-charge, elle stoppa net.

— J'ai l'impression que toutes les issues sont bouchées... dit Blade. Vous savez ce que vous me rappelez, Kahan ?

Celui-ci ne répondit pas. Il se contenta d'écarter un peu les bras et sa cape lui donna à nouveau l'air d'une chauve-souris.

— Vous me rappelez un insecte de mon pays qu'on appelle bousier et qui transporte avec lui une boule d'excrément pour y pondre ses œufs...

— Je n'ai pas de temps à perdre avec vos comparaisons désobligeantes, dit alors Kahan d'une voix coupante. Vous avez beau faire le malin, Blade, vous êtes perdu et vous le savez.

— Parce que le Morsha va vous permettre de traverser le mur noir qui est derrière moi alors que je suis à jamais bloqué dans cette galerie ?

Kahan se redressa légèrement.

— Décidément vous êtes encore plus intelligent et dangereux que je ne le croyais... Oui, le culte que j'avais instauré sur cette île m'a permis de faire venir le Morsha, cette force qui se trouve dans la

sphère. Cette force qui m'a aidé à trouver de l'aide auprès de Belakun pour revenir chercher mon dû !

Comme pour appuyer ses paroles, des flammèches bleutées se mirent à courir sur la sphère.

— Qu'est-ce qu'il y a derrière ce mur, Kahan ? demanda Blade.

Le faux docteur partit d'un rire grinçant.

— Le pouvoir, Blade ! *Le pouvoir* ! Il y a dix millions d'années il m'a été confisqué par des dieux que j'avais insultés mais qui ne pouvaient pas me mettre à mort car j'étais l'un des leurs !

Kahan s'arrêta. La colère l'empêchait momentanément de poursuivre.

— Laissez-moi deviner, dit alors Blade. Ils vous ont enfermés dans un sanctuaire au fond de la terre en espérant que personne ne viendrait vous y trouver. Un mauvais calcul car ils n'avaient pas pensé qu'une vulgaire galerie de mine pourrait atteindre cette profondeur... Mais à tout hasard, ils avaient encore mis une épreuve sur votre chemin : parvenir à recréer la clé nécessaire pour ouvrir le sanctuaire, le Morsha, et rendre sa liberté à l'entité qui s'y trouve encore. Le véritable Kahan dont ce corps n'est qu'une projection...

Kahan eut un rictus.

— Si vous saviez tout ça, pourquoi vous êtes-vous mis dans une situation aussi périlleuse ? Dans quelques instants, quoi que vous fassiez, je libérerai le Morsha et le sanctuaire s'ouvrira pour me libérer à mon tour ! À nouveau ma puissance va régner sur ce monde et ses habitants seront tous des esclaves soumis ! Un sort particulier sera réservé aux porcs qui habitent cette île ! Et cette fois, je ne commettrai plus l'imprudence de défier trop ouvertement mes pairs...

— C'est donc cela votre but dans l'existence ? s'étonna Blade. Réduire à l'abjection la population d'une planète entière ?

Kahan hocha lentement la tête dans le noir.

— Je leur réserve pire que l'abjection... L'effluve de leur terreur sera un parfum délectable pour mes narines...

Blade s'avança de quelques pas. Il se retrouva presque face à Kahan mais aussi à côté de la niche camouflée dans la paroi. Les dés étaient jetés.

— J'ai peur de devoir contrarier vos peu louables projets, dit-il d'une voix au calme inquiétant.

Et il siffla par trois fois.

À ce signal Garvan avait pour mission de lancer la machine à fond. Il positionna les manettes au maximum. L'engin avança avec un bruit infernal et percuta la sphère si fort que celle-ci se fendit en deux,

libérant la force qui s'y trouvait prisonnière. Des éclairs bleus fondirent en direction de Kahan.

Celui-ci leva les bras comme pour les dompter et cria quelque chose dans une langue gutturale.

Mais il était trop tard pour arrêter la foreuse à vapeur. Blade attendit le dernier instant sous le regard écarquillé de Kahan puis se jeta vers la paroi en arrachant le camouflage.

Juste avant de rouler dans la niche étroite pour se mettre à l'abri, il aperçut le corps disloqué de Kahan bondir en avant pour s'écraser contre le mur noir, rejoint presque tout de suite par les restes de la sphère, le tout dans une boule d'éclairs. Il y eut un dernier bruit d'explosion quand le cône de forage s'écrasa à son tour contre le mur et que la grande roue dentée hacha les morceaux de métal.

La foreuse s'immobilisa avec un souffle rauque. Recroquevillé dans sa niche, Blade ne voyait plus maintenant qu'une partie du flanc métallique de la machine.

— Je coupe la vapeur ! cria la voix de Garvan au travers des bruits infernaux. Ça va, Blade ?

Blade allait lui répondre quand une terrifiante douleur lui ravagea le cerveau. Les ordinateurs de la Tour de Londres le repêchaient ! Il se recroquevilla un peu plus, attendant le choc suivant. Celui-ci fut plus rapide et plus douloureux que d'habitude.

Quelques secondes plus tard, alors que la foreuse commençait à faire machine arrière dans un jet de vapeur, tout disparut autour de Blade qui devint la proie du néant.

Son ultime pensée fut pour ceux qu'il abandonnait ici et qui, même débarrassés de Kahan, allaient avoir du pain sur la planche... En espérant qu'ils suivraient son ordre de tout faire sauter sur le site et de ne plus jamais l'exploiter pour éviter de réveiller à nouveau l'entité maléfique qui se faisait appeler Kahan...

CHAPITRE XXII

— Invisible ? Vous êtes devenu invisible ? s'exclama lord Leighton.

Blade reposa son verre de cognac et hocha la tête. Il se sentait déjà beaucoup mieux. Il n'était descendu de la cabine que depuis moins de dix minutes.

— Absolument. Vous étiez en train d'essayer de me repêcher quand je suis tombé, traversant de l'écran d'invisibilité tendu par la magie de ce Kahan. Cette fois, j'ai bien failli y rester...

J toussota.

— Je... heu, nous avons eu un petit problème technique, mon cher Richard. Rien de grave d'après notre ami mais...

Blade lui jeta un regard moqueur.

— Ah oui, rien de grave... Et si j'étais revenu sous forme d'homme invisible ? Vous me voyez portant des bandelettes de momie jusqu'à la fin de mes jours ? Belle perspective, n'est-ce pas ? Remarquez, cela m'aurait donné un avenir dans les *tabloïds* et les *talk-shows* avant de me retirer pour finir mes jours chez Barnum...

Lord Leighton, vint manœuvrer autour d'eux. Le vieux savant jeta un œil dégouté à la bouteille de cognac, qui méritait pourtant bien mieux que ça.

— Peut-être, lança-t-il, mais vous rendez-vous compte quel sujet d'étude vous auriez fait pour le monde scientifique ?

— À qui vous auriez eu sans doute un peu de mal à expliquer comment la chose m'était arrivée, vous ne croyez pas ? le coupa sèchement Blade en se resservant du cognac pour trinquer une nouvelle fois avec J.

Lord Leighton rejeta ce détail trivial d'un geste méprisant de sa main arachnéenne.

— Peu importe, mon jeune ami ! Votre cas aurait été extraordinaire ! Positivement extraordinaire ! Déjà, il aurait fallu expliquer comment vous pouviez voir avec des yeux eux-mêmes transparents, ce qui est impossible en matière d'optique...

Blade leva son verre dans sa direction.

— Vos amis savants n'auraient pas aimé la réponse.

Les sourcils broussailleux du vieux génie se froncèrent.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que c'était de la magie qui se trouvait derrière cette histoire d'invisibilité. De la magie, pas de la science. Point à la ligne !

Lord Leighton parut déçu. Mais son enthousiasme pas toujours élégant reprit vite le dessus.

— Très bien, admettons... Cependant, admettez avec moi que votre état d'invisibilité vous aurait grandement simplifié la vie au cours de vos expéditions futures dans les DX, non ? Vous auriez pu tout observer sans être vu, faire changer les choses sans que personne ne connaisse votre existence...

Blade l'arrêta.

— Restons-en là, je vous prie, dit-il sans pouvoir dissimuler totalement sa colère face à l'insensibilité du vieux savant. Vous me rappelez Kahan.

— Qui est ce Kahan ? s'enquit Lord Leighton.

— Dès que j'aurais fini ce verre, nous allons commencer à parler de lui. Vous verrez, il est à peu près aussi inhumain que vous...

Lord Leighton haussa ses épaules osseuses et s'éloigna d'eux.

— Bien envoyé, sourit J en faisant tinter son verre contre celui de Blade.

*Achevé d'imprimer en août 1996
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

VAUGIRARD – 12, avenue d'Italie –
75627 PARIS CEDEX 13
Tél. : 44-16-05-00

— N° d'imp. 1680 –
Dépôt légal : août 1996

Imprimé en France